

Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI
L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET



ALPHONSE XIII

DOULEURS ?

Prenez de la

VERAMONE

*Tubes de 10 e 20 comprimés
Toutes Pharmacies*

Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUQUENET

ADMINISTRATEUR : Albert Collin

ADMINISTRATION :	ABONNEMENTS	Un An	6 Mois	3 Mois	Compte chèques postaux
de Berlaumont, Bruxelles	Belgique	47.00	24.00	12.50	N° 16,004
de la Cour des 19, 917-18 et 19	Congo	65.00	35.00	20.00	Téléphone N° 17.62.10 (5 lignes)
	Etranger selon les Pays	80.00 ou 65.00	45.00 ou 35.00	25.00 ou 20.00	

ALPHONSE XIII

semble bien qu'Alphonse XIII a doublé le cap de crise et que le spectacle d'une révolution de rues épargnée à l'Europe. N'empêche que des gens timistes — il y en a pas mal par les temps qui sont — imaginaient, il y a quelque dix jours, le roi d'Espagne basculé par les fenêtres du Palais de Madrid, tandis que sonnaient les cloches affolées et le tambour roulait sur les barricades ! Et ils s'apitoyaient sur la curieuse et tragique destinée de ce roi se couchant roi le soir, n'est jamais très sûr de se lever le lendemain et ne peut jurer qu'il finira sa vie dans la berline de l'émigré, baptisée aujourd'hui Roll's-Royce ou Packhard...

Après les dictatures Primo de Rivera et Berenguer, suites à l'impudence, Alphonse XIII a adroitement manœuvré pour écarter un ministre avancé dont le premier soin eût été de faire de lui un roi constitutionnel comme ils en ont en Angleterre et qui, pour la seule raison que ce projet rencontrât des difficultés, aurait bien capable de supprimer la question du roi en supprimant la royauté. Alphonse XIII a bénéficié d'ailleurs des divisions de ses adversaires et de cette maladroite indifférence que la majorité du peuple espagnol professe pour la politique. Le ministère de l'amiral Aznar, dirigé en réalité par le comte de Romanones, fera une Constituante — et d'ici le jour où la Constituante aura accouché d'une Constitution, il aura coulé, malgré la maigreur du débit, bien de l'eau dans le Manivelle.

Le Roi a gagné la partie. Ce n'est pas la première fois qu'il joue et ce ne sera pas la dernière. Il y a quelques années, comme les révolutionnaires se remuaient autour de Madrid, il alla inaugurer la bibliothèque des Beaux-Arts, dans sa capitale, et il y fit un discours disant en substance : « Il y a des gens qui prétendent que je dois abdiquer. Ils ne me connaissent pas. Je ne suis pas un déserteur. Je succomberais, s'il le faut, sur le champ de bataille où je suis monté, mais on devra m'en arracher avant que j'en descende; un roi d'Espagne n'est pas un esclave de quelques meneurs qui comprennent moins que lui la façon de gouverner un peuple ou mieux ses intérêts. »

On sait mal, en dehors de l'Espagne, de que l'Espagne pense d'Alphonse XIII; on sait mal si elle l'aime ou si, réellement, elle tient à le conserver. Nous avons vu Alphonse XIII à Madrid, lorsque nos Souverains lui

firent visite après l'armistice; nous l'avons vu presté et allant, sportif et souriant. Dans les cérémonies les plus protocolaires, au Palais royal, au théâtre ou à l'église, son visage enjoué et mobile contrastait avec la figure paisible et réfléchie de notre roi Albert; nous l'avons vu, entouré de la garde royale, passer en carrosse, entre des files de badauds maintenus par des soldats; nous n'avons entendu, nulle part, ces acclamations qui prouvent que le peuple est en communion d'idées et de sentiments avec son Roi et qu'il voit, dans la royauté, la sauvegarde de ses droits. Peut-être, les populations de Madrid, sachant combien ces agitations politiques sont stériles, signifiait-elle, par cette attitude apathique, qu'elle s'accommodait de l'ordre des choses établies, parce que ce n'était point la peine de changer de gouvernement... Nous ne savons pas. Nous sommes revenus de là-bas pleins de sympathie pour le Roi, pleins de déférence et d'admiration pour la Reine, si belle et si charmante, — elle avait une façon si parisienne de dire aux journalistes belges, émerveillés des trésors d'art du Palais royal : « Ça fait joli, tout ça, n'est-ce pas ? » — mais tout à fait aussi ignorants que devant de la solidité du trône.

Ce n'est pas ce que les événements politiques nous ont apporté depuis, qui nous a édifiés davantage.

???

On pourrait dire que, de tous les rois actuels, Alphonse XIII est le plus roi. Les plus vieilles dynasties se sont écroulées au lendemain de la guerre. Nous ne parlons pas de ces parvenus de Hohenzollern, mais nous songeons aux Habsbourg, aux Romanoff, aux Wittelsbach. Que subsiste-t-il de cette pépinière de princes qu'était l'Allemagne? Ce n'est plus dans une auberge, comme celle que Canaïde vit à Venise, qu'on pourrait loger les rois détrônés, il faudrait un palace ou... un hôpital. Alphonse XIII, lui, est le dernier souverain qui représente une longue histoire. Il est Bourbon et Habsbourg. Dans ses veines coulent le sang de Louis XIV et celui de Charles-Quint, et comme si la nature avait voulu marquer son être physique du sceau royal, il porte ce stigmate princier qui n'est laid que pour les simples mortels, la mâchoire impérieuse et lourde que les Habsbourg avaient, dit-on, héritée de Marie de Bourgogne, qui la tenait elle-même de ses ancêtres, les comtes de Flandre.

LA TAVERNE ROYALE -- BRUXELLES

RESTAURANT .. CAFE DE PREMIER ORDRE
TOUTES SES SPECIALITES AU RESTAURANT
ET A DOMICILE



CAVES RENOMMEES .. CHAMPAGNE
PRIX COURANT SPECIAL
TELEPHONE : 12.76.90

Nous conseillons vivement

aux amateurs de cigarillos de
goûter avec attention le cigarillo

WARLAND

que la célèbre Firme de ce nom
vient de lancer sur le marché.

Présenté dans un emballage simple,
il donnera satisfaction aux
connaisseurs qui apprécient le bouquet
d'un mélange bien étudié.

L'étui de 20 coûte 7 francs

et est vendu chez tous
les détaillants libres.

Etablissements Odon WARLAND
SOCIÉTÉ ANONYME
BRUXELLES



st donc le plus roi de tous les rois. La cour d'Espagne est la seule où subsistent cette étiquette, ce sont les ministres et les ambassadeurs républicains dont toujours si profondément impressionnés. Il plus guère qu'à Madrid que l'on voit encore des éllans avec la clé dans le dos, des « Grands » des droits et des devoirs, des maîtres de cérémonies, des majordomes, des pages, des gentilshommes Chambre et probablement une Camerera Mayor, dans Ruy Blas. Tout cela inquiète un peu et les fils et surtout les filles de la démocratie. Mais ce décor magnifique, au milieu de cet appareil, oup de souverains, disons même la plupart des uns de notre connaissance, eussent été comme s. (Tous ceux qui ont approché de Nicolas II ont appés de son air hésitant d'enfant boudeur et trop ou même d'un certain faux air de bête traquée avait quand on le pressait de prendre une résolution) Alphonse XIII, lui, y est parfaitement à son il est vrai qu'il a été pris tout petit, il était roi naissance. C'est pourquoi, tout en annonçant qu'il s'offrirait jamais son poste royal, il a toujours l'air pas prendre la monarchie trop au sérieux. Il a su mener le droit de sauter parfois à pieds joints par-dessus le protocole, ce qui est beaucoup plus difficile un roi que pour un simple citoyen. Sa cour, ses s. ses ministres, il lui arrivait de traiter tout cela le suprême dédain de quelqu'un qui, mieux que n'importe qui au monde, sait ce qu'en vaut l'aune. De tous souverains actuels, il est peut-être le seul qui sache se s'encaigner avec la grâce d'un maréchal de France. Il a tout naturellement les manières populaires : il tutoie le mendiant, le torero, le jockey, le rustre et même le banquier, bien sûr que l'autre ne prendra le même ton. Généreux avec se risquant parfois dans les affaires, comme tout moderne, mais avec de l'imagination, de la prodigieuse chevaleresque, très sportif et gentiment brave, tant les mots qui conviennent, les gestes qui désignent, pratiquant mieux que tout autre cette espèce de bonisme professionnel qui fait que jamais un souverain ne peut partir pour une cérémonie publique, dire comme le matelot qui s'embarque, quand on le voit la tempête : « Adieu va ! », sans se demander est le revolver qui se cache dans l'ombre, d'où partir la bombe qu'on jettera sur sa voiture. Tout cela a contribué à créer autour d'Alphonse XIII une légende qui en fait une sorte de roi de cinéma.

222

mais ce serait réduire singulièrement la personnalité d'Alphonse XIII que de ne voir en lui autre chose qu'un simple souverain pour magazines illustrés. Certes, il y a dans cette attitude de roi-gentilhomme un peu cassé avec parfois peut-être un rien de cabotinage (le cabotinage indispensable à quiconque joue un rôle public), une grande part de spontanéité. Mais il semble qu'il y a aussi du calcul.

C'est Waldeck-Rousseau qui disait, un jour d'abord, qu'il chérissait la démocratie parce que, de tous régimes, c'est celui où l'art du gouvernement est le plus difficile. Certes, le métier de ministre n'est pas commode quand on a derrière soi tout un parlement à priver et à surveiller. Mais celui de roi constitutionnel ne l'est peut-être pas davantage, surtout en Espagne. C'est peut-être pour cela qu'Alphonse XIII a aimé l'air de l'aimer ; il le pratiquait comme un sport.

Depuis Ferdinand VII, de sinistre mémoire, jusqu'à

Alphonse XII, l'Espagne fut troublée, secouée par des révolutions de palais, auxquelles se mêlaient des émeutes populaires, des mouvements républicains, des pronunciamientos, sans compter le séparatisme catalan. Dame, pendant toute la première partie du XIX^e siècle, le trône d'Espagne n'a été occupé que par des souverains et des souveraines d'opérette, depuis l'illustre Isabelle jusqu'à ce pauvre duc d'Aoste qui s'empressa de rendre son tablier, sans parler du règne éphémère du républicain Castelar. Quant à l'opinion publique, nulle part elle n'était et elle n'est encore aussi profondément divisée. La haute noblesse, le soutien naturel de la monarchie légitime, était carliste, le monde de l'intelligence était républicain, les Catalans étaient... Catalans. L'armée où, disait-on, les officiers étaient plus nombreux que les soldats, se considérait comme une caste qui pouvait vivre aux dépens du pays, mais qui ne devait pas le servir. Ajoutez à cela que, dans le prolétariat espagnol, imaginaire et misérable, l'idéal anarchiste se répandit avec une extrême rapidité, que toute l'industrie du pays était aux mains d'étrangers, et vous comprendrez que le jour où, à l'âge de seize ans, Alphonse XIII prit le sceptre, il ne tarda pas à s'apercevoir que sa position était loin d'être de tout repos.

Si encore il avait pu compter sur un certain nombre de ces serviteurs dévoués que généralement les monarchies traditionnelles trouvent dans le personnel administratif et même dans le personnel parlementaire, mais, nulle part en Europe, le parlementarisme n'avait corrompu l'administration au même degré qu'en Espagne. La politique, c'était tout simplement la conquête des places. Changeait-on de ministère, on changeait en même temps tous les fonctionnaires, comme dans ces républiques sud-américaines où, le jour où le Président perd sa place, le dernier des cantonniers peut faire ses paquets.

Un mouvement carliste mal éteint, un parti républicain où se réunissaient les intelligences les plus actives du pays, une agitation socialiste et syndicaliste qui confinait à l'anarchie, deux partis constitutionnels, sans idéal et sans crédit, une économie nationale livrée aux intrigues des étrangers, voilà la situation que trouva Alphonse XIII à seize ans, quand il eut à choisir des ministres, quand il eut à résoudre des crises parlementaires, à maintenir une ligne de politique étrangère, raisonnable et digne, entre les excitations d'un état-major nationaliste dénué de toute espèce de bon sens, et les intrigues allemandes, françaises, anglaises, américaines.

Eh bien, il s'en est tiré !



GOMINA ARGENTINE
Fixe les cheveux et leur donne du lustre sans les graisser
CONCESSION -
E. PATUREAUX

Il s'en est tiré malgré de graves mésaventures, comme la guerre avec l'Amérique, qui coûta à l'Espagne Cuba et les Philippines, ou comme ce désastre du Rif, où l'on vit une armée espagnole capituler devant des brigands marocains. Il s'en est tiré à force de prudence, de tact, d'habileté diplomatique, car à bien étudier son règne, on s'aperçoit que la qualité maîtresse en politique de ce roi-gentilhomme, de ce roi casse-cou, c'est la prudence. On dirait que, parmi tous les ancêtres qui se disputent son âme, celui dont il aime le mieux à se souvenir c'est Henri IV, le matois Béarnais.

Mais cette prudence qui a toujours dicté la conduite du roi Alphonse, il a toujours su la cacher, sachant d'instinct que les peuples n'aiment pas les rois politiques et préfèrent un François I^{er} à un Louis XI! Très bon connaisseur d'hommes et dissimulant sous une amabilité de grand style le mépris général des hommes auquel arrivent tous ceux qui ont à les gouverner, connaissant à merveille ces mille nuances de la politique espagnole où nous ne voyons jamais que du feu, il a l'air de s'en désintéresser complètement et de ne se soucier que de chevaux, d'automobiles, de tennis, de voyages et, de son métier de roi, de ne faire avec plaisir que ce qu'il a de décoratif. En fait, il sait parfaitement ce qui se passe et ce que les événements lui commandent. Il vient d'en donner une nouvelle fois la preuve.

Il fut, la semaine dernière, le vainqueur: l'Espagne échappe à la république ou à telle autre combinaison extrémiste qui pourrait la pousser vers le bolchevisme. Il paraît qu'il vit sans inquiétude les événements se dérouler: agitation dans le Rif, jerméture de la Bourse de Barcelone. Voulant donner au parti extrémiste l'occasion de se manifester, il tendit le pouvoir à ses mains hésitantes. On fera les élections provinciales en mai et les élections générales en juin — et la parole sera aux Cortès.

En attendant, le cours de la peseta a monté!



Le Petit Pain du Jeu A Monsieur Einstein en Amérique

Nous savons, Monsieur, que vous êtes en Amé. C'est une des choses les plus claires que nous ayons apprises à votre sujet. Pour le reste, nous n'entendons rien, mais, là, rien de rien à ce que vous enseignez nous supposons que c'est à hauteur de cette mesure dont l'ironie voltairienne disait que si, en loi, l'élève ne comprend pas le professeur mais le professeur comprend ce qu'il enseigne lui-même. en physique, l'élève ne comprend pas, mais le professeur ne se comprend pas davantage. Chez vous, ça s'explique de mathématiques; vous régniez au royaume des chiffres, des signes et des formules. N'y pénétrant qui veut. On naît mathématicien comme on naît aveugle et on n'y peut rien. De quoi, d'ailleurs, les non-enseignants; ils ne consentent pas à leur incompréhension. Ils veulent avoir l'air d'avoir compris. Il en est résulté des propositions de vos révélations des séries de chronométriques.

Au fond, nous tenons tous à cette bonne vieille géométrie euclidienne, nous ne sommes pas prêts à croire que la ligne droite soit le plus court chemin d'un point à un autre, et nous jurons que deux et deux font quatre. Axiomes ou postulats, ces « vérités » sont entrées dans notre vie. La science, comme la religion, a créé des articles de foi.

De vous, pourtant, nous retenons ce mot de relatif à qui vous avez fait un sort nouveau et fulgurant. nous étions fichtre pas inconnu. Mais que vous l'enseigniez dans des sciences où règne, où régnait l'a-



lla qui nous divertirait, nous serions charmés d'aprendre que le carré construit sur l'hypoténuse d'un angle rectangle est relativement la somme des carrés construits sur... etc., etc.

Les professeurs de mathématiques des pauvres gosses prendraient une figure moins rébarbative et des firmations onctueuses et lubrifiées.

Laissons ces questions. Vous êtes — ce qu'était un bleau au dire des Goncourt — la plus merveilleuse occasion de dire des bêtises qui ait été donnée aux hommes en général et aux journalistes en particulier.

Voici que les journaux d'Amérique ont publié — et ceux d'Europe itou et ensuite — une photographie où on voit deux messieurs, très bien d'ailleurs, qui, au titre de la souscription, sont « Einstein et Charlie Chaplin » avec l'explication: le grand savant a fait visite au grand artiste, etc.

Le grand savant, c'est vous...; l'autre, c'est le grand artiste. Grands tous deux. Encore que la grandeur soit plutôt artistique; elle évolue au domaine de l'art, en dehors de points de comparaison fermes. Un savant ne sera jamais grand que relativement, très relativement. La science est si menue, si microscopique, vis-à-vis de la somme de connaissances à acquérir... Quoi qu'il en soit, grands tous deux, vous et Charlot, vous êtes à égalité sur cette photographie, côte à côte et au même niveau. Charlot étant en tenue de ville et non dans sa tétroque de cinéma, on ne le reconnaît pas: nous le connaissons peu sous son aspect réel. Ce qui fait qu'on se demande fort naturellement: « Lequel des deux est donc Einstein, lequel est Charlot? » Ces deux hommes-là, on les suppose facilement interchangeables, capables, tant ils ont l'air de penseurs, de se dissoudre dans une nuée de chiffres et de signes, ou bien de coiffer le petit chapeau melon, d'enfiler la culotte trop large, d'endosser la jaquette immense et de faire des moulinets avec la petite canne... Qu'avant de vous rencontrer, vous avez déposé chacun votre personnalité au vestiaire, qu'à la sortie vous ne la retrouviez pas, Einstein étant devenu Charlot et vice versa, voilà le sujet d'un conte philosophique et même, oui! d'un film (nous recevrons les producteurs (*sic*) et ambassadeurs d'Hollywood, le dimanche de dix à onze heures). C'est sans doute aussi ce qu'il vous a plu de dire, Monsieur, en vous présentant au monde sur le même plan, au même niveau que Charlot, et vous nous donnez ainsi votre bonne leçon. Vous la donnez aussi et surtout à ces savants, si relativement savants, imbus de leur science, graves, ayant même perdu ce rire sournois qu'échangeaient les augures d'autrefois quand ils se rencontraient et qui, avec la complication des politiciens, — c'est-à-dire de ce que l'humanité produit de plus médiocre et de plus prétentieux — s'imaginent gérer nos pensées, nos gestes, nos aliments, notre vie et notre mort.

Vous apprenez à ces gens à mettre le signe « égale » entre l'art et la science, entre la pensée et le rire... De quoi, après tout, avons-nous le plus besoin? d'un Einstein, d'un Charlot? Peut-être, nous avez-vous fait

faire un pas (75 centimètres) vers la vérité, mais si nous en sommes séparés par quelques quintillions de trillions d'années-lumière, c'est bien comme si nous étions restés à la même place. Dans ce cas, restons assis et que Charlot nous fasse rire. Bien sûr, il nous raconte une très vieille histoire. Mais, depuis le premier jour du monde, c'est toujours la même histoire qui a fait rire les hommes — rire ou pleurer, selon le bout par où on la prend, la couleur des verres de lunettes à travers laquelle on la regarde.

Ce Charlot, malgré son amertume, doit avoir conservé une certaine naïveté; l'admiration pour le savant — dont le secret, après avoir fait le tour de notre petit domaine, est de constater: je sais que je ne sais rien et moins que rien relativement à tout, relativement à l'infini des connaissances — Charlot a pu se dire avec envie, le malheureux: « Je voudrais être Einstein! ».

Souhaitons, Monsieur, que vous vous soyez dit: « Je voudrais être Charlot », c'est-à-dire je voudrais pouvoir, à mon gré, donner une heure d'oubli aux pauvres humains, les affranchir un instant du nombre et de l'espace, les arracher aux chiffres, aux systèmes, aux regrets, aux espoirs, pour, en dehors de tout, les tenir dans l'émotion, joie ou larmes, bien-faisante. Je voudrais aussi être Charlot parce qu'il est souple, adroit, parce qu'il sait donner un croc-en-jambe, monter à la corde lisse, — toutes choses que je ne sais pas faire, — parce qu'il est un acrobate. Parce qu'il est arrivé à acquérir cette maîtrise de son corps qui nous rapproche peut-être plus des dieux que la connaissance des règles de la circulation de la voie lactée, parce que — pour prendre au hasard un exemple — il faudrait peut-être mieux, pour les Belges savoir marcher sur les mains que connaître les règles de la Représentation proportionnelle, et Barbettes nous instruit peut-être plus que Henri Poincaré.

Nous voici dans un temps où nous considérons les fruits tombés de l'arbre de la science du bien et du mal depuis que l'humanité le secoue... Pauvres fruits et si secs!... Pauvre récolte! Le plus navrant, c'est que nos maîtres, gens d'Etat, parlementaires, etc., ont pris ces fruits à leur compte et prétendent les faire pulluler, pour leur usage, pour notre bien (qu'ils disent). Tel d'entre eux croit qu'il tient une hostie: ce n'est pas même un croûtin. Tous raisonnent ou résonnent dans leurs parlements comme des tambours, têtes sonores et creuses, et qui n'ont d'importance que parce que, d'abord, ils ont su s'aménager pour parler des tréteaux retentissants, ensuite parce qu'ils ont pour eux le genedarme, *ultima ratio*.

Respect au savant dans son laboratoire, mais, pour Dieu! qu'il y reste si, quand il en sort, ce n'est que pour donner à l'Etat des prétextes d'être plus dominateur et stupide que jamais — l'Etat, la grosse bête sans tête et à cent mille pattes. Nous contournerons votre laboratoire sur la pointe des pieds, respectueusement, Monsieur, et nous irons voir Charlot pour essayer, grâce à lui, de réaliser ce rêve de plus en plus inaccessible: l'Évasion.



Les affaires de France:

la Commission d'enquête

La Commission d'enquête poursuit ses investigations. Elle remue pas mal de boue. Après avoir déconsidéré le monde parlementaire, va-t-elle déconsidérer les fonctionnaires? Un bon nombre de ceux-ci, et des plus gros, semblent avoir plus ou moins directement profité des largesses du banquier Oustric. Est-ce de la concussion? Jusqu'à quel point peut-on défendre à un fonctionnaire d'avoir des amis dans la finance et de profiter de ses amitiés?

Toujours est-il que le vent est à la vertu. A quel bon ce scandale? disent les sceptiques. Les collusion de la finance et de la politique ne sont pas une nouveauté, ni en France ni ailleurs. Tous les grands ministres de la monarchie, Richelieu, Mazarin, Colbert, se sont enrichis. Qui dira comment? Thiers avait fort bien su mener sa barque. Cela n'indignait personne.

Oui. Mais il y a le public. Tous les individus qui le composent ne sont sans doute pas vertueux, mais le public, dans son ensemble, est de la vertu la plus intrinsèque — et MM. Marin et Mandel, qui ont pris au sein de la Commission le rôle d'implacables justiciers, sont prisonniers de cette vertu. S'il est vrai qu'on veuille étouffer l'enquête, il sera bien difficile d'y arriver.

Les gouvernements empruntent

et remboursent par paiements échelonnés. Nous vous offrons les mêmes avantages, Mesdames et Messieurs pour un vêtement fait sur mesures. Grégoire, tailleurs-couturiers, 29, rue de la Paix, 29 (porte de Namur).

Un habile homme

Ce Pierre Laval est décidément un habile homme. L'opposition et particulièrement le subtil Léon Blum qui a plus de malice parlementaire à lui tout seul que tous les radicaux-socialistes réunis, passe son temps à lui dresser des traquenards. Il les a tous évités avec une adresse consommée. A la différence d'André Tardieu, que son tempérament pousse à la lutte, il a d'instinct l'art de rompre. Rencontre-t-il une résistance, il la mesure immédiatement d'un regard et si elle est importante il s'insiste pas. L'affaire du pétrole était dangereuse. La convention que le Parlement doit ratifier institue un monopole au profit d'une société privée et, quel que avantage qu'elle procure à l'Etat, cette sorte d'opération, en démocratie, est toujours sujette à critique. M. Laval s'est arrangé pour que son gouvernement puisse tirer son épingle du jeu.

L'affaire de l'emprunt allemand était plus dangereuse encore. Simple opération bancaire, disait-on. Oui. Mais la Caisse des Dépôts et Consignations, qui détient l'argent des Caisse d'Epargne, y était mêlée. M. Malvy, adversaire officiel de M. Laval, mais que celui-ci a contribué à maintenir

à la présidence de la Commission des finances, a fait même à la Caisse des Dépôts une démarche à la suite, laquelle celle-ci s'est retirée de l'affaire. Dès lors, la dans reuse interpellation devenait sans objet.

Et toujours M. Laval suit la même méthode. Il se montre, craint les succès de tribune, rend à tout le monde de services discrets et évite, par-dessus tout, ces allures dictoriales que M. Tardieu, malgré lui, ne pouvait s'empêcher de prendre et qui ont été pour beaucoup dans sa chute.

Dans cent ans, on fêtera l'affranchissement du corps main. Révolution mondiale accomplie par le Morse D. Trooper.

Des crayons Hardtmuth à 40 centimes

Envoyez fr. 57.60 à INGLIS, 132, boulevard E. Rockstar Bruxelles, ou virez cette somme à son compte chèques postaux 281.17 et vous recevrez franco 144 excellents crayons Hardtmuth véritables, mine noire n° 2.

La compétence universelle

Pendant la guerre et durant les premières années qui suivent la conclusion de la paix, les bonnes gens qui voulaient réformer le régime parlementaire ont cru aux compétences, un financier aux finances, un commerçant au Commerce, un militaire à la Guerre. Cela paraissait logique. Ce l'était en effet, mais dans la pratique le système a donné bien des déceptions.

M. Loucheur, industriel, homme d'affaires, financier, et sur qui l'on comptait pour faire la fortune de la nation parce qu'il avait fait la sienne, s'est révélé comme le plus brouillon et le plus léger des politiciens. Chez nous, les compétences financières que nous avons mises à la tête d'un département: M. Theunis, M. Janasen, ont été, comme on dit, diversement appréciées. M. Franqui a réussi, mais c'est parce qu'il est resté dans sa sphère et n'a accepté d'être ministre que pour faire une opération déterminée qui était évidemment de sa compétence. M. Tardieu, irriversement vient de démontrer que la « compétence » était inutile et plutôt qu'un politicien intelligent pouvait acquiescer l'importance quelle compétence en un tour de main. Il est probable qu'il y a à trois mois, ce Parisien de Paris ne distinguait pas un chou d'une betterave. Or, il vient de prononcer, au Sénat, un discours plein de « technicité » dont les ruraux de la haute assemblée ont été stupéfaits. Il est vrai que M. Tardieu est journaliste. « Un bon journaliste », disait feu notre bon confrère de l'Étoile, Sicard, ne dit de bêtises que quand il parle de ce qu'il connaît. »

Gastronomie

C'est un gourmet belge qui, dans « La Semaine à Paris » tient la rubrique du bien-manger.

Preuve, malgré tout, qu'il fut en Belgique à bonne école. Ceci simplement pour défendre la cuisine belge. Au surplus, il n'est pas permis de douter du savoir-faire de nos Vatelés après un repas chez « Omer », au 33 de la rue des Bouchers, surtout si le repas est arrosé des vins de la maison.

On verra bien

Des députés français se réunissent pour constituer, à la Chambre, un comité pour la défense du canal des Deux-Mers. Ce canal, mettant au point moderne l'œuvre de Riquet, unirait l'Atlantique à la Méditerranée... Vous voyez les résultats nationaux, internationaux, politiques, économiques... Il coûterait le prix d'un ourrasé (ou de deux ou trois), mais multiplierait par deux ou trois la valeur d'une escadre française. Un Mussolini décréterait: « Que le Canal soit », et il serait.

Mais toutes les fois qu'on parle de ce canal, un singulier phénomène se passe. Le silence qui suit les premières réunions n'a de comparable que l'enthousiasme du début.

dit que les Initiés ont vu passer en rêve saint Georges sur sa cavalerie, et qu'il a commandé: « Silence! » C'est que ce bon canal réduirait à zéro la valeur de Gibraltar. Et saint Georges veille sur Gibraltar. Cette fois, verra bien.

ceux qui volent

issent pleinement des progrès inouïs de la génération nouvelle... bien entendu s'ils pilotent un avion « Bulté-Sport » disponible de stock, à Wolterthem. Tons selon désir.

es embarras financiers de l'Italie

De n'est un secret pour personne que la situation financière de l'Italie s'aggrave de jour en jour et que le fascisme impère au milieu de difficultés émanant de lui-même. Il n'a notamment pas pu éviter, malgré la réduction des prix de vente, que l'Italie pâtisse, et terriblement, de la crise économique et, si l'ordre règne dans le pays, il n'en est pas de même dans sa trésorerie. La baisse en bourse, aussi désastreuse là-bas que chez nous. L'industrie a dû briser recours, et dans des conditions onéreuses, aux capitaux américains. Les faillites ne s'en sont pas moins multipliées en ce compte plus de quinze mille en 1930) et l'importance des affaires diminue sans cesse.

Balance commerciale en déficit, équilibre monétaire d'autant plus instable que les touristes sont devenus moins nombreux. La contraction des moyens de paiement a entraîné la sensible réduction des achats de matières premières hors frontières et le chômage s'est mis de la partie: officiellement il y avait six cent cinquante mille sans-travail à la fin de l'année dernière.

endredi 13

Février, cette année, s'est distingué par un vendredi 13. Une de troubles cette coïncidence provoqua dans le cercle des personnes superstitieuses! Beaucoup de femmes ont: aussi se procurer-elles des bas de soie numéro 13, et portent bonheur. En vente, trente-neuf cinquante, dans les meilleures maisons.

ascisme

Ce qui met l'Italie à bout de souffle, c'est le fascisme. Il y a six milles, comprenant plus de trois cent mille hommes, dont quelque cinq cents espions préposés à l'écoute des communications téléphoniques et à la vérification des titres et des télégrammes. La dette publique atteint quatre-vingt-quatre milliards de lires et n'arrête pas d'augmenter, notamment par un inquiétant système de prélèvements dans les caisses de l'épargne.

On essaye d'y remédier par des impositions dépassant toutes limites, mais le déficit budgétaire reste énorme; un milliard de lires pour le second semestre de l'exercice 1930!

Au surplus, le rendement de l'impôt est nettement en régression et les finances des communes, sous l'administration déplorable des podestats, sont plus mauvaises encore que celles de l'Etat.

Où va l'Italie?
Mais où va l'Europe?...

Pourquoi dans les grands bois...

emportez-vous pas un phono portatif et des disques? Vous en trouverez un choix des plus grandes marques à l'Art Belge, treize, rue du gentilhomme (treurenberg).

La gaffe de l'archevêque

Au Sénat, M. Van Dieren avait déclaré ne pas voter la loi accordant des funérailles nationales au général Bernheim parce que sa religion le lui interdisait, et il avait développé certains arguments dans ce sens qui, à son avis,

devaient interdire aux catholiques de participer à ce vote. Le R. P. Rutten avait rétorqué que M. Van Dieren n'avait pas à lui faire de cours de théologie.

Et, le lendemain, avec une fougue de bon paysan flamand, dans des termes véhéments, l'archevêque de Malines développait les arguments du sénateur frontiste et donnait une leçon de théologie à l'adroit Dominicain!

Mais si les catholiques ont été douloureusement surpris par cette incartade, tous les partisans de la crémation rendent grâce au cardinal; grâce à lui, la loi qu'ils réclamaient vainement depuis des années sera bientôt votée, et ils parlent déjà de placer sur le four crématrice une plaque commémorative: « A l'archevêque Van Roey, la Libre-Pensée reconnaissante ».

L'Eglise interdit-elle d'ailleurs la crémation?

La Cendre, organe de la société belge pour la crémation, rappelle, entre autres faits, que Mgr Treppel, évêque et député d'Angers à la Chambre française, a déclaré: « L'incinération ne contredit pas le dogme », et, par contre, en Italie, les catholiques se font incinérer sans que le clergé leur refuse les secours et les honneurs de la religion!

Votre nouvelle voiture

sera une 8 cyl. Buick vous offre une splendide conduite intérieure 6 places pour 67.500 francs. N'achetez rien sans l'avoir essayé. Paul-E. Cousin, S. A., 237, chaussée de Charleroi, à Bruxelles. Tél. 37.31.20 (6 lignes).

La logique dans les choses funèbres

Il est bien osé ou bien inconséquent, l'archevêque de Malines, protestant contre les funérailles nationales décernées aux cendres du lieutenant général Bernheim!

A-t-il pensé à Jeanne d'Arc — à Jeanne d'Arc à qui l'Eglise rend, depuis des temps séculaires, des honneurs toujours renouvelés et qui, à moins que nous nous trompions fort, a été incinérée en place de Rouen? Le cardinal dira qu'elle ne l'avait pas demandé. D'accord. Mais le fait n'en est pas moins là: les cendres d'une guerrière ou les cendres d'un guerrier, ce sont toujours des cendres.

Un Belge tolérant — il y en a encore quelques-uns — qui lit par-dessus notre épaule, nous souffle: « Et les saints, dont il ne reste que quelques reliques — une dent, un ongle, quelques cheveux — est-ce que l'Eglise ne fait pas célébrer des messes en leur honneur? »

Bien sûr, bien sûr...

Chaque fois que se produit chez nous un événement inspiré par le culte du patriotisme, il y a quelqu'un qui gaffe: le cardinal n'aurait-il pas pu laisser aux frontistes, à l'occasion des funérailles du général, la triste tâche d'une protestation?

Plus de soucis, ni de courses inutiles

Les services accélérés de Prise et Remise à domicile de colis et bagages de la COMPAGNIE ARDENNAISE vous donneront satisfaction.

Directeur Général: M. VAN BUYLAERE
Téléphone au 26.49.80 — 112-114, avenue du Port, Bruxelles.
Bureau du Centre: 26, boul. M. Lemonnier. Tél. 11.33.17

Allons plus loin

Le tragique accident dont fut victime, ces jours derniers, M. le Vicaire général du diocèse de Cambrai — carbonisé dans sa voiture qui capota après avoir dérapé dans la neige — ne met pas Mgr Van Roey dans une meilleure posture.

On relève dans la lettre de Mgr Van Roey, au sujet des funérailles du général Bernheim, la phrase suivante:

« Cette manifestation heurte le bon sens, puisque les funérailles ne se comprennent plus après destruction du corps par l'incinération. »

Si nous comprenons bien, les honneurs des funérailles auront donc été refusés aux cendres du malheureux Vicaire

général... A moins que l'adage : « Vérité en deça, erreur au delà », ne se soit vérifié une fois de plus au détriment, cette fois, du prestige de l'archevêque qui, voulant énoncer une vérité absolue, n'aura en somme donné qu'un avis tout personnel sur la question.

Mgr Van Roey ajoute, dans sa lettre, que la crémation va à l'encontre des usages séculaires du peuple belge qui n'a jamais connu que la sépulture *honorable* de ses morts.

Ceci nous laisse rêveur.

On se demande en quoi l'incinération est moins *honorable* que l'entoufflement ?

La vérité est que Monseigneur n'a pas voulu admettre que l'on déroge à des usages établis et consacrés : l'immuabilité est la force de l'édifice religieux.

Pourtant, la pratique de l'incinération adoptée par les religions de l'Inde est née de la pieuse intention d'éviter au corps humain les horreurs de la décomposition. La crémation apparaît à l'élémentaire bon sens comme une destinée beaucoup plus « honorable », pour les restes humains, que celle que réservent à nos morts les usages séculaires.

Et les paroles rituelles : *Memento quia pulveris es et in pulverem revertentis* semblent viser bien plus la crémation que l'entoufflement...

La mise en vente du cigarillo WARLAND est réellement un événement pour les amateurs qui savent déguster les mélanges bien étudiés.

L'étui de 20 coûte 7 francs.

Médecine préventive

Que de maladies éviteraient les gros mangeurs et ceux qui ont des emplois sédentaires s'ils avaient soin de prendre de temps en temps un Grain de Vals, laxatif dépuratif avant le repas du soir, régulateur de l'estomac. En vente dans toutes les pharmacies.

Le général Bernheim et l'abbé Wallez

Lorsque mourut le général Bernheim, le *vingtième siècle* lui consacra un article élogieux; le général Bernheim était un grand général.

Après l'effarante lettre du cardinal Van Roey, le *vingtième siècle* (qui n'a toujours pas commenté l'alliance clérico-frontiste dans les Flandres) sembla frappé de mutisme.

Il fallait pourtant bien publier un compte rendu de la cérémonie nationale. L'abbé se chargea de tripotiller celui qu'un de ses rédacteurs lui apporta.

Tout à fait ratée. — vous vous en doutez. — cette cérémonie! Ecoutez ce qu'en dit le *vingtième siècle*:

Rien n'indique l'ampleur et le faste qui doivent marquer des funérailles nationales. Aux ordonnateurs de la cérémonie, le goût de la Grandeur a manqué...

Pour que grandeur il y eût, il aurait fallu qu'on célébrât en l'honneur du général (corps présent ou absent, peu importe) un service à Sainte-Gudule.

En dehors de l'Eglise, point de Grandeur!

GEORGE DEMAN, CHAPÉLIER, CHEMISIER
Bruxelles, Liège, Ostende

On ne regrette jamais

l'achat d'un bijou de qualité. Joaillerie Leysen frères, 28, rue du Marché-aux-Poulets (fondée en 1855).

Bernheim à l'église

Bernheim ne croyait ni à Dieu ni à Diable, pas plus à Jéhovah qu'à Allah, mais il était le plus tolérant des hommes.

On le vit, respectueusement déferent, à Notre-Dame, lors des funérailles de Foch; à Westminster, lors de l'inhuma-

tion de French. Maintes fois, il assista à des services religieux célébrés en l'honneur d'officiers ou de soldats de division tombés au feu. Mais sa tolérance devait rencontrer l'intolérance, après comme avant sa mort. Il y a bien longtemps, Bernheim, alors major, est chargé de conduire une délégation du régiment aux funérailles d'un officier cédé dans un petit village des Flandres.

En grande tenue, Bernheim assiste à toute la cérémonie et prend place, dans le chœur de l'église, immédiatement après la famille, observant une attitude parfaite.

A l'heure de l'offrande, il se lève, s'arrête devant le pré qui lui tendait la patène, s'incline respectueusement, passe.

Le curé, transporté de mâle rage, retrousse sa soutane et se lance à sa poursuite, voulant absolument lui faire baisser cet ornement du culte. Bernheim, poliment, lui fait observer que c'est contraire à ses opinions philosophiques et quitte l'église, pendant que le curé hurle au sacrilège et provoque un scandale tel que tous les officiers de la délégation, dont plusieurs étaient catholiques, se levèrent et sortirent.

Toute l'Italie en 26 jours

en autocars de grand luxe; départ 14 avril; prix, 6.000 francs belges, tout compris. Hôtel 1er ordre. Séjour à Gênes, Rome, Naples, Florence, Venise et Milan. Brochures gratuites avec tous renseignements. Ecrire à « Les Grands Voyages », 3, boulevard Is. Brunell, Namur.

La vie chère!

Donc, le coût de la vie diminue: la baisse de l'index atteint 27 p. c.

C'est possible. Mais les affaires baissent aussi — et les bénéfices, lorsque bénéfiques il y a encore. Aussi en a-t-on profité en plus d'un endroit, pour réduire salaires et appointements.

Les ouvriers et les employés ne sont pas contents; mais par les temps qui courent, il ne s'agit plus de faire le malin, eux qui ont une occupation assurée d'estime bienheureux. Mieux vaut, n'est-ce pas? se voir enlever dix ou quinze pour cent de ses revenus que de les perdre tout à fait.

Seulement, l'exemple devrait venir d'en haut; en Angleterre, M. Snowden l'a compris. Si nos députés abaissaient le chiffre de leur indemnité parlementaire, peut-être bien que, pris d'une belle émulation, les gros administrateurs de sociétés à titres pluraux et autres renonceraient à une partie de leurs tantièmes et même de leurs mandats cumulés... Ce n'est point tomber dans la démagogie que de dire qu'il en résulterait des économies bien plus appréciables que celles qu'on réalisera en ramenant, par exemple, dix quinze cents à douze cents francs les appointements d'un pauvre diable, ou qu'en mettant purement et simplement dit pauvre diable, et quelques autres, sur le pavé...

Réponse à un anonyme

Un courageux anonyme nous écrit: « Monsieur, je suis du métier; je sais pertinemment que vous ne pouvez donner, pour vingt-sept francs cinquante, trente francs et trente-deux francs cinquante ce que vous annoncez dans *Pourquoi Pas?* Je considère votre publicité comme une concurrence déloyale. »

A cela, une seule réponse est possible: que l'intéressé aille au restaurant du « Globe », place Royale et rue de Namur. Les plats sont copieux et délicieux: homard, truites, huîtres, poulet, foie gras pour les menus à 27 fr. 50 et 32 fr. 50 et le nouveau menu à 36 francs, pour les estomacs moins complaisants:

La Sole Ménière;
Le Pilou à la Purisienne;
La Côte de Veau Grand-Duc;
Le Fromage de Savole;
La Meringue Chantilly.



— Ce bougre-là est en train de se faire incinérer... Il n'aura pas les honneurs militaires...

BUSS & C^o Pour VOS CADEAUX

PORCELAINES — ORFÈVRERIE — OBJETS D'ART
66, rue du Marche-aux-Herbes, 66 Bruxelles

La crise au village

En ce temps-là, qui n'est pas fort vieux, la province était heureuse. Dans ce village wallon, le dimanche, la place de l'église s'anima à l'heure de la grand'messe et des groupes masculins fort joyeux échangeaient des propos divers aussi peu mystiques que possible, ce qui est la façon classique, à la campagne, d'assister aux offices. Plus tard, les cabarets, ou ce qu'il en restait, les officiels et les clandestins, regorgeaient de clients altérés, peu disposés à s'aller remettre, à l'heure de midi, sous le joug conjugal et qui prolongeaient le plus possible leur vacance hebdomadaire. On entendait le choc du boulet sur la planche sonore, l'effondrement des quilles éparpillées; les éclats de voix signalaient l'importance d'une partie qui se traduisait souvent par des différences, en certains bourgs cossus, de centaines, parfois de milliers de francs. Et la fumée des pipes montait, seréine, au-dessus de cette agitation paisible et joviale.

Quand, tout à coup, survint la crise... La crise! Les gazettes en soulignaient l'importance, mais, au fond, au village, on ne savait pas trop de quoi il s'agissait. On en parlait à mots couverts, mystérieux, comme d'une infection maligne que le vétérinaire n'avait pas encore dépestée. Hélas! bientôt, on sut de quoi elle était faite et que sa malédiction atteignait aussi bien le prix du froment que celui du porc amoureusement engraisé dans son alcôve ténébreuse. La crise! Elle a ruiné la betterave, mis le lin à mal, fait chanceler le bœuf et tué le cochon plus tôt qu'on ne le voulait — dans l'espoir d'éviter l'effondrement final du prix.

Alors, aujourd'hui, les dimanches sont lugubres à la campagne! La place de l'église est aussi morne que les abords de la Bourse; seuls les cafés clandestins hébergent de rares clients qui cherchent une diversion éphémère dans les combats du « spitch » et de la « matche ». Mais le jeu de quilles est le grand condamné. Balayé fraîchement et semé de sciure blanche, il a beau appâter les amateurs, nul ne se présente pour troubler la belle harmonie des neuf demoiselles agréablement groupées au bout de la planche. Plus de parties de six, sept, huit cents francs, de ces coups de boulets qui « portaient » plusieurs centaines de « napoléons ».

C'est la crise...

Seul dépôt pour la Belgique des Vêtements imperméables en véritable poil de Chameau, chez le tailleur

Richard STOCKMAN, 1 et 3, Galerie du Roi

On a beau faire le malin

ce sera toujours *Sous la Tour*, à Malines, chez Gondry, qu'on ira dîner.

On peut y consommer chaud jusqu'à la fermeture. On a le choix des gourmets et une fine cave.

Y aller, c'est ne plus aller ailleurs.

La case n. 10

Les observations que nous avons présentées à propos de la case n. 10 du bulletin de recensement — observations qui ont échappé à la vigilance d'une partie de la presse quotidienne, — ont fait qu'un certain nombre d'agents recenseurs, conscients de l'équivoque, ont apposé à l'encre rouge la modification qui convient, c'est-à-dire: A) française-famande; B) française. Cela, bien entendu, en présence de l'intéressé.

Or, des fonctionnaires du ministère de l'Intérieur, qui tiennent à tout prix un Bruxelles flamand, ont envoyé aux administrations communales des quantités de bulletins sur lesquels la modification était apportée, en spécifiant que

celle-ci doit être paraphée par le déclarant, comme preuve d'exactitude.

Et voilà, de nouveau, les agents recenseurs en route pour une fois de plus, importuner les habitants.

A ce compte-là, ce n'est pas dans deux mois que le recensement sera terminé!

La maison Séréna

de Paris, ouvre son studio de beauté, 12, Galerie de Reine le 28 février.

Ses produits à base de plantes, de fleurs ou de fruits sont dosés et composés suivant l'épiderme auquel s'adressent.

Les soins de beauté de Séréna procèdent d'une formule entièrement nouvelle qui donne des résultats merveilleux.

Vous trouverez chez elle, Mesdames, des conseils éclairés pour votre beauté.

Georges Rency à l'Académie

M. Georges Rency, le nouvel académicien, avait fait sa comble, samedi, au Palais des Académies. Plus un siège à trouver; cinq ministres étrangers dans la tribune diplomatique, un ministre à portefeuille (c'était M. P. Hymans) et non M. Vauthier; celui-ci s'était fait remplacer par son chef de cabinet, M. Nyns); « tout des messieurs comme d'habitude et des dames de la bonne société », comme disait Kobe Van Diest, autrefois, dans son journal mondain.

M. Gustav Vanzype salua Georges Rency en un discours substantiel et bien équilibré, qui captura l'attention du bureau auditoire. Et M. Rency fit l'éloge de son prédécesseur, Albert Giraud, en un discours-conférence dont tels passages, pleins d'allant et d'une communicative émotion, furent soulignés — chose rare au Palais des Académies — par une explosion d'applaudissements.

L'Hôtel « A la Grande Cloche »

place Rouppe, 10-11 et 12, à Bruxelles. Téléphone 12.61.40 se recommande par son confort moderne.

60 Chambres. Ascenseur. Chauffage central. Eclairage électrique. Eaux courantes, chaude et froide. Prix modérés.

Quel est ce citoyen?

Samedi soir, 14 février. Gare du Midi. Arrivée du train de Paris. De la première voiture descendent un monsieur très grand, coiffé d'un chapeau melon, et une dame de petite taille, élégamment vêtue — tous deux en grand deuil.

Ils sont respectueusement salués par quelques voyageurs qui se rangent pour les laisser passer; le chef de gare les accompagne avec déférence.

Le monsieur ayant pris la dame par le bras d'un geste tendre, se dirige vers la sortie ordinaire des voyageurs où une automobile attend le couple. Aucune mesure d'ordre ne les signale à l'attention du public et cette simplicité impressionne: par les temps qui courent et parmi tant de passions déchainées, combien de souverains se mêlent ainsi à leur peuple, avec une confiance qui a sa raison dans leur prestige personnel et dans la sympathie reconnaissante qui les entoure?

En ondulation permanente

tout l'argent du monde ne peut acquérir un résultat supérieur d'aucune façon à celui que vous offre PHILIPPE, spécialiste, 144, boulevard Anspach. Tél. 11.07.01.

Changement de nom

Pourquoi Pas? a annoncé, dans son dernier numéro, que M. Tayart de Borms désirait changer les deux derniers mots de son nom patronymique. Il nous prie de dire qu'il n'en est rien.

alliance nordique

alliance nordique est, comme on sait, une des grandes idées de nos politiques. Notre vieil ami Bigfour en entre-tend les lecteurs du Flambeau:

ELEUTHERE. — Il s'agit des petites cours neutres: Suède, Norvège, Danemark, Hollande, Belgique, Luxembourg, Suisse, Alsace-Lorraine!

BIGFOUR. — Vous êtes complètement fou, mon cher éléuthère! L'Alsace! Lorraine! Qu'est-ce que c'est que ces trucs-là? Depuis combien de siècles dormez-vous? Votre pays est-il éléuthère ou épiménide?

ELEUTHERE. — Ce n'est pas même l'un des Sept dormants à Ephèse qui paria ainsi, ni l'ombre d'Henri Vanderbot. C'est M. C. Stevens dans le « Standaard » du 1er janvier; j'ai la coupure: emportez-là!... Je vous résume, d'après « Jeunesse Politiques », émanation française du « Standaard »:

« Il s'agit d'une entente partant de la Norvège par la Suède, le Danemark, les Pays-Bas, l'Union économique Anglo-Luxembourgeoise, l'Alsace-Lorraine et la Suisse... »

« Il est évident que cette idée est irréalisable dans les conditions présentes. L'Alsace-Lorraine définitivement cédée par la France coupant net le chemin vers Bâle et Bâle... Mais faut-il pour cette raison que la France s'est séparée de son territoire lorrain, refuser d'étudier une telle proposition? N'y aurait-il pas à voir si la France, tout en gardant sur le lieu irrévocable ses droits imprescriptibles, retirerait pas un avantage plus considérable en accordant à ces régions une autonomie telle qu'elle puisse s'engager à un contrat lotharingien? Ne serait-ce pas en finir à la question du mouvement des Heimatbund une solution écolatante? »

BIGFOUR (indigné). — Vous n'allez pas me faire croire que le « Standaard » est un organe standard, que ce Centre représente quelque chose?

ELEUTHERE. — Ce journalisme, c'est le travail de Sap. Le « Standaard », c'est le drapeau de la nouvelle majorité. Cette doctrine, c'est la règle du nouveau jeu politique...

l'Ensemble

raffiné et élégant en bonneterie fine se vend chez Lacroix, 10, boulevard Anspach.

le tableau de chasse de Physcard

La Commission d'enquête de l'affaire Oustric a interrogé le mal de fonctionnaires des finances. L'un d'eux reconnaît avoir reçu quinze mille francs « en reconnaissance de services rendus à la banque ».

L'aide de ce technicien de l'enregistrement était, paraît-il, indispensable à la Banque Oustric pour « éviter de se rompre et d'encourir des pénalités ».

Un commissaire a posé alors cette question au témoin: — Mais si un contribuable s'était rendu à l'enregistrement pour obtenir des renseignements de la nature de ceux que vous donnez à Oustric, les aurait-il obtenus?

— Certainement non.

— Comment, non?

— Comprenez-moi bien: ce que je vais vous dire résulte tout-à-fait d'une déformation professionnelle, mais quel est le point le plus important pour un receveur de l'enregistrement? C'est, en fin d'année, d'avoir couché, sur son tableau de chasse, le plus grand nombre possible de contraventions pour erreurs dans les déclarations!

Voilà le Physcard peint par lui-même.

Chauffage mazout

DOULGERON GEORGES,

497, AVENUE GEORGES-HENRI,

Bruxelles-Cinquanteenaire.

Où! Où!

D'Espagne, presque chaque jour, nous parviennent tant de nouvelles, au sujet du contre et du pour, la monarchie et ses détours, qu'on ne sait plus très bien, toujours, qui règne et comment... « i-sabelle »!

C'était plus gai, le fandango, aux claquements des castagnettes.

ces disputes d'hidalgos qui rendent les Infants dingos et font tant de tort aux toros dont on ne voit plus les houpes!

Sachez que la... cabal'héros!... cela manque... de banderilles et que vous avez... tort, héros!... de devenir... sombr' héros, quand, devant un bon bol, Erós rit à tous ceux qui banderillent!

On peut être un sujet féal de Sa Majesté catholique (ça n'a rien de... « léche-curial »!) et rester un bon général en prenant son porto réal sans devenir... alcade-aulique!...

Et pourquoi faire ainsi le fol?

Dans votre pays: de Cognac, vous grandirez, comme Espagnol, sans poignard, bombe ou vitriol, et, « grand » à ne plus voir le sol, garderez... chapeaux en Espagne!

Jlm (énts).

FINESSE, FORTE DENSITE, saveur délectable, telles sont les qualités de la

« CONTINENTAL ALE »,

Pur malt et houblon. Brasserie Opstale fils, 70-72, avenue Emile Beco, Ixelles. Tél.: 48.29.33.

Cryoline de Mury

Un parfum de choix, qui fera sensation et qui s'imposera à tous. En vente partout.

Ennoblement

La Nation Belge, particulièrement bien informée des choses militaires, nous apprend que, parmi les personnalités de l'armée assistant à la cérémonie funèbre du 21, on notait la présence du lieutenant général vicomte Jolly de Kempeneer.

S'agit-il d'une anticipation d'inscription sur le registre de noblesse ou d'un juste hommage rendu au physicien avantageux de l'innovateur de la tenue bleu de roi?

« Le Col Mey » recouvert de toile dispense du lavage, on le détruit lorsqu'il est souillé. — 20 francs la douzaine. — « XXe Siècle », 30, rue Pléinckx, Bruxelles-Bourse.

Obstination

C'est un obstiné, et il a la foi qui soulève les montagnes. « Je n'arrêterai pas dit-il, de le proclamer, parce que c'est ainsi: vous trouverez chez « Gits » les meilleures grillades et les plus copieuses, les spécialités et les plats du jour les plus nombreux, un excellent menu à 12 fr. 50, un service soigné, une cave renommée. Il faut aller manger chez « Gits », 1, boul. Anspach (coin de la Place de Brouckère). »

Des nombreuses versions

...qui ont circulé sur l'attitude que prit le gouvernement au sujet des funérailles du lieutenant général Bernheim, quand il fut connu que le défunt avait manifesté le désir de se faire incinérer, il semble qu'il faut retenir, comme étant l'expression de la vérité, celle que donne l'Horizon:

La vérité est qu'au moment où le général expirait à Paris, M. de Broqueville, ministre de la Défense Nationale, était absent. Ses bureaux, consultés sur ce qu'il y avait lieu de faire, ouvrirent aussitôt le règlement et s'en tinrent scrupuleusement à la lettre de celui-ci, notamment en ce qui concerne les mots « corps présent ».

Puis il y eut des pourparlers avec la famille, sur les conditions du transport de l'urne. Ça n'alla pas tout seul, parce que les instructions données à Paris à notre représentant militaire n'étaient pas claires.

Retré, M. de Broqueville et ses collègues rétablirent la situation et donnerent toute satisfaction aux sentiments de gratitude qui étaient dans tous les coeurs.

Après avoir quelque peu hésité devant des renseignements contradictoires donnés par des informateurs de bonne foi, mais insuffisamment précis, c'est à cette version que nous nous rangeons.

Vos rendez-vous à l'ANCIENNE BELGIQUE
Brasserie 1^{er} ordre, sérieusement conduite. Buffet froid.
Blères Belges et Etrangères. 15-17-19, rue des Pierres.

C'est le jeudi 5 mars!! N'oubliez pas!!

que se termine aux cinémas Victoria et Monnaie la carrière triomphale du *Chemin du Paradis*.

Un grand homme

La République décore un M. Chauvelot, explorateur. Nous aperçûmes une fois un gros homme ainsi nommé, festonné de pistolets et d'appareils photographiques. Un type important, mais plutôt rigolo.

Il prenait part, un jour, à une tournée touristique, au Sahara, de la Compagnie Transatlantique, tournée qui, du fait de sa présence, devenait une exploration.

Les « explorateurs » campaient dans le bled, près d'un puits, un « point d'eau » nommé « ksabi ». Ce bon M. Chauvelot s'inquiéta de la sécurité, exigea des précautions, arma tous ses pistolets. Si bien que, le lendemain, un Anglais disait :

— Je ne pensais pas qu'un Français pouvait être si... si... comment dites-vous: coward in french?

— Poltron?...

— Oh! non, pas poltron!... Cou... cou... couill...

— Couillon?

— Yes. Je voulais dire couillon...

A part ça, ce brave M. Chauvelot, explorateur, a peut-être sauvé la vie des explorateurs. La prudence est une vertu.

E. GODEFROY, le seul détective en Belgique qui est *ex-officier judiciaire et expert officiel des Parquets*. Vingt années d'expérience.

8, rue Michel-Zwaab. — Téléphone 26.03.78.

Gros brillants, Joaillerie, Horlogerie

Avant d'acheter ailleurs, comparez les prix de la MAISON HENRI SCHEEN, 51, chaussée d'Izelles.

Ainsi que la vertu, les noms ont leurs degrés...

Jean-Bernard, dans une « note parisienne », fait remarquer que les invitations aux conférences sur les matières économiques, très en vogue en ce moment, commencent toutes par cette phrase :

« M. X... l'économiste bien connu... »

« Notez, dit Jean-Bernard, que, neuf fois sur dix, le public entend parler pour la première fois. Ça ne fait rien: M. X... comme vingt de ses collègues, est un « économiste bien connu ». Ce sont là les ridicules, d'ailleurs inoffensifs, de nos petites habitudes professionnelles. Il y a une variante, c'est l'« économiste distingué », mais « distingué » ne vaut pas « bien connu ».

C'est tout à fait exact. Semblable chose se passe pour les hellénistes; un helléniste est toujours éminent: « l'éminent helléniste Falempin ou Allagar... » — c'est cliché! Remarquez que, comme nous sommes absolument incapables, nous profanes, d'apprécier jusqu'à quel point Falempin ou Allagar connaissent le grec, nous sommes tout disposés à accepter qu'ils le connaissent d'une façon « éminente »: on nous l'a dit, nous le croyons. Ils sont ainsi, de par le monde,

une poignée de philologues qui, contrairement à ce qui passe dans d'autres professions, ne disent jamais que bien l'un de l'autre: ceux qui n'entendent rien au grec ancien s'inclinent, bénévoles — si bien qu'une quarantaine de types à lunettes sont, de confiance, proclamés éminents par le reste de l'humanité.

SOURD? NE LE SOYEZ PLUS. Reprenez, grâce à L'ACOUSTICON

votre place dans le monde du Travail et du Bonheur. Dem. la broch.: Une bonne nouvelle.
L'ACOUSTICON, ROI DES APPAREILS AUDITIFS
Cie Belgo-Américaine de l'Acousticon, 245, Ch. de Vleurgat, Bruxelles.

Suite au précédent

Quant aux journalistes, on connaît quatre façons de quantifier dans les journaux.

On dit « notre confrère Durand », sans plus, quand s'agit d'un nouveau venu ou bien d'un de ces petits tripiers de la presse qui, toute leur vie, galopent de commissariat en commissariat, en quête d'accidents d'autos et de vols à la tire. On le dit aussi quand il s'agit d'un Durand qui a assez de talent pour gêner à l'occasion le journal qu'il cite son nom. On le dit enfin quand ce Durand doit p. d'un belga au rédacteur de l'article ou il est nommé.

En deuxième catégorie, le journaliste est « notre distingué confrère M. Durand ». Il faut en inférer ou que monsieur Durand a vraiment du mérite ou, à défaut de mérite, qu'il a une auto cueillant volontiers le reporter qui va-t-il voir le chroniqueur: à Bruxelles, les fiacres sont si chers.

En troisième catégorie, c'est « notre excellent confrère Durand ». On peut être excellent sans avoir pour un sou de talent, sans même connaître l'orthographe. Plus un journaliste a mauvais caractère, moins il est endurant, plus il est excellent...

Il y a, enfin, un stade supérieur, rarement atteint, l'état de l'élite: c'est « notre éminent confrère M. Durand ». Mais, au rebours de l'hellénisme où l'éminence coule pleins bords, il faut, pour qu'un journaliste accède à ce grade qui équivaut à major, voire colonel d'Académie, qu'il ait derrière lui un bagage considérable et de qualité — une vie qui honore la profession. Nous parlons, bien entendu, d'une qualification unanime de la presse et non l'opinion de quelque canard isolé: chacun sait, en effet, que pour treize francs soixante-quinze centimes, on peut se faire donner de l'éminent par le *Discobole du quartier Nord* et que, pour un billet de cinquante francs, le *Marcachon l'Ourlie inférieure* vous appelle super-kastar.

Quant aux directeurs de théâtre, c'est autre chose: ils sont ni distingués, ni éminents, ni excellents: ils sont « sympathiques ».

WESTENDE-PLAGE Grand Hôtel Belle Westend Hotel

Le blanchissage « PARFAIT »

du col et de la chemise, par Calingaert, spécialiste, 33, rue du Poinçon, tél. Br. 11.44.85.

Les cheveux de Léopold I^{er}

Dans les dernières années de sa vie, Léopold II fit de son musée de la Porte de Hal de quelques armes et autres objets ayant appartenu à son père: tasse avec soucoupes, ceinturon etc. En même temps, il remit au musée la reproduction en bronze galvanoplastique du moulage de la tête de Léopold I^{er} sur son lit de mort. Ce moulage avait été fait par le sculpteur Fraikin.

Et voici, à ce sujet, quelques curieux détails: Léopold I^{er} portait perruque et il tenait tellement à ce que cela demeurât secret que personne, fût-ce dans son entourage immédiat, ne le vit jamais sans ce postiche. Il avait cette coquetterie même vis-à-vis de son valet de chambre. Copendant, la perruque était d'un noir excessif. Invisi-

semblable; elle avait été faite sans art, par un coiffeur sans goût, et l'on savait fort bien en Belgique, que le toutet du Roi était un faux toupet. Néanmoins, la faiblesse le Leopold Ier à ce sujet était telle que, même malade, même à l'agonie, il voulut garder sur le front cet ornement artificiel. Après le dernier soupir, personne n'osa le lui ôter pour la suprême toilette, et c'est avec ses faux cheveux que le souverain mort allait être exposé sur son lit de parade. Sans eux, ses sujets ne l'eussent point reconnu...

Or, quand Franklin, appelé au palais, vint prendre l'empreinte des traits augustes du défunt, force lui avait été d'enlever la perruque. Et la stupefaction du statuaire fut grande, lorsqu'il découvrit le crâne du souverain, de voir que celui-ci n'était pas chauve du tout et qu'il possédait une chevelure assez opulente pour son âge.

Seulement, cette chevelure était d'un blanc de neige, et voilà, probablement ce que cet homme — dont la fermeté et l'énergie sont proverbiales — avait voulu cacher...

Il en résulte que, pour les yeux des Bruxellois, habitués à ne connaître, du premier des Saxe-Cobourg, que des effigies ornées d'un toupet très sombre et très fourni, le masque sincère qui se trouve au musée peut paraître arbitraire et peu conforme à l'image conservée du Roi d'après ses portraits.

Quel est donc le poète qui a dit:
C'est la candeur des morts qui les rend effrayants!

Il y a la voiture de n'importe qui.
Il y a la « VOISIN » qui accuse goût et personnalité.

Qui en profitera?...

Il nous reste quelques beaux foyers continus d'occasion. M^{rs} Sottiaux, 95-97, ch. d'Ixelles. T. 12.32.72 le plus beau choix de foyers, réchauds, cuisinières de Bruxelles. On accepte les bons d'achat.

Les anciens combattants ne se combattent plus

Pourquoi Pas? avait dû, il y a quelques mois, ouvrir une nouvelle rubrique qui fut intitulée: « Les Anciens Combattants se combattent ». Une polémique virulente sévit quelque temps dans nos colonnes: partisans de la F. N. et partisans des Fraternelles s'entredéchiraient à pleines dents.

Prudemment, nous avons alors arrêté les frais et clos le débat en exprimant le regret de voir ainsi des anciens, unis dans la guerre, divisés dans la paix par des querelles qui paraissent aussi violentes qu'impaisables. Aucun accord ne semblait possible, et cependant l'accord s'est établi.

A la suite d'une longue série de négociations, qui furent souvent épineuses, l'entente s'est faite entre la F. N. O. et les Fraternelles, et M. Paul Wagemans a pu annoncer samedi qu'il s'inscrivait à la section bruxelloise de la F. N. O. C'est parfait.

Bravo!
ART FLORAL Et Hort. Eug. Draps, 32, ch. de Forest, 36, r. S^{te}-Catherine, 58, b. A.-Max, Brux.

Chauffage central

DOULCERON GEORGES,
407, AVENUE GEORGES-HENRI,
Bruxelles-Cinquantenaire.

« Hip, hip, hurrah for Mrs Lansbury! »

M. Lansbury, les journaux de cette semaine viennent de nous l'apprendre, a soixante-douze ans. Et il est commissaire aux Travaux Publics en Angleterre. Et il veut qu'on qu'on s'embrasse et qu'on danse, ohé! et il a bien raison.

L'Angleterre protestante ne passait pas pour un pays très folichon. Jadis, pourtant, au siècle du chevalier Falstaff et des Comères de Windsor, elle a connu les Jeux, les Ris, les Grâces, et mérité le nom de « Merry England »... Va-

t-elle retourner aux « folâtreries, aux ébaudissements et gaillardises d'antan? M. Pierre Daye, qui revient de Londres, croit que oui; car il a surpris, dans le cloître de Westminster, de jeunes amants qui s'accoulaient à la manière colombine, manière, on le sait jusqu'à ce jour strictement continentale.

Et voici que survient Mrs Lansbury, septuagénaire, homme d'Etat et travailleur qui semble donner raison à M. Daye. Mrs Lansbury projette de créer à Londres des dancing, des cafés concerts en plein parc publics, et même des jardins d'hiver réservés aux amoureux. Applaudissons à ce noble projet; enregistrons-le comme un swing à l'œil droit de ces wibolstes dont on a beau rire; car il font tache d'huile, et ces wibolstes de pudeur les écrasent, partout où ils le peuvent, la joie de vivre.

LES MEILLEURS PRALINÉS
Confiseur **MATHIS** Confiseur
25, avenue Louise. - Tél.: 12.99.04
15, r. du Treurenberg. - Tél.: 12.28.00
Nous expédions en province et à l'étranger

Suite au précédent

Voici, d'après le *Daily Herald*, la déclaration que M. Lansbury a faite à ce sujet:

Je veux créer un endroit où les jeunes couples de Londres pourront se réunir pour se faire la cour en paix et confort! A l'heure actuelle, ils ne peuvent se rencontrer que dans le parloir familial, et là où cette pièce n'existe pas, dans la cuisine, et, naturellement, c'est parfois embarrassant. De mon temps, on n'avait que le Public House ou la rue, et je me rappelle qu'avec ma bonne amie, nous marchions des milles et des milles par les rues de Londres, le soir, pour trouver la solitude à laquelle aspiraient nos cœurs.

Tudieu! Voilà qui est bien dit!
Un de nos lecteurs nous invite à faire un triste retour sur la contrainte absurde qu'on voudrait nous imposer. Ce lecteur nous conte l'historiette que voici, et qui vaut bien les tracasseries de la plage dont on a parlé cet été. Donc, notre ami était au bois, assis sur l'herbette. Il lisait Platon, ou peut-être le *Pourquoi Pas?* A sa droite, un nounou. A sa gauche une famille d'employés. Devant, un jeune homme et une jeune fille très déceimment assis dans l'herbe, et qui se tenaient par la main. Rien de plus chaste, de plus idyllique.

Tout à coup, le tendre discours des tourtereaux s'animent sans doute, le fiancé passe doucement le bras autour de la taille de la fiancée... Et, comme s'il n'avait attendu que ce geste, un birbe à casquette écussonnée jaillit d'un fourre proche. A senestre, il agitant un bâton; la dextre brandissait le carnet verbalisateur... Quant à son discours, on le devine...

Mais ce qu'on ne devine pas, et c'est cela le plus beau, c'est que les deux amoureux, résignés et sans même protester de leur innocence et de leur correction, pourtant évidentes, se levèrent sans mot dire et s'en furent penauds.

Voilà où nous en sommes, au pays de Jordans! Devons-nous donc nous résigner, toutes les fois où nous aurons soif d'aimer, à nous en aller rendre visite au Londres de M. Lansbury? Et la malle Ostende-Douvres doit-elle devenir pour nous barque d'un embarquement pour une Nouvelle-Cythère?

L'Hostellerie du *Coeur Volant*, à Coq-sur-Mer, fera son ouverture à Pâques.

Ce n'est pas un hôtel, mais un home charmant, dans un cadre artistique, où le meilleur accueil vous est réservé.

Son restaurant sera de tout premier ordre.

Golf, — Tennis, — la plage, les bois, les promenades dans les dunes.

Le plus joli coin de la côte.
Téléphones: Coq-sur-Mer 92 et 1.



— La main de ma fille?... Oui, le jour où j'aurai vu votre tête à la première page du *Pourquoi Pas?*...

Pétard

A propos de l'imbécile attentat commis à *Radio-Belgique*, la *Gazette* écrit :

Nous avons dit ce que nous pensions de leur acte, qui fut grotesque et ridicule et qui aurait pu avoir des conséquences tragiques, l'explosion de leur pétard ayant été beaucoup plus violente qu'ils ne l'escomptaient. A vrai dire, l'artificier qui leur avait vendu ça pour vingt francs avait mis bon poids. C'est un commerçant consciencieux.

On pourrait peut-être le poursuivre...

Dehaerde, le premier spécialiste de la chemise en Belgique:
21, rue Saint-Michel, et
32, rue des Colonies.

Mirlitonneries

Puisque « goût belge » il y a,
Es choses d'ivrognerie,
Dédions donc au « Gaudrap »
Une mirlitonnerie.
La publicité, ma foi,
D'un porto délectable,
Peut chanter à pleine voix
Les qualités aimables.
Point n'est besoin d'exagérées,
De battre la grosse caisse;
Il faut simplement présenter,
Et qui n'en veut point le laisse.
N'en dire que ce qu'on pense,
Tout est là, et le Gaudrap's Port
Porte en soi sa récompense :
Il ne coûte pas son pesant d'or.

Mirliton.

Le lion noir manque d'appétit

Les néo-activistes de la Flandre Orientale avaient annoncé qu'ils boufferaient tout crus les patriotes gantois à l'occasion de la cérémonie de réparation des outrages infligés au drapeau national par des galopins de l'Athénée de Gand. La cérémonie a eu lieu et nul patriote n'a été mangé.

Le lion activiste est décidément un singulier animal. Quand on lui sert une nourriture trop abondante, ça lui coupe l'appétit. Car il y avait de quoi manger, pour les avale-tout mouettards, dans les rues de Gand en ce beau dimanche 22 février! Cinq mille personnes au moins avaient pris rang dans le cortège, sur le parcours d'icelui, une foule immense se pressait, portant les couleurs nationales à la boutonniers. C'est été le moment de se f... une digestion

pour les fauves de la ménagerie séparatiste. Eh bien! Ils n'ont rien mangé du tout!

Par contre, ils ont hurlé tant qu'ils ont pu. Mais que peuvent les cris d'une centaine de contre-manifestants quand des milliers de gens chantent la *Brabançonne*?...

PIANOS E. VAN DER ELST
Grand choix de Pianos en location.
76, rue de Brabant, Bruxelles

Serpents - Fourrures

Demandez échantillon travail terminé à « Tannerie belge de Peaux de Reptiles », 250, chaussée de Roodebeek, Bruxelles.

Mobilisation ratée

On avait annoncé que le ban et l'arrière-ban des « stoks slagers » et assomEURS du parti seraient concentrés à Gand pour le 22 février.

Or, les contre-manifestants mouettards furent si peu nombreux que c'en était ridicule.

Il est probable que les « martyrs » qui se sont laissés embarquer dans cette galère y regarderont à deux fois avant de tenter à nouveau l'expérience. Ils étaient fourbus, le soir, ces figurants de l'antipatrie. On les avait fait courir de-ci, de-là, pour « faire du volume ». Ils avaient hurlé devant la gare du Sud. Ils durent hurler à nouveau devant le « palais » du *Vooruit*, rue Neuve-Saint-Pierre, puis au Marché du Vendredi. C'étaient toujours les mêmes sales têtes qu'on voyait, en ces divers endroits, quand s'élevaient quelques huées.

Les trois joyeux copains

du « Chemin du Paradis »

ne sont plus que pour quelques jours aux cinémas Victoria et Monnaie. Hâtes-vous d'aller leur rendre visite.

Et les bérés bruns?

Où étaient-ils donc, les bérés bruns? On n'en a pas vu, ou si peu! C'était pourtant le moment, ou jamais, de faire sortir les glorieuses phalanges de « étudiants » naguère si pleines de cran quand il s'agissait de saccager l'auditoire où M. Hulin de Loo donnait son cours! Mais le cran de ces « étudiants » est en raison inverse de la chance qu'il y a, pour eux, de recevoir des coups. Autre chose est de molester un vieillard ou de se mesurer avec les groupements d'anciens combattants, d'anciens militaires et d'étudiants patriotes...

RESTAURANT DU RESIDENCE PALACE

Des lunches et diners à 35 francs.
Direction nouvelle: Pierre HOFFMANN.

Les serpents du Congo

se tannent mieux et moins cher à la Tannerie Belge, qual. Henvart, 66, Liège.

Dépôts: à *Bruzelles*, Amédée Gythier, rue de Spa, 66, Tél. 11.14.54. — A *Ansers*, P. Joris, rue Boisot, 38.

Les aventures de « sœur Madeleine »

Il n'est pas trop tard pour dire ici la façon dont s'ébruita, à Malines, la nouvelle de l'arrestation de « Sœur Madeleine ».

Quand, sur plainte — unique en son genre — d'une des victimes de la trop entreprenante carmelite, le procureur du Roi dut faire arrêter cette dernière, il procéda avec une discrétion extrême — comme il convenait. On ne mit

dans le secret que les fonctionnaires et agents de la justice dont le concours était nécessaire. Mais peu d'instants après l'arrestation, toute la ville fut mise au courant et les plaintes affluèrent au parquet comme marée en carême. Que s'était-il passé? On ne le sut qu'à la faveur d'une enquête: Sœur Madeleine venait à peine d'être dirigée sur la prison de Malines, qu'un facteur se présentait au courant, porteur d'une lettre recommandée à son adresse. La sœur tourière, sainte femme qui n'a sans doute jamais menti, répondit, tout éberluée, au facteur, non moins éberlué:

— Sœur Madeleine is in prison...

Sur quoi, en fonctionnaire consciencieux, l'autre mentionna sur le pli, de sa plus belle écriture: « La destinataire est incarcérée à la prison de Malines. » Et il rentra à son bureau où, naturellement, tous ses collègues furent mis au courant de cette nouvelle extraordinaire.

Et puis, ils partirent, chacun de son côté, pour faire leur tournée.

Voilà comment les nouvelles se propagent...

Apprenez les Langues Vivantes à l'Ecole Berkex

20, place Sainte-Godule.

Avis aux coloniaux

M. Ch. Donckerwolcke tient en sa taverne, « Le Klivi », 14, Petite rue au Beurru (Bourse), un registre à la disposition des partants et des reentrants, qui trouveront ainsi les adresses et des nouvelles des « anciens ».

Le jeu des à peu près

Dès qu'une personnalité occupe un premier plan de la scène publique, le jeu des sobriquets fonctionne.

Celui que l'on a trouvé pour Sœur Madeleine est vraiment joli: l'*Hanau mystique*...

OSTENDE - HOTEL WELLINGTON

Le mieux situé, Face aux bains de mer
A côté du Kursaal — 170 chambres — 55 bains
Prix modérés — Ouverture à Pâques

Souplesse et solidité

A l'inverse des autres cuirs, qui possèdent une structure de fibres mal orientée et plutôt irrégulière, le Cuir de Reptile présente, au contraire, une composition extrêmement régulière de fibres, semblable à celle des étoffes. C'est dans cette structure que réside le secret de ses éminentes qualités de souplesse et de solidité qui en font la matière rêvée pour la Chaussure, la Maroquinerie, l'Article de voyage, l'Automobile, etc. Cuirs de Reptiles ALPINA: 22, place de Brouckère, Bruxelles.

La résurrection du Conseil des Flandres

Donc, le sieur René De Clercq, poète insane, a proposé aux activistes de ressusciter le Conseil des Flandres qui naquit pendant l'occupation — et mourut comme il était né: sous les huées et les crachats. Le *Scheldé* a enregistré l'échec du poète insane et s'est contenté d'ajouter: « La proposition est prématurée. »

Il n'est pas mauvais que l'on se rappelle ce que c'était que le Conseil des Flandres. Interviewé par la *Belgique*, le 31 août 1917, René De Clercq déclara être partisan de la création d'un Etat néerlandais « englobant dans son sein les Flandres » et de « la rétrocession de la Flandre française ». Puis, le génivère lui chauffant davantage les meninges, il ajouta qu'il ne voyait personnellement aucun inconvénient à ce que le Conseil des Flandres destituât le gouvernement du Havre, que ce même Conseil mettrait en accusation le dit gouvernement, qu'enfin il n'était pas impossible que le Conseil des Flandres conclût une paix séparée.

Continuant ses interviews, le journal *La Belgique* interrogea M. Tack. M. Tack, ex-professeur à l'Athénée d'Ixelles, était le théoricien du parti. Sa femme était Allemande et ses créanciers étaient féroces. Il buvait moins que ses collègues; aussi peut-on attacher à ses déclarations une attention que l'on ne peut accorder à celles des autres. L'intérêt de son interview résidait dans cette phrase embarrassée: « En admettant que le Conseil des Flandres décidât d'établir la situation politique avant le retour de la paix (N. B.: c'était la première fois qu'on articulait cette stupéfiante énormité), il est certain qu'il ne pourra le faire que du consentement de l'Allemagne qui, dans ce cas, devra transmettre, ne fût-ce qu'une heure, au peuple flamand, les pouvoirs qu'elle possède en vertu de la Convention de La Haye. Or, il va de soi que nous ne pourrions plus être, à partir de ce moment, vis-à-vis de l'Allemagne, dans la situation d'un pays ennemi. »

Ce bafouillage tendait à dire que le Conseil des Flandres conclurait avec l'Empereur une paix séparée. On se demandait cependant si l'Allemagne oserait se donner le ridicule de feindre de croire, à la face du Ciel, que le Conseil des Flandres représentait la Belgique!

Quelle joie pour De Clercq et sa bande si la Belgique revenait à la situation de 1917!

LE « CRIME DE THEMIS »

Par Raoul de-Thuin, roman d'amour à travers la jungle judiciaire. Tous les lecteurs de *Pourquoi Pas?* doivent lire ce livre pathétique, audacieux, œuvre d'avant-garde que savoureront tous ceux qui ont souffert de la justice des hommes, tous ceux qui, dans ce pays petit-bourgeois, ont su garder l'horreur du mensonge social, de la pudibonderie hypocrite et des sots préjugés! Le seul livre qui ose dire la vérité, toute la vérité... Franco domicile contre mandat de fr. 18.70 au dépositaire: Marcovic, 38, avenue Messidor, Bruxelles (compte chèques 157.572).

Au Roy d'Espagne

Restaurant, Salle pour Banquets et ses Salons, sa Taverne et ses bières fines, Place du Petit-Sablon, 9. Tél. 12.65.70.

Marius est vexé

M. Marius Discart, ayant interprété « Le Rosaire » à l'Union dramatique de Jemappes, n'a pas été satisfait de l'article que la critique de la *Province* de Mons, lui a consacré: ce critique avait fait de M. Marius Discart un vif éloge (c'est M. Marius lui-même qui le reconnaît), mais il avait osé employer le mot déclamatoire en appréciant son talent. En conséquence, Marius a adressé à ce journal cette lettre qui est un chef-d'œuvre et que la *Province* aurait eu bien tort de ne pas publier: elle nous aurait privé d'un magnifique document sur l'amateurisme dans la région du Borinage en l'an de grâce 1931. Voici cette lettre:

J'ai lu dans votre estimé journal, sous la signature de M. Albéric de Marsac, un article fort bien écrit d'ailleurs, à propos d'un spectacle que l'Union Dramatique de Jemappes vient de donner en interprétant l'admirable pièce: « Le Rosaire ».

Je remercie M. A. de Marsac d'avoir la bonté de me reconnaître un talent d'amateur. Mon Dieu! je fais ce que je peux et je suis assez heureux de savoir et de m'entendre dire que j'ai rendu quelques services à une société à laquelle j'apporte tout mon dévouement.

Après un vif éloge, que je ne demandais du reste pas à votre honorable collaborateur artistique, il lui a plu d'y mettre une appréciation qui me paraît assez déplaisante parce qu'elle va à l'encontre de la conception que je me suis faite de l'art dramatique.

Ancien élève du Conservatoire de Mons et du vénéré M. M. Cromé, j'ai toujours eu pour mes professeurs beaucoup de respect et d'admiration, et je suis anxieux à l'idée de penser qu'ils m'auraient légué l'héritage d'être « emphatique » et « déclamatoire ».

Il me serait infiniment agréable, Monsieur le Directeur, de connaître M. Albéric de Marsac sous son vrai nom. S'il veut bien accéder à mon désir, je me permettrai de l'inviter à une conversation qui sera, croyez-le bien, tout, amicale, à moins que la révélation de son nom ne me donne pas tous mes apaisements sur sa sincérité.

En ce cas, je le prévins, je ne discuterai même pas. Mais j'espère, et je souhaite, qu'il n'en sera pas ainsi et qu'il aura l'occasion de devenir meilleur amateur encore à la lumière du précieux enseignement dont M. A. de Marssac m'aura gratifié.

Veuillez agréer, Monsieur le Directeur, l'assurance de ma considération la plus distinguée.

MARIUS DISCART.

Croyez-vous qu'il est mouché, ce malappris de critique de la Province! Marius lui fait-il assez sentir toute la distance qu'il y a entre un humble plumitif et un élève du Conservatoire de Mons!

Jusqu'à la politesse magnifique et dédaigneuse de Marius qui est une façon de plus d'écraser ce noircisseur de papier: « Venez donc ici, monsieur et dites-moi votre nom!... Pas d'échappatoire: votre nom, je vous prie!... Quand vous me l'aurez dit, ce nom, j'examinerai à tête reposée s'il est de nature à me donner tous mes apaisements sur votre sincérité: et alors, monsieur, de deux choses l'une: ou cet examen vous sera favorable et vous serez admis à avoir avec moi une conversation, ou bien cet examen vous sera défavorable et, dans ce cas, je vous en prévins, je ne dis-cu-te-rai même pas! »

Espérons, pour l'avenir de l'art théâtral dans le Borinage, que Marius daignera causer avec son aristarque!

RYTA

Lingerie fine. Colifichets. Tricot à la main pour dames et enfants. — COUDENBERG, 54 (Mont des Arts).

Restaurant Cordemans

Sa cuisine, sa cave
de tout premier ordre.
M. ANDRE, Propriétaire.

L'église Saint-Nicolas

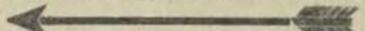
Notre ami Ernest Closson, dans une brochure parue en 1907: « Aspects de la Cité », envisageait ainsi la question du maintien de l'église Saint-Nicolas, dont nous parlions dans un de nos derniers numéros. Il faisait remarquer combien les architectes des boulevards centraux et de la Bourse ont eu soin de respecter l'église et les maisonnettes qui l'enserrent. Et il ajoutait ces lignes toujours actuelles:

Au point de vue de la physionomie locale, nous estimons que ces maisonnettes massées autour de la vieille église qui les domine de ses pignons et de ses ogives — d'une usure et d'une patine si douce — valent mieux, en tout cas que les maisons de rapport qu'on mettra à leur place. En outre, ce groupe pittoresque atténué le contraste brutal entre la Bourse et la Grand-Place. Celle-ci, encore une fois, ne doit pas être considérée isolément; c'est un joyau serti dans un ensemble adéquat, apte à le mettre en valeur. Au lieu de démolir l'église Saint-Nicolas, on ferait mieux de lui rendre le porche et le clocheton qui formaient jadis, — quitte si l'on tient absolument à élargir l'entrée de la rue des Fripiers, à biseauter l'angle droit du porche et à supprimer la première des maisonnettes appuyées à l'édifice, entre le porche et l'entrée latérale. N'oublions pas que s'il est facile de démolir et de percer des voies nouvelles, la destruction des vieilles choses est irrémédiable et vaut qu'on y réfléchisse, car tous les regrets — si fréquents dans les cas de ce genre — demeurent superflus.

Bon à redire et à réimprimer.



Retournez les sujets bleu de Severs, les



lancées craquelées, les fantaisies modernes et voyez si la marque ROYAL-DUX s'y trouve.

Une affaire intéressante

Si, pour votre toilette, vous désirez un fournisseur sérieux et compétent, adressez-vous au tailleur, chapelier, chemisier Paquet, 45, rue de l'Écuver. Consultez-le, il vous documentera.

Le train NANA!

C'est le nom que des facetieux ont donné au train touristique « Namur-Naples », qui, partant de Namur le 31 mars emmènera un grand nombre de Belges vers Rome, la Ville Éternelle, et le pays « où fleurit l'orange ».

En dépit de son surnom comique, ce sera un superbe voyage de douze jours, qui, outre Rome et Naples, permettra à ses participants de voir Florence et l'île paradisiaque de Capri, dans le golfe de Naples. Le « Train Nana », à l'initiative des Voyages Brooke, est réalisé dans des conditions très réduites, de véritables prix de crise! 2.480 francs en IIe/IIIe cl. mixte et bons hôtels bourgeois; 2.850 francs en Ie classe et hôtels bourgeois; 3.350 francs en Ie classe et hôtels premier ordre. Les Voyages Brooke délivrent brochure gratuite avec tous renseignements et prennent les inscriptions.

Voyages Brooke: 17, rue d'Assaut, Bruxelles.

> > 112, rue de la Cathédrale, Liège.

> > 20, rue de Flandre, Gand.

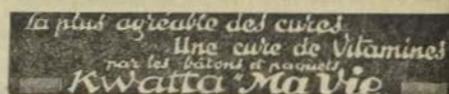
> > 15, place Verte, Verviers.

Brooke-Antwerp Travel Office: 11, Marché-aux-Œufs, Anvers.

Un nom aérien

Parmi les ministres espagnols qui ont réuni l'amiral Aznar, il y en a un préposé aux finances qui porte le joli nom de Ventosa. C'est léger, un souffle, un rien; cela passe, chante et caresse...

Mais, à notre avis, c'est plutôt un nom de jeune fille.



Exigences

Lettre trouvée ouverte dans le compartiment de première classe d'un chemin de fer vicinal de la province de Namur: Château de X... à Z... Z..., le 16-3-30.

Mademoiselle,

Je voudrais avoir une femme de chambre très propre, stylée, polie, serviable, travailleur, économe, sachant conduire, voire servir à table, aimant les enfants et surtout pieuse et catholique. Gage 200 francs. Les frais de voyage vous seront remboursés au traitement mois de service. J'espère que vous remplirez facilement mes exigences.

Salutations.

La lettre ne dit pas si la femme de chambre doit savoir l'anglais, jouer du cor de chasse dans le parc du château et apprendre aux enfants à conduire une auto...

Institut de Beauté de Bruxelles

40, rue de Malmes

Rides: Massage facial et du buste comme à Paris. Obésité: Bains de lumière et de paraffine comme à Vienne. Poils superflus: Epilation définitive, invisible, indolore.

NOTRE BREVET BELOW

C'est aujourd'hui même!

que vous devez aller aux cinémas Victoria et Monnaie voir une dernière fois « Le Chemin du Paradis », le plus gai et le plus spirituel des films parlants.

Le général Berheim à l'infirmerie

Le général racontait volontiers cette histoire.

C'était pendant l'été 1918.

Ainsi qu'il en avait l'habitude, il était venu visiter ses blessés à l'hôpital de Beveren. Il errait dans le couloir qu'

gnait accès aux salles de blessés et paraissait chercher quelque chose ou quelqu'un. Il rencontra l'un des brancards des entrants, Jef, le plus pur des Marolliens, lequel se hâta de compter de l'indécision du général Bernheim. Avec son épénel sans-gêne, sans rectifier la position ou à peine, il lui dit :

— Mon général, tu cherches probalement les aides de camp? La figure du général se renfrogne mais il ne fait aucune observation. Et Jef de poursuivre :

— Sans doute qu'ils sont à la salle 3. C'est là que sont vos jolies infirmières!

Cette fois, le général ne put réprimer un sourire: il suivit le conseil de l'irrévérencieux jass et, en silence, se dirigea vers la salle 3. Sans doute se promettait-il, tout en trouvant ses adjoints, de vérifier si Jef avait dit la vérité tant aux infirmières...

Bristol et Amphitryon, Porte Louise

Sa pâtisserie — Ses plats du jour
Son apéritif — Son buffet froid
Salles pour banquets et repas intimes

ACCUS TUDOR PILES

L'homme de couleur

C'est une histoire qui a eu beaucoup de succès dans le quartier de Liège où elle s'est passée, car, Dieu merci! nous n'avons pas, de façon excessive, le préjugé des races.

Or donc, il advint, il y a quelque temps, qu'une petite dame loua, dans une maison meublée, un petit appartement pour elle et son mari. « Mon mari, disait-elle avec un peu d'hésitation, est Américain... » Or, il y a des gens qui se disent Américains... Le mari de la petite dame était tout-à-fait né dans un des quarante-cinq Etats de l'Union américaine, mais de parents indéniablement issus d'Afrique. Il était un superbe neveu de l'Oncle Tom, employé dans un des jazz-band d'Avroy. Il fit en la maison meublée une entrée discrète, matinale, et qui passa inaperçue. Peut-être pour en avoir goûté le charme au cours d'élections de comités précédentes, désirait-il éviter l'accueil bruyant qui lui était généralement réservé et les explosions d'un enthousiasme assez spécial dont il était gratifié.

Discret comme un Arabe et léger comme un Sylphe, le jeune s'efforça de ne pas être découvert par les autres locataires de l'immeuble. Sa vie nocturne le mettait à l'abri des mauvaises rencontres. Il sortait le soir, sur la pointe des pieds, le collet du pardessus relevé, s'assurant au préalable que l'escalier était désert et les portes donnant sur les paliers soigneusement closes. Le jour, enfermé dans sa chambre à coucher et presque toujours allongé dans son lit, les couvertures ramenées en bourrelet sous le menton, il suivait de ses gros yeux sertis d'un blanc vif le manège d'un de ses amis, le propriétaire, qui se tenait autour de lui. Ménage modèle en un lieu où le secret de son cœur, la propriété tutélaire admiraient avec attendrissement:

— Polis, braves gens! Moi, je voudrais avoir tout des nèges dans ma maison...

Le bienvenu

Bien à point, ni trop doux, ni trop sec, corsé et capiteux, il souhaitait le fameux porto WELCOME est le bienvenu partout et toujours. Ag. 43, rue de Danemark, Tél. 37.10.22

Suite au précédent

Mais il advint qu'une nuit, un mauvais plaisant glissa un bouton dans la fente de la serrure de la porte. Tout le monde était rentré déjà. Seul, le négro, animateur d'un

dernier concert cacophonique qui secouait les vitres et les ventres du dancing, n'avait pas encore réintégré son domicile. Lorsqu'il voulut glisser sa clé dans la serrure, à deux heures du matin, il sentit se défriser sur sa tête crépue ses pauvres cheveux noirs humides de sueur. Le pene, paralysé, se refusait au moindre ébranlement.

Le gentleman de couleur fourragea longtemps, avec persévérance, s'entêtant à s'accrocher à un fugace espoir. Enfin, il se résigna à sonner, bravement, une fois, deux fois, six fois. Sa femme dormait, n'entendait rien; la propriétaire était logée au diable sur le derrière. Lasse d'ouvrir carillonner, la locataire du devant se dévoua et vint ouvrir; mais, à la vue du négro qui frétilait dans l'ombre et jetait des regards hagards autour de lui, désespéré de voir percer son incognito, la pauvre femme jeta un cri éperdu: « Mon Dieu! un nègre! » et, à toutes jambes, rentra chez elle, gémissant d'indignation.

Le négro se tapit dans son lit; mais, à l'aube, comme toutes ces émotions lui avaient remué les entrailles, il dut descendre vers un étage inférieur au W. C. commun à tous les locataires. Lamentable fatalité! A cet instant précis, un autre locataire, Hollandais de nation et ex-consul de profession, l'aperçut, en perdit un instant le souffle, puis dévala l'escalier, les traits congestionnés et l'œil sanglant, blasphémant en hollandais, — ce qui est particulièrement effroyable:

— Madame... madame! hurlait-il à l'adresse de la propriétaire, vous avez loué à un négro, et ma femme est enceinte!

Puis il remonta faire ses malles, tandis que l'auteur de ce drame, remonté chez lui, disait tristement à sa femme, dans un anglais fort pur:

— Tu vois! Partout où nous allons, c'est la même chose...

Pendant ce temps, le consul hollandais empilait de sa lourde main des vêtements dans des malles en faisant claquer les portes. Et à la propriétaire qui survenait timidement pour lui offrir quelques excuses et explications, il lança soudain avec plus de fureur convaincue que jamais: — Taisez-vous!... Croyez-vous que ma femme, dans l'état où elle est, puisse aller au cabinet après un négro?...



POELES DE CINEY - NESTOR MARTIN

Fonderies Bruxelloises - Jaarsma Surdiao
Comptant - Crédit sans formalités

26, Place Anneessens, 26

ROBIE - DEVILLE

121, rue de Brabant.

« Business »

C'est, dans cette ville, une de ces rues consacrées à Venus Mercantile. Des filles, dites de joie, guettent le client du pas de leur porte et tentent l'effet de leurs charmes sur les passants.

Mais le bourgmestre a pris une décision formelle: interdiction aux marchandes d'illusions de se montrer sur le trottoir: elles doivent attendre les amateurs chez elles et ne peuvent plus l'agoucher ni par gestes, ni par paroles.

C'est la catastrophe, la ruine et la faillite...

L'une d'entre elles eut alors une idée de génie. Elle installa, bien en vue, à sa fenêtre, un petit pantalon de femme et y épingla l'inscription devenue rituelle:

« Ce que vous ne voyez pas à l'étalage, demandez-le à l'intérieur. »

Elle est en passe de faire fortune.

Avez-vous déjà dégusté

les mets du buffet froid des

« AUGUSTINS »

2, boulevard Anspach, 2. E/V.

UNE VRAIE RÉVÉLATION!

La grippe vaincue!

grâce à

l'OZONATEUR FITTING

Brochure explicative sur demande
Rue Saint-Quentin, 7, BRUXELLES
DONS AGENTS DEMANDÉS

Histoire congolaise

C'est un Belge résidant dans la colonie qui nous les communique.

« En recrutement, le soir, pour passer le temps, je cause avec les chefs nègres.

— Blanc, me dit un vieux « tchiboba », est-ce que tous les blancs sont riches?

— Très étonné de la question et fort embarrassé, je réponds :

— Oui. Mais pourquoi cette question?

— Eh bien! voici: tu connais le blanc X... de l'Etat? Il est venu ici la semaine passée.

— Oui, je le connais.

— Eh bien, celui-là est tellement pauvre, qu'il n'a même pas un verre pour boire, il boit à même la bouteille. »

LE GRAND VIN CHAMPAGNISE

Jean BERNARD-MASSARD, Luxembourg



est le vin préféré des connaisseurs!

Agent dépositaire pour Bruxelles :

A. FIEVEZ, 3, rue Gachard (avenue Louise). - Tél.: 48.37.53

Suite au précédent

« Ceci se passe avant la crise.

— M. X... chef de poste, avant de rentrer en Europe, reçoit la visite d'un chef qui lui a toujours fourni un grand nombre de travailleurs.

— Eh bien! chef, et les hommes ils sont contents?

— Oui, blanc.

— Tu vois, ici ils sont bien soignés.

— Oui, blanc.

— Ils reçoivent une grosse ration.

— Oui, blanc.

— Et beaucoup d'argent.

— Oui, blanc, etc...

— Et quoi?

— Ils ne doivent pas travailler beaucoup.

— Tête du chef de poste. »

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Bersil, Bruxelles.

Exigez le sucre raffiné de Tirlemont

Demande de place

Puisque nous sommes au Congo, donnons de l'air à cette requête d'un commis sur représentant d'une société congolaise à Bandundu:

Monsieur le Gérant,

J'ai l'honneur de vous adresser avec un grand respect solliciter à votre haute bienveillance la faveur de m'obtenir une place vacante d'un commis d'Actylographe ou autre emploi à votre Etablissement ici à Bandundu ou d'autre part. Dans le cas où vous oseriez me féliciter une place dispo-

nable, j'y serai ponctualité sage et courage envers le devoir.

Aussi je vous serai très reconnaissant Monsieur le Gérant me donner une suite favorable qui sera réservée à votre demande.

Esperant que Monsieur le Gérant qu'une suite favorable y sera réservée j'ai l'honneur d'être votre humble serviteur. Le commis Auguste-Victor K...

Hé! hé! on trouverait des blancs qui n'en feraient pas autant!

LA FEMME ÉLÉGANTE PAR EXCELLENCE
est celle qui porte un bijou du Joaillier Henri OPPIT
36, Avenue de la Tolson d'Or, 36.

Restaurant « La Paix »

57, rue de l'Ecuyer. — Téléphone 11.25.43

La Belgique vue de Saint-Louis (Missouri)

Le Révérend N. Romanluk, de Saint-Louis (Missouri) adresse aux journaux belges une curieuse épître qui ouvre sur la façon dont on comprend là-bas le sort de la Belgique pendant la guerre 1914-1918, des aperçus que nous soupçonnions pas:

Au bien-aimé Peuple Belge!

Oh! Grand Peuple!

Oh! Très Patient Peuple Belge!

Il y a quelques années à peine, toutes Vos propriétés et tous Vos biens furent détruits; ne pensez pas que cela fut dû seulement à une main humaine, comme il arrive maintenant en Ukraine par les Russes avec Ukrainiens et en Galicie par les Polonais...

Non, pas entièrement!

Dans Votre cas, si Vous l'avez compris, ce fut une épreuve permise par la Volonté Divine, selon l'explication donnée par deux Grands Hommes: le Saint défunt Cardinal Mercier et Votre Grand Roi, actuellement régnant, Sa Majesté Albert de Belgique!

Le premier y voyait et Le Second réalisa la Volonté Divine. Sa Majesté affronta sans peur l'ennemi face à face protestant ainsi contre l'inique invasion de son pays pour attaquer lâchement une nation amie.

Sans s'absorber de ses propres occupations, Sa Majesté trouva encore le temps de répondre aux lettres des autres grands cœurs dévoués tout entier à toutes les classes de Son Peuple sans exception. (Tout cela n'est pas très clair: N. L. L. R.) Aussi Je veux par cet humble hommage offrir moi-même respectueux tribut d'admiration à Votre gracieux Majesté à la Famille Royale, demandant à Dieu de la conserver à longues années encore, pour sa gloire digne d'abord, pour le salut et la prospérité de la Belgique et pour le bonheur spirituel et temporel de tous Ses Sujets!

Dear Editor! — ajoute le Rév. N. Romanluk — Put kindly this few lines in your News-Papers and me one copy.

Ce qui se traduit: « Ayez l'obligeance d'insérer ces quelques lignes dans votre journal et de m'en envoyer une copie. »

Insérez et envoyez. Nous apprendrons sans doute quel que jour que le présent numéro du Pourquoi Pas? a été lu, vu, voix haute, à sa famille attentive, par un Révérend de Saint-Louis (Missouri).

N'achetez pas un chapeau quelconque.

Si vous êtes élégant, difficile, économe,

Exigez un chapeau « Brummel's ».

Monique et la T.S.F.

Voici un mot d'enfant que, pour corser son programme qui en a bien besoin, le speaker des « matinées enfantines » de Radio pourra utiliser.

La petite Monique, âgée de 2 ans et demi, est aux écoutes près du poste de T. S. F. de monsieur son papa. L'appareil capte les émissions de notre I. N. R. Entre deux morceaux de musique, le bruit du moteur du poste émetteur se fait entendre tellement fort, que la petite fille s'en aperçoit, et regardant son papa d'un air interrogatif, lui demande:

— Papa, écoute, avion?

La juste critique s'exprime souvent par la bouche des enfants.

Améliorons notre langage!...

Le ministre des Sciences et des Arts vient d'adresser aux chefs des établissements d'instruction une circulaire leur recommandant d'enseigner à leurs élèves « de parler avec justesse et élégance ». Il recommande aussi « l'assistance à des représentations théâtrales données par des artistes de valeur; ... les auditions radiophoniques... ».

Elle en a de bonnes, cette circulaire! Peut-être le ministre n'a-t-il jamais écouté les auditions radiophoniques depuis qu'elles sont sous la dépendance de IT. N. R. Sinon, ces simples mots d'annonce auraient suffi à lui faire raturer les auditions radiophoniques de sa circulaire: « Ici, Radio-Belgique! »

Pianos Bluthner

Agence générale: 76, rue de Brabant, Bruxelles

REAL PORT, votre porto de prédilection

Contradictions

A propos des funérailles du duc de Vendôme, le *Sotr* a écrit:

Au pied du catafalque, une seule couronne de fleurs naturelles, avec un ruban aux couleurs belges; c'est l'envoie du gouvernement belge.

La Dernière Heure, de son côté, a imprimé: *Une seule et magnifique gerbe de fleurs est déposée au pied du catafalque; celle que Mme la princesse Joséphine de Hohenzollern a offerte conformément au protocole d'usage.*

Il faudrait se mettre d'accord, que diable! et savoir ce que veut le « protocole ».

Plusieurs ducs, abonnés à *Pourquoi Pas?*, tiennent à être fixés.

15-17-19, rue des Pierres.

Tous les soirs, grand concert.

L'ANCIENNE BELGIQUE, représentée avec soins, vous donnera satisfaction en tous points.

Comment on s'amusait à Bruxelles en 1845

Le programme des *Théâtres royaux* nous a conservé quelques souvenirs de la soirée du 12 janvier 1845, à Bruxelles. Il y avait représentation au théâtre du Parc et bal masqué aux Nouveautés.

« Le bénéfice de M. Lemaire avait fait venir beaucoup

de monde au théâtre du Parc, samedi passé, et avait nul beaucoup aussi au bal des Nouveautés, qui n'a qu'un défaut: celui de vous faire avaler un kilogramme de poussière par quart d'heure. A part cela, du reste on s'est amusé au bal des Nouveautés, mais beaucoup plus, convenons-en, au Parc, à la représentation de M. Lemaire. D'abord, ici trois pièces nouvelles! — Mais que sont aujourd'hui trois pièces nouvelles dans une seule soirée? C'est le fait normal de chaque semaine, quand ce fait ne se renouvelle pas le jeudi!

» Là, au bal des Nouveautés, toujours les effrontés mensonges de la réclame mise au jour des quinquets et le jet d'eau de quarante pieds devenu le digne pendant de celui qui irradie les poissons de Bouré, « le Gourmand », rue de la Madeleine, ou bien encore... mais laissons en paix le plus vieux bourgeois de Bruxelles. Adieu donc au bal des Nouveautés et à son jet d'eau, et à ses poissons, qui ont, après tout, fort bien polké.

» Arrivons au Parc.
« Casanova au fort Saint-André est un fier séducteur; aussi les femmes l'aiment-elles au point d'oublier tout pour lui, même leurs maris: ces pauvres maris! Davelouis a rempli ce rôle avec son intelligence ordinaire; il l'avait compris, mais, par malheur, il ne le savait pas. Patience, la deuxième représentation vaudra mieux si tant est que Casanova ait jamais une seconde représentation. Après Casanova est venue *Nanan* et *Nonor*, parodie de la *Favérite* où tous les acteurs ont fait preuve d'un talent d'imitation vraiment remarquable; enfin *Péroline*, dont nous ne voulons rien dire de peur d'en mal parler... »

LES MEILLEURS PRALINÉS

Confiseur **MATHIS** Confiseur

15, r. du Treurenberg. - Tél.: 12.28.09
25, avenue Louise. Tél.: 12.99.04

Nous expédions en province et à l'étranger

Style officiel

Qui donc disait, l'autre jour, qu'il n'y a plus de loustics à Bruxelles? Voici une petite affiche trouvée dans le boeren tram (Bruxelles-Wemmel), qui prouve surabondamment le contraire:

SOCIÉTÉ NATIONALE des CHEMINS de FER VICINAUX
Ligne Grimberphen-Humbeek.

AVIS
A dater du 1^{er} février 1931, le tram partant d'Humbeek à 6 heures, partira à 5 h. 55.

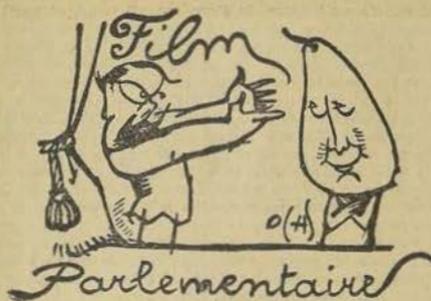
A la lecture de cet avis, le cerveau des usagers du tram doit vaciller.

THEATRE ROYAL DE LA MONNAIE - LISTE DES SPECTACLES DE MARS 1931

Matinée	Les Noces de Figaro	La Chauve-Souris	Mignon	La Dame Blanche	Fortunio
Dimanche. Soirée	1 Carmen	8 Faust	15 La Dame Blanche	22 AUDITION Faust (*)	29 M ^{me} Butterfly Les Saisons
Lundi	2 La Chauve-Souris	9 M ^{me} Butterfly Les Saisons	16 Don Juan	23 Mignon	30 La Dame Blanche
Mardi	3 La Dame Blanche	10 La Dame Blanche	17 Fortunio	24 Les Noces de Figaro	31 Les Noces de Figaro
Mercredi	4 Tristan et Isolde (*) (1)	11 La Barbier de Séville	18 Werther	25 Carmen (2)	—
Jeudi	5 Thals	12 La Tosca (2) Les Saisons	19 La Chauve-Souris	26 La Dame Blanche	—
Vendredi	6 Fortunio	13 La Chauve-Souris	20 Don Juan	27 Don Juan	—
Samedi	7 Werther	14 Le Crisogone des Deux (**), (3)	21 Chanson d'Amour	28 Thérèse Bonheur, M. Pantaloon	—

Spectacles commençant (*) à 7 h. 30; (**) à 6 heures.

Avec le concours de (1) M^{me} M. BUNLET et M. J. URLUS; (2) M. Fernand ANSSEAU; (3) M^{me} M. BUNLET, M. J. URLUS et TILKIN-SERVAIS.



Si M. Jaspas partait

L'absence de M. Jaspas se fait sentir. On commence à la commenter: pas pour se plaindre, car ce serait une cruelle indécence; malade, le ministre se doit à sa convalescence; s'ennuie, après des années de surmenage, il a droit à quelque repos.

Mais son éclipse semble désorienter le gouvernement qui, sur pas mal de questions, a des attitudes diverses et étonnantes. Et puis, comme il est toujours question de la dislocation du ministère, par le départ imminent de MM. Houtart et Lippens, lesquels ont annoncé que, par délicatesse, ils se démettraient de leur portefeuille quand la Chambre abordera la discussion du projet Soudan sur les incompatibilités parlementaires, les imaginations vont leur train.

N'a-t-on pas été jusqu'à dire que M. Jaspas est parti sans esprit de retour? N'aurait-il pas déclaré qu'il poserait la question de confiance au parti catholique, si celui-ci admettait, en Flandre Orientale, l'alliance avec le frontisme antibelge? Seulement, voilà: est-ce ainsi qu'il a parlé? Nous inclinons à le croire, connaissant le caractère du Premier ministre, qui est tout simplement fâché et boude.

On est attentif, dans le monde parlementaire, au fait que M. Renkin, promu chef de la Droite en remplacement du vicomte van de Vyvere, se pousse visiblement en avant. Son dernier discours, qui fut un âpre réquisitoire contre la mollesse du ministre des Transports, a été favorablement accueilli sur tous les bancs.

En sorte que M. Renkin, ayant ainsi créé l'atmosphère, passait, à tort ou à raison, pour l'homme qui prépare la rentrée de certains frontistes au bercail clerical, apparaît comme la réserve de la majorité, si M. Jaspas prenait le parti de s'en aller.

En entendant le discours de M. Renkin, un député libéral disait:

— Ce n'est pas une compétition, mais une offre de services...

Mais on annonce que M. Jaspas sera ici dimanche...

Combinaisons

Et voici maintenant d'autres bruits qui courent, avec plus de pertinence:

Le remaniement ministériel que provoquera le départ de M. Lippens pourrait bien aussi modifier la composition des départements.

Pour se consacrer entièrement à la direction politique du gouvernement, M. Jaspas prendrait le portefeuille de l'Intérieur et céderait celui des Colonies. A qui? A M. Carton, à M. Forthomme, au sénateur Crokaert? On n'est pas fixé.

M. Baels n'aurait plus même l'Agriculture, car les paysans, surtout les paysans wallons des Unions professionnelles agricoles, incriminent son indolence et sa tiédeur protectionniste. On l'inviterait à s'en aller, quitte à prendre les Finances, où il y a un peu de chose à faire en ce moment, sinon se croiser les bras, devant le Trésor vide, en attendant la fin de la crise. Pour calmer les agrariens, qui me-

naient de faire bande à part, on donnerait le portefeuille de l'Agriculture à M. de Liedekerke, qui a déjà été ministre, ou bien à M. Housiaux, de Dinant, ou bien encore à baron d'Huart, questeur du Sénat, qui préside le Conseil Supérieur de l'Agriculture.

Il y a, comme on le voit, le choix.

M. Renkin devenant ministre des Transports pour se sentir — qu'il dit — sa poigne à la Société Nationale de Chemins de fer, on lui enlèverait le soin supplémentaire de gérer la marine, les téléphones, les télégraphes et postes. Et M. Dens, l'armateur libéral d'Anvers, verrait enfin sa patiente attente récompensée.

Quant à M. Forthomme, qui est indiscutablement un mais un as caché par les autres cartes, dans ce ministère on peut le mettre partout: aux Colonies, aux Sciences Arts, aux Affaires étrangères. Il y sera toujours bien en place.

Grabug

Depuis quelques semaines, les scènes de violence provoquées par les nationalistes frontistes tournent au mélodrame.

Franchement, ces messieurs exagèrent. Qu'est-ce qui provoque ces explosions qui, de plus en plus, semblent relever de la pathologie, voire de la psychiatrie?

Le rappel de leurs compromissions avec les activistes de la guerre. Il fut un temps où ils plaidaient, plaident épuévement les circonstances atténuantes pour ceux qu'ils se pelaient les adversaires inévitablement de l'antifiamingantisme des gouvernements belges d'avant-guerre. Maintenant, on ne se gêne plus pour faire l'apologie des personnages qui dans son fameux testament, le gouverneur général von Bissing se flattait d'avoir mis au service de l'annexionnisme allemand.

Ce qui provoque les réactions et les rappels à la vérité que l'on devine D'où, à ce propos, et à tout autre propos déchainement à vacarme de la fureur frontiste. Ce sont les jeunes qui pratiquent, avec le plus de poumon, cette dictature du coup de poêle.

Car M. Vos, l'intellectuel de la troupe, ne se mêle pas de jazz-band substitué à la musique de chambre. Malade en disgrâce pour ses opinions belgicistes, pour sa répudiation de la politique confessionnelle zévirie par le groupe il est seul à le savoir. Quant à M. De Clercq, malgré ses airs hirsautes, il a de la finesse et de l'habileté parlementaires à revendre. Et c'est lui qui, lorsque ses amis ont fait trop de casse, « arrange les bidons ».

Quoi qu'il en soit, ces procédés, qui, selon le mot de M. Van Walleghem, transformant l'enceinte parlementaire en une ménagerie semblent avoir poussé à bout les méthodes de la majorité. Ils parlent ouvertement de modifier le règlement et d'empêcher que, à l'exemple des hitlériens au Reichstag, les nationalistes flamands arrêtent, par le verbe organisé, le fonctionnement de la machine parlementaire.

Le président Poncelet, donnant le jour à cette idée, a déclaré que le bureau est impuissant.

En est-il bien sûr?

Il est toujours dangereux de toucher aux droits des minorités. Celles-ci peuvent exprimer sur tous les objets de la politique des opinions qui heurtent, froissent ou blessent profondément les sentiments de la majorité de la Chambre ou de la Nation. Mais ça, c'est la rançon de la liberté.

Autre chose est d'outrager et d'injurier systématiquement des collèges ou d'empêcher, par des interruptions bruyantes collectives et sans arrêt, la discussion de se poursuivre.

Le règlement prévoit toutes les sanctions possibles, depuis l'anodin rappel à l'ordre jusqu'à l'exclusion temporaire avec privation de traitement.

Au temps où ils étaient à plus d'une trentaine dans la Chambre, deux ou trois socialistes ont encouru cette peine disciplinaire, et leur groupe a dû s'y résigner. Un des premiers députés frontistes, M. Baudouin Maes, sur avoir excité par ses bravos les gaillards qui avaient envahi l'ém-

13^{me} ET TOUTE DERNIÈRE SEMAINE LE CHEMIN DU PARADIS

AUX CINÉMAS **VICTORIA**
ET **MONNAIE**

AVIS AUX RETARDATAIRES !
C'est un film qu'il faut avoir vu !

peinte parlementaire, encourut cette peine et, s'inclinant
s'en fut, la tête basse.

Vous voyez qu'il y a, pour sauvegarder la dignité par-
lementaire et la liberté de parole de tous, des règlements
et des précédents.

Comparaison n'est pas raison

A propos de précédents, les frontistes n'admettent pas
que les socialistes leur fassent le reproche de leurs sorties
violentes.

— Vous en avez, disent-ils, fait bien d'autres, quand vous
étiez très jeunes et nouveaux venus, dans l'opposition révo-
lutionnaire !

Comme, dans les couloirs, on taquinait un ami de M. An-
sele, celui que M. Helleputte appela un jour « le virtuose de
la violence », en disant que la comparaison était fon-
dée, ce député flamand se fâcha :

— Allons ! allons... voyons : votre comparaison est idiote.
Quand nous étions violents, quand nous devions crier très
fort, c'est que nous réclamions, pour le peuple, des droits
dont ces messieurs les frontistes profitent, sans gratitude
pour nous... Nous n'avions pas le suffrage universel, pas
de liberté syndicale ; la vente de nos journaux était inter-
dite dans les gares ; nos hommes étaient traqués, poursuivis
par l'Etat. On interdisait nos manifestations et le clergé
empêchait nos meetings. Eux, ils ont, grâce à nous, tous
les droits : s'ils veulent convaincre la Flandre à l'idée de la
séparation d'avec la Belgique, qu'ils usent de ces droits que
la démocratie leur a donnés.

— Et s'ils entendent agir par la révolution au lieu de se
servir de la légalité ?

— Question de force, cela... Mais laissez-moi rire quand
vous parlez de ces révolutionnaires-là ! Une révolu-
tion se fait contre un gouvernement, dans la rue, sur des barrica-
des, ou par une grève générale, par un coup de force de
l'armée - évoilà... Les activistes, eux, ont fait la révolution
quand le gouvernement était chassé par l'invasion et quand
l'armée était dans les tranchées... C'est sous la protection
des balonnets allemands, sous le contrôle, la tutelle et la
domination des hommes du Kaiser qu'ils ont pu s'installer
dans les bureaux ministériels, toucher leurs prébendes, faire
leur propagande à l'abri de toute contradiction... C'est
comme si vous compariez un révolté anarchiste à un larbin
tenant la main pour un pourboire...

— Fort bien dit, punctus un député wallon. Mais pour-
quoi, en -ays flamand, à présent surtout, n'avez pas tenu
ce langage au peuple ?

— Vous voyez tout de même que Camille Huysmans
prend la tête d'une offensive contre le frontisme !

— C'est bien tard ! conclut le député wallon.

Un feu attisé

— Savez-vous ce qu'il a fait ? disait l'autre jour M. Pierco,
en parlant de la fameuse lettre publique du cardinal Van
Roey, qui a provoqué l'émotion que l'on sait. Non ? Eh bien !
avec sa crosse épiscopale, il a attisé le feu du four créma-
toire...

L'image répond à la réalité.

C'est étonnant ce que l'incident a fait faire de progrès
à l'idée de la crémation facultative ! Le projet, qui dort
dans les cartons de la Chambre, ne tardera pas à venir en
discussion. Il y a une majorité pour le vote, et quand bien
même ce vote serait encore retardé par quelque manœuvre
coulisnière, la construction du four crématoire d'Uccle-
Calevoet placera les adversaires de ce mode de sépulture
devant le fait accompli.

Bien que le sujet ne soit pas folâtre, il a toujours inspiré
la plaisanterie et la gouaille de plus ou moins bon goût.

Est-il permis de rappeler l'incident amusant qui se pro-
duisit dans une des sections de la Chambre quand le projet
sur la crémation y fut discuté ? La section venait de se
prononcer affirmativement. Il s'agissait de nommer un
rapporteur.

— Nommez Landru ! dit un député catholique facétieux.

On se regarda, mais nul, parmi les honorables, n'était
porteur de la barbe, cet ornement poilu qui faisait l'orgueil
des jeunes d'il y a trente ans. Tout à coup surgit dans la
salle M. Oseray, le sympathique député d'Arion, qui a per-
sisté, à travers les âges, à porter une toute tenue barbe
de bouc.

— Monsieur Oseray, dit le président, sans sourciller, c'est
vous que la section a désigné pour rédiger le rapport favo-
rable à la crémation.

— Ah ! bah !... Et pourquoi cet honneur ?

— A raison de vos connaissances juridiques et de la
haute conscience que vous apportez dans les manifestations
de votre activité parlementaire.

Flatté, M. Oseray s'inclina et accepta, sans se douter de
ce que, cette fois encore, c'est du côté de la barbe que se
réfugiait la toute-puissance,



(La rédaction de cette rubrique est confiée à Evadam.)

Notes sur la mode

Les robes du soir de cette saison l'emportent en ligne et en richesse sur les précédentes. Mais ce qui frappe l'œil, surtout, c'est la généreuse échanture du dos. Celle-ci, suivant les dernières planches de mode, descend jusqu'à la taille. Le décolleté s'arrête là heureusement. On se demande par quel miracle une robe peut encore tenir sur les épaules de nos élégantes. On voit bien quelques modèles ou les deux parties du dos de la robe sont reliées entre elles par de minces rubans habilement disposés, mais la plupart des toïtées dégaient pour ainsi dire complètement le dos. Quand celui-ci est bien fait, la vision est agréable. Il n'en est pas de même pour les dos trop gras ou les dos trop maigres, qui devraient être voilés discrètement. Mais allez donc faire comprendre à une femme résolue à suivre la mode que sa plastique n'est pas en rapport avec ce qu'on espère d'elle!

Ce seront peut-être les femmes qui auraient le plus d'avantages à se montrer réservées qui seront les plus tentées d'exhiber la nudité d'un dos calamiteux. Quel qu'il en soit, nous osons espérer que nos femmes auront assez d'esprit pour juger sainement comment elles pourront, sans compromettre leur beauté, échanturer plus ou moins leurs robes.

Un essai

Examinez la collection de chapeaux modèles de S. Natan, modiste, vous deviendrez une cliente fidèle.

121, rue de Brabant.

La mode des femmes pressées

Naturellement, il ne s'agit pas des femmes qui sont toujours pressées parce qu'elles passent leur vie à faire des courses dans les magasins, ni de celles qui sont pressées parce qu'elles doivent « casser » quinze visites dans leur après-midi. Ces femmes-là ont toujours le temps de faire une toilette longue, minutieuse, compliquée. La toilette est leur principale occupation. Les premières font des courses dans le seul but de remplir leur garde-robe; pour les secondes, la toilette est fonction de leur vie mondaine.

Nous voulons parler des femmes qui sont pressées par nécessité professionnelle, celles qui travaillent, qui vont au bureau, qui dirigent une usine, une banque (voir Mme Hanau), les femmes professeurs, etc.

Certaines féministes vous diront que le fait, pour une femme, de travailler comme un homme n'est pas incompatible avec la « féminité ». D'autre part, on nous annonce, comme une caractéristique de la mode nouvelle, un retour triomphal de cette même féminité.

Eh bien! j'ai examiné attentivement les collections de printemps... s'il est vrai que la mode s'est « féminisée », elle me paraît... extrêmement peu pratique pour une femme qui travaille et, par conséquent, pour une femme pressée. Ce ne sont que festons, ce ne sont qu'astragales, nœuds, petits volants, découpes et fermetures compliquées. Aucune des robes présentées ne me paraît faite pour une femme qui doit se dépêcher dès le saut du lit et qui dispose en général d'une demi-heure pour s'habiller. La malheureuse est donc obligée, ou de renoncer à suivre la mode, ou de se lever deux heures plus tôt.

IMPERM.

en poils de chameau ou huilés, vêtements et chausse de sports, cul-quêt, bas angl. etc. Van Calck, 46, r. du Midi, B²⁰

En effet, toutes les toilettes que j'ai vues dans les collections de la haute couture nécessitent, pour les enfiler, beaucoup de temps, beaucoup de patience et l'aide d'une femme de chambre experte... à moins qu'on ne dispose d'un mari complaisant et adroit. Essayez donc d'enfiler rapidement tel « amour de petite robe trotteur », véritable modèle de simplicité (hum! hum!) qui a une découpe attachée par trois petits boutons (ces agaçants petits boutons qui ne veulent jamais entrer dans leurs boutonnières!), une découpe attachée par trois petits boutons à droite, des boutons à pression sur le côté — rendus absolument nécessaires par les formes collantes qui sont en vogue aujourd'hui — et enfin, horreur des horreurs! un col et des manches noués — c'est-à-dire de quoi faire damner tous les saints du Paradis! Au dire des couturiers, il n'y a rien de plus pratique. En réalité, un col noué ne veut jamais se nouer convenablement, et quand vous êtes enfin parvenues à en venir à bout, après une douzaine d'efforts infructueux, il est défralchi, et vous arrivez en retard à votre bureau.

Alors, que faire?

Le masque...

LUI — Vous allez le retirer?... Hé!... attention à mes illusions!

LA DAME — MASQUE. — Quelle erreur, mon cher! jamais en employant le Gilsséroz-Crème « Lu-Tessal » (crème liquide égyptienne).

Un problème quasi insoluble

Il n'y a qu'une chose à faire, si vous n'êtes pas doués d'imagination et votre couturière de génie, et si vous ne voulez pas vous empoisonner l'existence: c'est de mettre résolument la mode de côté et de vous tenir au tailleur, tailleur de laine pour le matin, tailleur de moire, de velours ou de satin de forme classique pour l'après-midi. Surtout, ne vous écarter pas du « classique », car les tailleurs que nous présentent les maîtres de la couture, sont aussi compliqués que les autres toilettes.

Si vous avez de l'imagination à revendre et une couturière dont vous êtes sûre, combinez un modèle hybride qui alliera la simplicité de votre petite robe de l'année dernière, avec la longueur, l'ampleur, le « collant » et les godets de la mode actuelle. Il s'agit d'avoir une robe stricté, — vos occupations le nécessitent, — pas trop stricte cependant, la mode le réproche. Des couleurs foncées, une allure tailleur, une coupe impeccable. Peut-être, alors, arriveriez-vous à quelque chose de présentable.

Évitez surtout ces « robes de sirène », comme dit une de mes petites amies, qui sont à la mode. Ce sont des robes qui vous moulent absolument jusqu'au-dessous du derrière pour s'épanouir brusquement à la hauteur du genou en de multiples godets — et arriver à avoir six mètres de tout. Je ne vois pas Mme Hanau, déjà nommée, dans une robe de ce genre.

J'ai demandé à ma petite amie pourquoi elle appelait cela une « robe de sirène ». Elle m'a montré une édition

Les Contes d'Andersen parus entre 1905 et 1910. La fantasia du dessinateur avait revêtu la « petite sirène » d'une robe au goût de cette bienheureuse époque: c'était à se demander quel couturier l'avait fait paraître dans sa collection du printemps 1931. Et dire qu'on entend vanter partout la nouveauté de la mode actuelle!

Les Fameux

paletots et imperméables

RODEX

de W. O. PEAKE & Co, St-ALBANS

SONT EN VENTE CHEZ

FOWLER & LEDURE

99, Rue Royale

Les mots de petit Jacques

La jeune maman reçoit et le petit Jacques trotte dans le salon.

Soudain, il laisse fuser un léger bruit que l'on dit harmonieux.

— Ah! Jacques, dit la maman qui rougit, qu'est-ce qu'on lit?

— Oui, qu'est-ce qu'on lit? s'informe Jacques.

— On lit? Pardon!, fait maman.

Alors, Jacques, avec un grand geste de sa petite main derrière son dos:

— Dis pardon, « Pépét! »

Les belles plumes...

Il ne s'agit pas, pour une femme, d'avoir de belles plumes: il faut aussi qu'elle porte des bas de soie mireille quarante-quatre fin.

L'examen

Un prince devait passer un examen de musique. Il jouait du violon d'une façon lamentable, et, en ce qui concerne l'épreuve orale, il n'était même pas en mesure de répondre aux questions les plus simples.

Pourtant, l'examinateur, qui avait le sens de la hiérarchie sociale, ne voulait pas dire au prince qu'il était refusé. Pour se tirer d'embarras, il eut recours à la formule suivante:

— Les gens se divisent en trois catégories: ceux qui sont bons musiciens, ceux qui jouent mal et ceux qui ne savent pas jouer du tout. Votre Altesse appartient déjà à la seconde catégorie.

Un beau parapluie

de qualité irréprochable
s'achète à la maison

ARDEY

78, rue de la Montagne (à côté de la Lecture Universelle)

Le distraît

On annonce quelque part, dans la province française, la mort d'un homme qui fut le distraît par excellence, le distraît type.

Quand il voulait se réveiller de bonne heure, il remontait, en se couchant, son irrigateur.

Pour que son cigare tirât mieux, il se coupait le bout du doigt avec ses dents.

Il mettait son pince-nez à son oreille.

Il se rasant deux fois la même joue et oubliait l'autre.

Il se mettait dans la bouche le bout de son cigare qui était allumé.

En omnibus, il mettait régulièrement dans sa poche les dix sous que lui passait un voisin pour payer le conducteur. Il se mettait au bain tout habillé.

A la chasse, si on lui demandait son permis, il le montrait au lapin et tirait sur la garde champêtre.

Pour affranchir une lettre à soixante-dix centimes, il collait deux timbres-poste de trente-cinq centimes l'un sur l'autre.

Et, en rentrant se coucher, il jetait son paletot dans le lit en s'accrochant lui-même au porte-manteau.

Etc., etc.

Élégance et économie

Il ne faut point oublier qu'il ne sert à rien d'acheter un cuir, si beau soit-il, qui ne possède ces deux principales qualités: « souplesse » et « solidité ». C'est l'avantage que vous offrent les Cuirs de Reptiles ALPINA employés par tous les bottiers, maroquiniers, fabricants d'articles de voyage, de sports, etc. Agence ALPINA pour la Belgique: 22, place de Brouckère, Bruxelles.

Histoire villageoise

Voyant son mari toujours souffrant, Toinette, une brave paysanne, se décide à aller trouver son médecin.

Ce dernier, appelé d'urgence pour assister à un accouchement, confie à la bonne femme quelques sangsues, sans toutefois, dans sa hâte, lui en indiquer le mode d'emploi. Toinette s'empresse de jeter les sangsues à la poêle; les ayant bien frites, elle les sert à son mari qui les avale sans sourciller.

Le lendemain, le docteur rencontre Toinette:

— Eh bien! Toinette, et les sangsues?

— Elles ont bin cû, m'sieu l'docteur! Ça li a chênû télémin bon quinn est d'jà presque r'fait...

Papeterie du Parc

104, RUE ROYALE

Cartes de visite

Invitations

Faire-part mariage

Le pot-à-moutarde

Nous ne souhaiterions pas à notre plus mortel ennemi d'être pot-à-moutarde. Un pot-à-moutarde est bête par essence (et, par définition, et, quand on est bête, c'est pour longtemps): jamais le pot-à-moutarde n'arrivera à se dépotamoutarder.

Quand un vaudevilliste veut parodier le cas dramatique d'un enfant abandonné que son père repentant retrouve à vingt-cinq ans, grâce à une mèche de cheveux ou à un médaillon de famille, il remplace le médaillon de famille et la mèche de cheveux par le pot-à-moutarde.

— Ainsi, le pot-à-moutarde, c'était: toi! s'écrie le père, au moment émuant où il se revolt face à face avec son sang.

Le spectateur éclate de rire: c'est aussi immanquable que l'effet du pan de chemise de l'acte du lit ou bien du pantalon trop court et du casque en arrière du pompière.

Le pot-à-moutarde est donc un type profondément malheureux; le sarcasme le poursuit; la gualgne le persécute; il traverse la vie d'un air résigné, ramassé sur lui-même, comme pour offrir moins de prise aux coups du sort; la cuiller plantée dans son produit dresse vers le ciel le geste d'une vaine imploration.

Res sacra miser.

MAIGRIR

Le Thé Steika
fait diminuer très
vite la ventre, les
haanches et amin-
cit la taille, sans

fatigue, sans nuire à la santé. Prix: 10 francs, dans toutes les pharmacies. Envoi contre mandat de fr. 10.50. Demandes notice explicative, envoi gratuit. PHARMACIE MONDIALE, 33, boulevard Maurice Lemonnier, Bruxelles

Un progrès considérable en Chauffage au Mazout

Le nouveau brûleur entièrement automatique

« CUENOD » modèle 1931
est le seul qui réalise :

- a) L'allumage automatique progressif;
- b) Le réglage automatique de la flamme;
- c) L'indéréglabilité;
- d) La combustion rigoureusement complète de l'huile, sans trace d'odeur, de fumée ou de suie.

En outre, le brûleur « CUENOD » est un des plus silencieux; il est INUSABLE.

ÉTABLISSEMENTS E. DEMEYER
54, RUE DU PRÉVOT - IXELLES
TELEPHONE 44.52.77

L'inspiration

Sait-on comment V. Hugo a composé et écrit la grande tirade de *Ruy-Blas*, au troisième acte, qui commence par: « Bon appetit, messieurs... » ?

Il la composa tout en marchant, de la place Royale, où il demeurait, à la rue de Rivoli, n° 12, où demeurait Roger de Beauvoir.

Ne voulant pas entrer dans un café, dans un endroit public — et craignant de perdre le premier jet de son inspiration — il était entré chez Roger de Beauvoir, à la porte de qui il s'était trouvé presque sans le savoir — et c'est chez lui qu'il l'écrivit.

Roger de Beauvoir en fit la copie et garda le manuscrit précieux de V. Hugo.

Le Haut commandement

Le succès résulte de la qualité du haut commandement, en temps de guerre. Un seul homme suffit à l'exercer, s'il possède les dons requis. Il en va de même d'une installation de chauffage central. Pour qu'il donne son plein rendement, il est nécessaire qu'il soit commandé par une nouvelle chaudière A. C. V. Elle consomme d'ailleurs le minimum de combustible que ce soit du charbon, du mazout ou du gaz de ville.

La pucelle

Dans un théâtre allemand de province, la principale actrice s'étant trouvée malade au dernier moment, il fallut modifier le programme et afficher la *Dame aux Camélias*, d'Alexandre Dumas fils, à la place de la pièce annoncée, qui était la *Pucelle d'Orléans*, de Schiller.

En quittant le théâtre, après la représentation, un spectateur qui n'avait manifestement pas eu connaissance du changement de programme, déclarait :

— C'est très bien, mais je ne comprends vraiment pas pourquoi cette pièce s'appelle la *Pucelle d'Orléans*...

Chaudières A.C.V.

25, rue de la Station, à Ruysbroeck. Tél.: Bruxelles 44.35.17.
Encore quelques agences régionales à concéder.

Les œufs artificiels

Willy a raconté comment on les fabrique en Amérique. Lisons-lui la parole:

« La Grande usine d'œufs durs, en activité depuis peu à Humberg-City, confectionne un millier d'œufs artificiels par

heure. Voici le mode opératoire: on roule en boule, puis on congèle le jaune, formé d'une pâte, dans la composition de laquelle entrent de la farine, de l'amidon et, je crois, un peu de colle à bouche (le prospectus n'indique pas l'emploi de ce dernier ingrédient; mais vous pouvez me croire sur parole, on s'en sert tout de même). On enferme la pâte dans l'albumine qui représente le blanc, puis dans une mince pellicule de gélatine tenant lieu de la peau intérieure de l'œuf. Le tout est soumis à un mouvement de rotation très vif, pour lui donner une forme ovoïde, puis enclavé dans une coquille en plâtre. Le propriétaire de l'usine affirme que ses produits ont un goût bien supérieur aux vrais œufs des vraies poules. C'est peut-être exact.

Le grand chic, le suprême du genre, c'est d'arroser ces œufs artificiels avec un grog aux concombres, dont je m'empresse de vous donner également la recette. Pour confectionner un grog aux concombres, on prend trois bouteilles de vin rouge glacé, dans lesquelles on exprime le jus d'un concombre, puis à ce mélange suspect on ajoute trois petits verres de marasquin. Et on boit. C'est cette dernière opération qui me semblerait la plus malaisée à exécuter. »

Vos mains, Madame...

exigent l'emploi du GLISSEROZ-CREME LU-TESSI (crème liquide égyptienne) la seule qui remplace l'eau, le savon et détruit toutes les imperfections de la peau. Démonstration: 19, rue de Savoie, Saint-Gilles. Institut de Beauté R.-M. Darquenne.

Le Roi et le pauvre diable

C'est *L'Européen* qui a conté cette amusante anecdote: Il y avait, dans la province de Posen, des biens qui appartenait au roi Léopold II de Belgique, oncle du roi Albert.

Et il y avait aussi à Posen, à cette époque, un président du tribunal qui était un humoriste.

Or, il arriva un jour que, pour une question de mur mitoyen, un paysan, nommé Kaczmarck, soutint un procès contre le roi des Belges. Le jour de l'audience venu, le président fit appeler l'affaire: « Kaczmarck contre le roi des Belges. »

On vit alors entrer un pauvre paysan polonais, en habits du dimanche, qui s'inclina respectueusement devant le tribunal. Le président lui demanda sa convocation: il n'en avait pas; ses papiers d'identité; il n'en avait aucun sur lui. Alors le magistrat, d'un air excédé:

— Comment voulez-vous que je sache si vous êtes Kaczmarck ou le roi des Belges?...



Un service de table ou à café ne possédant pas cette marque n'est pas de la porcelaine VICTORIA.

Le sang-froid des fumeurs

Latham, qui entendait traverser le détroit, parcourut 18 kilomètres, à la vitesse de 80 kilomètres à l'heure, et cette course finie, le moteur s'arrêta.

Latham se laissa descendre en vol plané et s'en fut se reposer sur les flots amers où il dérivait comme un bienheureux. Lorsque les marins du « Harpon » le repêchèrent, ils le trouvèrent fort occupé à griller une cigarette.

Fumer, à l'heure du péril, marque la tranquillité d'esprit, le sang-froid, la paix de l'âme et sa grandeur.

C'est le signe extérieur de la bravoure.

Le pauvre Fourcault, alors que son bateau-école faisait eau d'une façon lamentable, réclamait tranquillement ses Bastos.

L'aumônier bénissait la mer, les cadets, la cage à poules, le canot de sauvetage et Fourcault arrovait dans l'air des ronds de fumée.

avant Port-Arthur, les enseignes japonaises allumaient
cigarettes avant de couler à pic.
chauffeur David, entre deux audiences pendant les-
es on se disputait sa tête, demandait une sèche au
arme de service et fumait avec volupté.
il évoquer le Précurseur? Ce valeureux Liégeois,
par Pangloss, qui s'appelaît Guinée-à-Blamme ou
éye, et qui, gracié par la princesse-évêque à l'instant
le où le bourreau allait lui donner un coup de hache
naïre et décisif, se releva le plus tranquillement du
de, ramona sa pipe, essaya vainement d'en tirer une
fée et se contenta, en manière de remerciement, de
au bourreau.
Avec toutes vos bêtises, voilà ma pipe éteinte! »
n'y a décidément que les fumeurs qui sachent mourir.

LES CAFÉS AMADO DU GUATEMALA

tez-les, 402, chaussée de Waterloo — Téléphone: 37.83.60

mort du pétomane

quand mourut le pétomane, dont nous rappelions l'autre
les hauts faits, Coriolla, du *Messenger de Bruxelles*, lui
sacra un article ému dont voici des extraits communi-
és par un lecteur :

Le pétomane est mort. La nouvelle nous en arrive de
deux, par voie téléphonique. Il est mort pendant une
ésentation, sur la brèche, comme Molière. Ce soir-là, il
t convié la critique à la première audition d'une œuvre
dite sur laquelle il comptait pour faire fortune à l'Expo-
n de l'année prochaine, renoncer au théâtre et se livrer
à l'enseignement de son art. L'ambitieux s'est surpassé
s cette soirée mémorable; il a voulu chanter plus haut
sa lyre et a succombé à la rupture d'un vaisseau. Ce
lit une belle mort pour un marin, c'en est une doulou-
se pour un artiste. Qu'il repose en paix!

On a dit de lui fort justement qu'il avait doté l'art d'un
son nouveau. Ennemi de la routine, dédaigneux des sen-
s battus, heureusement doué par la nature, il avait cré-
é manière toute personnelle qui lui suscita quelques imi-
teurs impuissants, mais où il ne fut dépassé par aucun.
Et le Paganini de son instrument.

Celui qui vient de disparaître n'était pas seulement un
hose d'une habileté supérieure: il laisse une série de
odies dont l'exécution n'est point malheureusement à la
ée de tout le monde, mais qui ne sont pas sans avoir
quelque bruit parmi les dilettanti. Nous citerons parti-
eusement: *La Rose des Vents*, romance sans paroles;
Le gaz, polka brillante; *Brisé du soir*, sérénade dans
sot ancien, et sa fantaisie sur l'ouverture du *Pont des
sirs*, d'Offenbach. »

BROSSES

pour tout usage, suivant
échantillon ou plan, sont
fabriquées spécialement par
les **BROSSERIES**
Tél.: 87 DE VILVORDE

INDUSTRIELLES Av. de Schaerbeek, 244

Concours régionaux

olla comment, en 1868, Henri Rochefort jugeait les con-
s régionaux.

en n'est amusant pour l'observateur, comme ces pré-
tentes fêtes de la nature. Des fonctionnaires en habit
e qui, en fait d'agriculture, ne distingueraient pas un
phant d'un haricot vert, sont mis en présence de quel-
s machines à battre le blé et de plusieurs charriées à
te pression ou à double courant d'air. Les habits noirs
compliment à l'inventeur sur la qualité de ses courants
e. Puis, on sert un dîner de soixante-douze plats, auquel
invite invariablement un bon métayer qui égaye les
sives par la naïveté de ses réparties et son étonnement
qu'on lui fait boire du champagne.
n tire un feu d'artifice sur le Cours, les hôtels sont
as, le *Gaiteur* de l'endroit raconte que plus de dix mille

AUX GALERIES OP DE BEECK

73, CHAUSSEE D'IXELLES BRUXELLES

VOUS NE PAYEZ PAS VOS MEUBLES

VOUS LES RECEVEZ AUX PRIX D'USINE

ENTREE LIÈRE

ENTREE LIBRE

étrangers sont accourus pour assister à ce tournoi pacifique
et que les recettes de la ville ont quadruplé. La seule indi-
vidualité dont il ne soit pas question, c'est l'agriculture, qui
continue non à se croiser les bras, puisqu'elle en manque,
mais à attendre que la nouvelle loi sur l'armée lui enlève
ses derniers hommes.

Une des sinécures les plus comiques parmi tant d'autres
inscrites au budget, c'est celle d'inspecteur général des con-
cours régionaux. Un personnage dont le nom m'échappe
reçoit tous les ans vingt mille francs pour manger conti-
nuellement des pâtés de foie gras et pour voir tirer des
feux d'artifice. Il est, il faut le dire, obligé d'avaler, en
même temps que son pâté de foie gras, tant de discours
insupportables et tant de toasts écœurants, que, tout bien
considéré, je demande que ses appointements soient portés
de vingt mille francs à vingt-cinq mille francs, avec le droit
de se mettre du coton dans les oreilles.

Quel bas choisir au moment où on en a besoin? Evidem-
ment, le meilleur, le moins cher, le Bas « Amour ». Ag. gen.
pour le gros seul, Roger KAHN, 119, b. E. Jacquain, Brux.

Histoire franc-comtoise

Un forain, montreur de bêtes, et sa femme, exploitant
également une petite ménagerie, couraient de village en
village pour exhiber leurs pensionnaires. Au bout d'un cer-
tain temps, s'apercevant que leurs affaires n'étaient guère
brillantes, les deux époux décidèrent de réunir leurs deux
collections, pour ne plus offrir à leurs spectateurs qu'une
seule et unique exhibition, ce qui réduisait de beaucoup les
frais généraux.

La-dessus, le mari fait peindre une pancarte, conçue en
ces termes:

AUX HABITANTS DE LA COMMUNE DE X...

Messieurs et Mesdames,

Encouragés par les succès obtenus précédemment dans
votre noble localité, nous pensons, ma femme et moi, vous
offrir un spectacle unique. Par suite de la rentrée de ma
femme, le nombre de mes bêtes jéroces ayant augmenté,
je suis en mesure de... etc. etc.

POUR
VOTRE
SANTÉ

SCHMIDT BITTER

Chez les tiesses de hoie

A l'Hospitâ militaire.
Li docteur à on malade. Et bin, valet, allez-v' ce sovint
à selle?

Li Plouptou. — Mandé excuse, docteur, ji n'os nin és
l' caval'raie, ji sos és 12e piotte à pids.

???

Kimint, docteur, vos m'comptez vingt francs par visite?
— Mins c'est m'prix po tot l'monde!
— Po tot l'monde c'est bon, mais mi, j'a dreut à n'foète
réduction: c'est mi qu'a-st-appeorté l'grippe és végel...

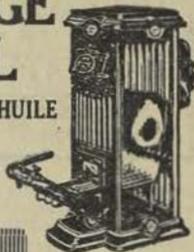
Pour vos colis-postaux

Connaissez-vous les rouleaux de papier gommé imprimé
« Emmo », tant utilisés pour les expéditions? Demandez
donc des échantillons gratuits au fabricant Edgard Van
Hoecke, 130, rue Royale-Sainte-Marie?

CHAUFFAGE CENTRAL

SANS CHARBON et SANS HUILE

SIMPLE
ECONOMIQUE
AUTOMATIQUE
SECURITE



LUXOR

BRULEUR au GAZ de ville pour toutes CHAUDIERES

FORTE REDUCTION DU PRIX DU GAZ PAR LES CIES

LUXOR, 44, rue Gaucheret, 17.04.17. Bruxelles (Nord) 133, chaussée d'Ixelles, Bruxelles; 36, chaussée de Moorsel, Alost; 58, Meir, Anvers; 78, rue des Pierres, Bruges; 16, rue des Rivaux, Ecaussinnes.

Autre histoire franc-comtoise

Un industriel a fait, à la ville voisine, l'acquisition d'une chaudière; il donne l'ordre à Jean d'atteler, le lendemain matin, les trois meilleurs chevaux pour aller prendre livraison de la dite chaudière.

La femme de l'industriel, voyant le lendemain Jean partir, lui dit:

— Jean, en passant dans telle rue, vous entrerez dans telle boutique, et vous me rapporterez un paquet d'aiguilles n° 34; surtout, retenez bien le n° 34!

— Bien, dit Jean.

Et il démarre, en claquant joyeusement du fouet.

Le soir, grand branle-bas dans la cour de l'usine. C'est Jean qui revient avec son lourd chariot.

La patronne passe par hasard; Jean lui remet triomphalement le paquet d'aiguilles n° 34.

Survient le patron:

— Eh bien! Jean, et cette chaudière?

— Nom d'un chien! s'exclame Jean: je l'ai oubliée...

Malgré le froid

un démarrage est procuré au moteur par les fameux accumulateurs Willard. C'est pendant la période d'hiver qu'un automobiliste sait ce que vaut Willard, la fameuse batterie aux séparateurs spéciaux.

Ag. Gén. Willard, 67, quai au Poin, Brux. — Tél. 12.87.10.

L'esprit de H. Rochefort

Rochefort avait été témoin, un jour, dans un duel manqué, l'adversaire de son client ayant fait des excuses sur le terrain. Peu de jours après, il rencontra la maîtresse de cet adversaire accommodant:

— Comment va X... depuis l'autre jour? demanda-t-il ironiquement.

— Couçi, couça; il est assez souffrant.

— Diable! fit Rochefort, ses excuses se seraient-elles rouvertes?

La cuisine italienne est appréciée des gourmets

Poulets à la broche à emporter

RESTAURANT ITALIEN
A LA VILLE DE FLORENCE **E. CIAPPI**
(Salon au premier) 42, RUE GRETRY, 42 (près r. Fripiers).

Humour ardennais

On paysan estait v'n consulter l'méd'cin. I l'trouvâ mougnant bin et buvant bin ossi.

« Quoc' fêr' po mes ouilles? dist-l' paysan.

— Nu pu boire do péquet, il respond l'aute.

— Min i m'sonn', il r'dit l'paysan, qui vo soules nu nin mêieux qu' les minnes et portant vo buves.

— Aie, valet, respond l'docteur, c'est qu' d'almaï boire qu' d'guéri. »

Les phares

de votre voiture américaine, transformés aux Etablissements G. Pollart, vaudront ceux des meilleures marques
54, rue de Hollande. — Tél. 37.45.74

L'envers de la célébrité

A l'époque où Charlie Chaplin commençait à avoir succès, il reçut une contravention pour excès de vitesse fut conduit devant le juge qui lui dit:

— Il me semble vous avoir déjà vu.

La conscience un peu troublée, mais flatté, pensant le magistrat l'avait remarqué dans un de ses films rieurs, il répondit en souriant:

— C'est très possible.

— C'est bien ce que je pensais, dit le juge. Vous êtes récidiviste.

Et Chaplin bénéficia d'une forte amende.

LES MEILLEURS PRALINÉS

Confiseur **MATHIS** Confiseur

15, - du Treurenberg - Tél.: 12.28.09
25, avenue Louise. - Tél.: 12.99.04

Nous expédions en province et à l'étranger

Humour anglais

Fait-divers écossais:
Ne connaissant pas la signification du mot « gratis » se trouvant sur une invitation à un banquet, Sandy Grab s'était prudemment abstenu.

Le lendemain, on le trouva raide mort, à côté d'un dictionnaire ouvert à la page « GRA »!!!

Fable-express

Certain barbier, ayant mangé comme bu, trop. Voulut qu'on lui cherchât un « Fruit Salt » au grand

Morale:

L'Enos de Figaro.

La comptabilité moderne l'« Efficient »

simplifie vos écritures: 50 p.c. économies. Brochure gratuite P.10. Sté Ame O.R.A., 65, r. Association, Brux. T. 17.3

Manies de comédiens

Les superstitions sont nombreuses au théâtre. M. Herz, par exemple, directeur de la Gaîté, mettait bottines neuves à chaque répétition générale.

M. Landolff refusait d'orner de plumes de paon le tulle de Germaine Gallois qui créait une opérette, aux puciers: M. Landolff avait les paons en horreur.

M. Griser, directeur de l'Ambigu, ne pouvait souffrir nombre sept, il fallait dire six et demi.

Lorsqu'on joua la « Chance du Mari », aux Variétés, le directeur exigea que le décor fût celui du troisième acte la « Veine ». On comprend...

Il est défendu, dans les coulisses, de prononcer le mot « belle » ou « corde », il faut dire « fil » ou « câble ». Sinon on enfreint cette règle est tenu de payer une amende aux machinistes.

Une échelle contre un mur doit être évitée, pour rien au monde vous ne feriez passer un artiste sous le pont quelle que soit l'occasion.

M. André Antoine a conservé comme fétiche une boîte à nœuds de laquais, où il conserve les missives heureuses. Il ne l'a jamais ouverte, car il ne conserve les missives heureuses que dans une boîte à nœuds de laquais, où il conserve les missives heureuses. On ne dit pas si elle y est restée...

Mlle Suzanne Carlix, à l'effroi du nombre 13, joignait la crainte de s'entendre souhaiter « bonne chance » un jour de mariage.

M^{me} Sarah Bernhardt avait, jadis, une grande foi dans les opales, mais elle tomba malade et en accusa ces pierres. Un jour, elle aimait les rubis.

ESDAMES, exigez de votre fournisseur les câbles et encaustiques

MERLE BLANC

Suite au précédent

M. Colas, de l'Odéon, croyait à la bonne influence du chiffre quarante-quatre et, à l'opposé des artistes qui à la suite d'une première sont inquiets et n'ont pas d'appétit, éprouvait le besoin de faire un bon dîner.

M^{lle} Sorel aime les robes de couleur bleue.

M^{lle} Polaire croyait s'attirer la veine en voyageant en autobus.

M^{lle} Cora Laparcerie touche du bois fréquemment.

M. Tarride interdisait à sa femme, la délicieuse Marthe Eugénie, de porter des plumes de paon sur ses chapeaux. Possible, dans une pièce que M. Tarride mettait en scène, de prononcer le mot guigne. Enfin, en automobile, le mot panne était prosaïque.

Enfin, M. Krauss a porté longtemps une grosse bague de fer; c'était un anneau fait dans les prisons et auquel il attribuait une vertu considérable.

es meilleures

Les meilleures fabriques de meubles du pays ont leur dépôt aux grands magasins Stassart, 46-48, rue de Stassart (porte de Namur), Bruxelles. Grand choix et garantie — Prix de fabrique. — Facilités de paiement sur demande.

l'humour macabre

Un personnage important, se trouvant à Chicago, a été invité à visiter les célèbres abattoirs, la plus grande curiosité de l'importante cité commerciale de l'Ouest américain.

On lui montra, en même temps, les cottages qui ont été construits pour le personnel de ces établissements. L'un d'eux piqua sa curiosité et il y pénétra.

La locataire était une veuve dont le home frappait dès l'abord par sa propreté. Mais le visiteur aperçut, soudain, l'armoire ouverte et, sur un rayon, deux bougies qui brûlaient devant une vingtaine de grosses boîtes de conserves.

— Que signifie cela? demanda le visiteur.

— Mon mari, expliqua la brave femme en pleurant, travaillait dans la fabrique. Un jour, il fut happé par une pressante machine à hacher la viande. Alors on m'a remis vingt boîtes où l'on présumait que ses restes ont pu être répartis. Et je les garde précieusement: ce sont les seuls restes de mon pauvre John...

THE EXCELSIOR WINE CO, concessionnaires de

J. & J. GRAHAM & Co, à OPORTO

GRANDS VINS DU DOURO
BRUXELLES 89, Marché aux Herbes TEL. 12.19.43



MODELES PERFECTIONNES A 830 FRs

CUISINIÈRES AU GAZ
DERNIÈRES CRÉATIONS
LES GRANDES MARQUES BELGES

LE MAÎTRE POËLIER

G. PEETERS

38-40 RUE DE MÉRODE, BRUXELLES
MAISON FONDÉE EN 1877

Tel. 12.90.52

Greffes malencontreuses

Une nouvelle à allures scientifiques, publiée par un journal de San-Francisco, fait actuellement son petit tour de presse européenne. Tous les ans, une dizaine d'histoires américaines passent ainsi l'Atlantique et viennent faire un voyage circulaire sur le vieux continent. Elles sont, la plupart, d'un acabit extraordinaire; celle qui vient de nous arriver est dans la bonne tradition.

La voici telle que la raconte notre confrère californien: Miss Harisson, fille d'un millionnaire très connu aux Etats-Unis, avait, il y a quelque temps déjà, été victime, à San-Francisco, d'un accident d'automobile où elle eut une partie de la peau du cou complètement arrachée.

Le médecin, jugeant nécessaire de pratiquer une greffe, se servit, à cet effet, de la peau d'un nègre qui voulut bien se prêter à ce qu'on prélevait sur sa personne la quantité de viande nécessaire au rafaillage de la nuque de Mlle Harisson. La famille de Mlle Harisson s'émou et fit entendre quelques bien compréhensibles protestations; mais le médecin répondit en jurant son grand serment à la famille que seule la partie profonde du tissu cutané des nègres est noire et non l'épiderme; qu'en conséquence, il n'y avait aucune crainte quant à l'esthétique de l'opéré.

Malheureusement, les médecins proposent et la nature dispose: les prévisions de l'Esculape américain furent entièrement et cruellement démenties: le cou de miss Harisson apparut, à l'heure où nous sommes, entrecoupé d'un large collier noir.

Il y a procès et peut-être un jour en connaissons-nous le résultat...

PIANOS VAN AART

Location-Vente
Facilités de paiement
22-24, pl. Fontaines

Suite au précédent

Cette histoire remet en mémoire le roman célèbre qu'Edmond About consacra aux accidents de la rhinoplastie, c'est-à-dire de la science de refaire un nez aux gens qui l'ont perdu. Edmond About a raconté comment Ayras Bey, ayant enlevé d'un coup de sabre de cavalerie l'appendice nasal de maître Alfred l'Ambert, un médecin préleva sur le bras du porteur d'eau Romagni, quelques centimètres carrés de peau et comment le nez transplanté, subissant toutes les vicissitudes du porteur d'eau auquel on l'avait emprunté, continua à vivre de la vie de son ancien propriétaire.

Le nez tourna successivement au rose, au rouge, puis à l'écarlate. Les émollients les plus réputés, les onguents les plus énergiques, les pommades les plus souveraines, les opiatés les plus infallibles firent l'effet classique de l'emplâtre sur la jambe de bois: si l'Auvergnat devenait malade, le nez de l'Ambert devenait malade également; le jour où l'Auvergnat mourut, le nez postiche se dessécha irrémédiablement et tomba, ne laissant qu'un trou béant au milieu du visage de l'infortuné l'Ambert.

Beaucoup mieux que la Jonction

Avant d'acheter, Bijoux, Montres, Orfèvrerie et Articles pour cadeaux, voyez mes étalages et mes prix. Au Bijou Moderne, 125, rue de Brabant, Bruxelles-Nord. Arrêt tram rue Rogier. Achat vieux or. Réparations.

Pianos de grandes marques
NEUFS et d'OCCASION

G. PIERARD, PIANOS

42, rue du Luxembourg, Bruxelles

Seule maison offrant des facilités de paiement
au gré du client et trente ans de garantie.

Amon les taises du dchets d'nuviet

In djour qu'on asté à l'taule pou yelet la matinée, din enne sence on s'appoorte eene bonne potée d'fromâche en minne tin qu'l'bure; lu sincipet, qu'auri volut fet mandget l'fromâche es wardi l'bure, dit à s'adressant à tous les ouvriets qu'astins autour du l'taule:

— Ah! V'la du bon fromâche, dis-ti, c'est bin mieux qu'u l'bure, ça rafrechi mieux, es surtout c'tici... Ah! l'verra qu'il est bon!...

In ouvriets, pou fet plaigi au sincipet, vu fet enne faguée d'fromâche, mais in ôte qu'asté pu malin es qui veyé l'tour, s'adresse au cé qui v'let fet sa faguée, li dit:

— N'est-ce nin honteux, espèce d'arsouve, mau alévet? dis-ti, n'est-ce nin oyu ce qu'u le sincipet viné d'dire? Prins du bure, c'est taudi bon pour ti, est laiche lu fromâche pou les mwaises.

Grave insouciance

L'homme songe, en général, bien plus à son enveloppe charnelle qu'à son âme. C'est cependant ce qu'il y a de meilleur en lui. L'âme d'une voiture automobile, qui est son moteur, a besoin de soins spéciaux et en particulier une lubrification parfaite avec une bonne huile, telle qu'est l'huile Castrol. Quand on a utilisé l'huile Castrol, on abandonne les huiles ordinaires. L'huile Castrol est d'ailleurs recommandée par les techniciens du moteur du monde entier. Agent général pour l'huile Castrol en Belgique: P. Capoulun, 172, avenue Jean Dubrucq, Bruxelles.

Saint Georges, le Dragon

et la compagnie d'assurances

Le Dragon de Mons — vous savez bien: celui que saint Georges combat sur la place publique, tous les ans, lors du « Lumeçon », a failli être l'occasion, il y a quelques années, d'un contrat d'assurance original.

Jadis, les spectateurs assistaient à des corps à corps frénétiques entre le monstre de carton et le destrier du chevalier Saint-Georges: il y avait des heurts sauvages et des désarçonnages épiques avant que le Dragon, transpercé de la lance et la gueule fracassée par un coup de pistolet, roulât pantelant et convulsé, dans les affres de l'agonie.

Les choses ont changé depuis un voyage que fit le Dragon à Bruxelles, en 1901. Le vieux monstre, convié à un cortège de géants populaires, eut la témérité de balayer les chapeaux d'un grand nombre de citoyens qui s'étaient approchés de lui sans méfiance. Ces citoyens réclamèrent, en justice, des dommages-intérêts pour les dégâts irréparables causés à leurs couvre-chefs. M. De Mot, alors bourgmestre de Bruxelles, eut l'esprit de plaider... contre eux: il fit renvoyer le Dragon des fins de la poursuite, et Mons lui en eut une gratitude infinie. Mais, depuis cette affaire, les édiles montois conservèrent quelque défiance de la queue du Dragon: ils lui prescrivirent, ainsi qu'à saint Georges, une circonspection qui, désormais, s'étendit au caractère du Lumeçon, lui enleva la vigueur et cette brutalité par laquelle il était un spectacle vraiment « peuple ». Beaucoup s'en plainquirent...

C'est dans ces conditions que l'on proposa de faire assurer les coups de queue du Dragon contre les dévastations dont il se rendrait éventuellement coupable.

L'affaire ne fut pas conclue; mais il ne faut désespérer de rien: à une époque où l'on assure contre la calvitie, le scepticisme, le bris des glaces et des fiançailles, les cours en grâce, les évasions de forçats, etc., il serait vraiment incroyable qu'on ne trouvât pas une compagnie d'assurances pour assurer l'honnêteté municipale d'une ville paisible contre les coups de queue d'un dragon...

Ah! qu'il est doux de ne rien faire

La loi du moindre effort commande de se servir « Luster » pour lustrer les voitures, car « Luster » fait luire en beaucoup moins de temps qu'avec les produits usités jusqu'ici.

Ag. Gén.: 65, quai au Poin Bruxelles. — Tél. 12.67.10.

Bernard Shaw et la musique

L'air désespéré, Bernard Shaw assistait à un concert organisé et patronné par une dame de la « society ».

— Ne trouvez-vous pas, Mr Shaw, demande à un moment la dame, que l'orchestre est remarquable? Songez qu'il y a onze ans que ces exécutants jouent ensemble.

— Onze ans! fait Shaw, perdu dans ses pensées. Onze ans! Il me sembla qu'il y avait plus longtemps!...



Offrez du LEERDAM, vous ferez plaisir. Ses cristaux irisés et fumés,

plâtes de verre, ses gobeleries, ses cristaux et whisky, etc. Toutes ses créations sont revêtues de cette marque.

Quelques pensées

Nous avons des gens qui aiment les pauvres, ce nous faudrait ce sont des gens qui aiment la pauvreté.
G. Tournade.

À l'origine, les mots sont tous vivants, chargés de sensations comme un jeune bourgeois gorgé de séve; au fur de leur croissance, ils se flétrissent, se refroidissent et finissent par devenir des morceaux de bois mort.
H. Taine.

La femme qui est à vendre n'est jamais à acheter.
Paul Courty.

La littérature, l'histoire, la philosophie, les sciences, se font pour quelque chose de mieux que de créer des écheliers et de défrayer des concours.
Erm. Bersol.

Les lecteurs de journaux ont un tel besoin de nouveauté, lorsqu'il n'arrive rien, ils s'en prennent au gouvernement.
De Capricio.

Les recettes de l'Oncle Louis

Crème pochée à la vanille

Mettez un demi-litre de lait, 150 grammes de sucre, 1 demi-bâton de vanille dans une casserole. Couvrez et laissez chauffer. Baissez avec un fouet un œuf et huit jaunes d'œufs. Délayez avec le lait et passez au tamis.

Verser cette composition dans de petits pots en faïence légèrement beurrés. Faites pocher au feu doux.

Pour être bien portant

mangez du fromage blanc, mélangez-le avec la crème, le lait, du sucre ou du sel; c'est délicieux quand il provient de la laiterie « La Concorde », parce qu'il est fait avec du lait frais.

445, chaussée de Louvain. — Tél. 15.87.52

T. S. F.

Contre le chômage

Nous avons signalé, voici longtemps déjà, la lutte menée contre le chômage par la radiophonie japonaise qui lance des demandes et offres d'emploi. Cette lutte prend une autre forme en Allemagne, et qui mérite d'être soulignée : la *Funk-Stunde* de Berlin organise chaque semaine, sous le titre de « L'Heure du Secours hivernal », un concert spécial donné avec le concours de musiciens chômeurs. Des artistes en renom prêtent leur concours à ces séances et abandonnent leur cachet à la caisse de secours qui reçoit également les dons des auditeurs.

Cette initiative a obtenu un très grand succès.

T_SF DARIO T_SF

La lampe que votre récepteur réclame

Et en Angleterre

Le problème du chômage préoccupe également la radiophonie anglaise. Elle organise des séries de conférences consacrées à cette question, et qui seront données par des représentants des partis politiques. Elles seront émises le lundi.

Cette formule apporte aussi sa solution : les orateurs auront du travail!

RADIO-HOUSE 5, RUE DU CIRQUE (PLAGE DE BROUCKERE)

Le SUPER-ORVOX complet, 2.500 francs, donne en puissance toute l'Europe. Maison spécialisée, de toute confiance.

Une séance émouvante

Cette séance fut émise par l'I. N. R., et elle a certainement mis tout le monde d'accord : elle était dédiée à la mémoire de notre regretté confrère Isi Collin, récemment disparu.

D'une durée de trente minutes, le programme comportait trois brèves causeries de MM. Herman Frenay-Cid qui parla du poète, Richard Dupierreux qui évoqua l'animateur, et Charls Bernard, qui rendit hommage au journaliste.

Mme Germaine La Vallée lut des poèmes.

Fr. 1.450

Monobloc -- Secteur Complet

5 ANS CADRE J. M. C. Senior
5 ANS ANTENNE
5 ANS PARASITES
UR SECTEUR 4,500 fr.

J.M.C. RADIO, 316, rue de Mérode, Bruxelles-Midi

Un nouveau journal-parlé

Les sans-filistes français qui se plaignent de la mauvaise organisation de leurs journaux-parlés vont peut-être avoir mieux : il est question de créer un nouvel organe de ce genre à *Radio L. L.* C'est l'écrivain Guy de Teramond qui en assumerait la direction.

Chez les autres

La politique empoisonne notre T. S. F. Les Anglais vont-ils, eux aussi, en être victimes? Un incident assez grave s'est produit ces derniers jours : M. Churchill devait émettre un discours concernant l'Inde. La B. B. C. a refusé de mettre le micro à sa disposition avant d'avoir soumis la question à l'approbation des chefs de tous les partis.

M. Churchill a naturellement refusé. En plus de cela, il s'est fâché tout rouge et le cas sera soumis à la Chambre des Communes.

Demandez partout la grande marque

Isocentra-Isophon

Diffuseurs -- Moteurs Reconnus supérieur
pour diffuseurs à tous autres

Pour le gros : SABA-RADIO, 154-156, av. Rogier, Bruxelles.

Les colonies françaises et la T. S. F.

On proteste avec virulence en France contre l'inertie gouvernementale en matière de T. S. F. On cite le cas des colonies qui sont privées d'émissions françaises. En Afrique, où le français est langue officielle, beaucoup de résidents se sont mis à apprendre l'anglais ou l'italien car ils peuvent — à défaut de Paris — capter Londres ou Rome. A Biskra on n'entend que les postes espagnols, allemands et suisses; à Dakar seuls parviennent les émissions américaines, anglaises ou hollandaises.

Les Français se plaignent très justement de ne pas avoir de statut radiophonique.

Et nous... nous nous plaignons très justement d'en avoir un!!!

T_SF DARIO T_SF

La lampe que vous devez exiger

Une audition originale

Il était une fois (la semaine dernière) un bon petit chanteur juif qui, dans sa demeure perdue en Tchécoslovaquie, souhaitait ardemment chanter à la synagogue de Londres. Il ne fallait pas songer à faire le voyage pour courir le risque d'une audition.

Ce bon petit chanteur juif eut une idée. Il prévint ses amis anglais et s'en alla chanter quelques psaumes devant un émetteur à ondes courtes de son patelin.

Cette histoire est jolie. Il faut absolument qu'elle se termine en beauté.

Les amis de Londres entendirent l'émission. Et le bon petit chanteur juif fut engagé.

La revanche

On prétend que le cinéma-parlant, le phono et la T. S. F. tueront le théâtre. Ceci est sujet à caution... d'autant plus que le théâtre peut très bien prendre sa revanche.

C'est ce qui arrive en Hongrie. Dans cet heureux pays, le théâtre sera subventionné grâce à une taxe obligatoire que devront payer les admirateurs de Maurice Chevalier et de Douglas Fairbanks, les amateurs de disques et les sans-filistes.



SEUL

LE RECEPTEUR

NORA RÉSEAU

PUR, SIMPLE ET SELECTIF
PROCURE ENTIERE SATISFACTION

Chez votre fournisseur ou chez

A. & J. DRAGUET, 144, rue Brogniez, 144, BRUXELLES

L'Union Internationale

Toutes les sociétés d'émission européennes ont constitué, on le sait, l'Union Internationale de Radiophonie. Les réunions de cette Union sont fréquentes et toujours empreintes, naturellement, de la plus franche cordialité. Un communiqué nous met au courant de cette fébrile activité: « L'Union vient de se réunir à Semmering. Elle a décidé que sa prochaine session se tiendra à Copenhague. Quant à l'entrevue de Copenhague, elle décidera des travaux de celle qui se tiendra à Madrid. »

Ça peut continuer ainsi pendant cent et dix ans...

Le mutisme de Charlot

Charlie Chaplin, reçu triomphalement en Angleterre, a été invité à parler devant le microphone... moyennant une très honnête rémunération.

Charlot est un malin. Génial apôtre du film muet, il veut rester muet.

Les amateurs de T. S. F. s'en plaindront. Les amateurs de cinéma s'en réjouiront.

Une ménagerie sensationnelle

La foule ne cesse d'affluer à la « Ménagerie des Parasites », dont les dompteurs impavides font frissonner les spectateurs. Les perturbations déchainées grincent, hurlent, hullulent, mugissent, rugissent, puis... se taisent, définitivement matées.

C'est au 39 de la rue d'Anderlecht, à Bruxelles, dans la « Salle des Tortures » du Gratte-Ciel Philips. — Entrée libre et gratuite. Séances permanentes de 9 à 12 et 2 à 6.

Le poulet-antenne

Si vous faites du petit-élevage, installez chez vous la T. S. F. Vous avez tout ce qu'il faut. Vos poules vous serviront d'antenne.

C'est le professeur Masnata, de Paris, qui vient de faire cette découverte. Sachant que les corps humains sont bons conducteurs d'électricité, ce professeur a conclu qu'un poulet valait bien un homme. En ayant tué et déplumé un, il l'approcha du potentiomètre. Les ondes sonores se répandirent dans la chambre. En éloignant le contact, tout redevenait silencieux.

Ainsi, avant de dîner, M. Masnata écoute la T. S. F. Il obtient, paraît-il, grâce à son poulet, d'excellentes réceptions.

Surtout quand on joue *Chanteclair*.

RADIOFOTOS

LE JEU DE LAMPES QUE VOUS CHERCHEZ

Vente en gros: 9, rue Ste-Anne-Bruxelles

Le théâtre et la longévité

En 1904, au Théâtre de la Hofburg, à Vienne, Bernard Baumeister, aux applaudissements de toute la salle, interpréta un rôle nouveau pour lui, avec verve et entrain. La

représentation finie, il était très dispos — les journaux de Vienne ajoutaient, « comme si le poids de quatre-vingt quatre printemps ne pesait pas sur ses épaules ».

Ce dernier trait est sans doute quelque peu exagéré... Il montre, en tout cas, que le théâtre réussit mieux à M. Baumeister, acteur, qu'il ne réussit autrefois M. Chevreul, simple spectateur; ce dernier, on le féta un peu trop pour ses cent ans: on hâta sa fin en lui imposant d'assister à une représentation donnée en son honneur, l'Opéra.

Mais, pour les artistes, peut-être? tout de même, que théâtre, comme l'asthme, conserve, qu'il confère un brève de longévité: il est d'illustres exemples...

On conte que l'acteur Baron, à quatre-vingt-deux ans remonta sur les planches pour y jouer un rôle d'amoureux qu'il s'en acquitta fort bien, mais que, s'étant agenouillé pour déclarer sa flamme à l'amoureuse, il ne put se relever qu'avec l'aide d'un camarade.

Tout le monde sait que Mlle Reichenberg, à cinquante-cinq ans, jouait les ingénuités à la Comédie-Française; que Déjazet, à soixante-six, portait coquettement le travesti et que, née en 1797, elle reparut sur la scène, après une éclipse de quelques années, en 1874, c'est-à-dire à septante-sept ans, dans une représentation organisée à son bénéfice, et ne mourut pas sans avoir joué quelques fois encore au Vaudeville.

Il est à remarquer, d'ailleurs, qu'à Paris, toutes les actrices et tous les acteurs qui commencent à parvenir à la célébrité ont dépassé la quarantaine, tant il est dur de faire son trou dans la carrière. Il y a des exceptions; il y a eu notamment le cas de Sarah Bernhardt, qui entra toute jeune dans la gloire artistique...

T_SF DARIO T_SF

LA LAMPE QUI S'IMPOSE

Le vagabond-poète

Sur les routes du Berrri s'en allait Onésime Loyo, poète qui vit le jour à Lyon.

Les rimes qu'il enfilait, en promenant sa misère, n'avaient pas garni sa besace. Onésime Loyo tendit la main et demanda du pain. Mais un gendarme de Chius vint le rappeler à l'observation des lois de son pays en l'informant que « la mendicité est interdite sur le territoire du département de l'Indre », et le pauvre poète lyonnais fut jeté en prison. Il a comparu devant le tribunal correctionnel de la Châtre sous l'inculpation de vagabondage et de mendicité.

— Votre nom? lui demanda le président.
— Onésime Loyo, c'est ainsi qu'on me nomme.
— Votre âge?
— Voilà bien cinquante ans que je suis honnête homme.
— Votre domicile?
— La terre est mon seul lit; mon rideau, le ciel bleu.
— Votre profession?
— Aimer, chanter, prier, croire, espérer en Dieu...
— Vous avez mendié?
— J'avais faim, magistrat, aucune loi du monde
Ne saurait m'arrêter quand mon estomac gronde.
— Vous êtes un homme instruit, pourquoi n'écrivez-vous pas comme vous parlez?
— Hélas! les éditeurs sont de terribles gens,
Qui se montrent pour nous assez peu complaisants.
« Quand vous serez célèbre, ont-ils dit, mon cher maître,
Nous nous occuperons de vous faire connaître! »
Cet cloquent plaidoyer n'a pas empêché l'infortuné poète d'être condamné à vingt-quatre heures de prison.
— Oh! magistrat, merci!... Ton arrêt me sourit,
Car pendant un grand jour je vais être nourri,
s'écria Onésime Loyo, qui se retira avec une sereine dignité, en saluant le tribunal.

LE BEAU VOYAGE...

L'admirable voyage que vient d'accomplir la baronne X... à bord d'une Minerva Type 4000, 22 C.V. 8 cyl., consacre à nouveau la magnifique tenue de route et les qualités mécaniques de cette merveilleuse voiture. La lettre ci-jointe adressée à la Sté Minerva Motors en témoigne :

Messieurs,

Nous avons le plaisir de vous adresser l'itinéraire que nous venons de parcourir à bord de notre Conduite Intérieure Minerva 4000, quinze jours après en avoir pris livraison. Cette voiture était occupée par six personnes; elle emportait près de 200 kilos de bagages, plus une grande malle placée sur le toit.

- 1^{er} jour : Gand à Blois ;
- 2^e jour : Blois à St-Jean de Luz ;
- 3^e jour : St-Jean de Luz à Madrid ;
- 4^e jour : Madrid à Lisbonne ;
- 5^e jour : Lisbonne à Séville ;
- 6^e jour : Séville à Cadix ;
- 7^e jour : Cadix à Algésiras ;
- 8^e jour : Algésiras à Tanger ;
- 9^e jour : Tanger à Malaga ;
- 10^e jour : Malaga à Grenade ;
- 11^e jour : Grenade à Murcie ;
- 12^e jour : Murcie à Valence ;
- 13^e jour : Valence à Barcelone ;
- 14^e jour : Barcelone à Narbonne ;
- 15^e jour : Narbonne à Toulon ;
- 16^e jour : Toulon à Cannes ;
- 17^e jour : Cannes à Monte-Carlo ;
- 18^e jour : Monte-Carlo à Lyon ;
- 19^e jour : Lyon à Fontainebleau ;
- 20^e jour : Fontainebleau à Gand ;

La voiture a excessivement bien marché et n'a pas eu la moindre panne. La plus grande vitesse a été de 110 à 115 kilom. à l'heure et la moyenne de marche très élevée.

Veillez agréer, etc.

TOUT COMMENTAIRE SERAIT SUPERFLU

MINERVA

ANVERS RUE KAREL OOMS, 40 ANVERS

La première Chambre belge

Le grand-père de l'« Hussier de salle », qui, on le sait, trahit toutes les semaines le secret professionnel dans nos colonnes, remplissait il y a près de cent ans, le même office naïf et respectueux de la « Bombe », journal satirique créé au lendemain de la révolution de 1830.

C'est à ce grand-père que nous sommes redevables de ce pittoresque tableau de la première Chambre belge (collection du journal « La Bombe », 1832).

La salle dont tout le pays connaît la forme élégante, mais un peu salie, renferme, en guise de tribune, un comptoir en acajou, avec des moureaux en or, tout à fait dans le genre « marchandes-de-modes », et du milieu duquel, à la non satisfaction des yeux, au lieu d'une jolie fille de comptoir, on voit à gauche, sur un banc massif, le crâne nu et la physionomie monacale de M. le président.

La voix nasillardre de M. le président semble avertir les spectateurs que les capucins ont des représentants à la Chambre. A sa gauche, vous apercevez un bataillon de petits objets en papier, assez semblables à ces joujoux d'enfant sortant de la fabrique de Nuremberg. Dans ce moment même, les mains de M. Raikem pétrissent un de ces objets: ce sont de petits chevaux en papier (historique, N. D. L. R.) que le chef de l'auguste assemblée passe tout le temps de la séance à façonner. Un coup de coude de M. le secrétaire, assis à ses côtés, le tire de ce travail absorbant pour l'avertir qu'un des membres a fini son discours; mais M. le président est tellement loin de la discussion qu'il accorde la parole à l'orateur qui vient de parler. De temps en temps, néanmoins, il laisse à les petits chevaux en papier; c'est quand il faut prévenir la réplique d'un orateur de l'opposition en mettant la question aux voix.

Pour donner une idée de la conduite de ces discussions aux étrangers qui n'ont pas vu présider M. Dupin, il suffit de dire que M. Raikem est devenu extatique à la suite d'un grand ma de... de plusieurs mois, qu'aujourd'hui il a la certitude qu'il voit, au milieu de la nuit, la persenne même de la Vierge, tout aussi distinctement qu'il voit des sots à la Chambre.

???

Les séances commencent après la digestion du déjeuner, à 1 heure, et finissent au moment où le pot-au-feu prendrait un goût de brûlé: à 4 heures.

Les principaux rôles de la Chambre se divisent en trois catégories: les doctrinaires politiques et ecclésiastiques, les ministériels et l'opposition. Plus viennent les figurants, ce qu'on appelle « le ventre », qui sont là pour appuyer les ministères, faire du bruit avec les pieds ou la voix pendant les discours de l'opposition, et pour avertir le président, par un signe du doigt dans la bouche, qu'il est 4 heures.

Les doctrinaires politiques, école primaire de MM. Guizot et Royer-Collard, au nombre de quatre, représentent les « précieuses ridicules » de l'époque. Leur éloquence est un cicéroneisme joyeux, dans le genre des *Précieuses de Molière*; ils ont importé l'hôtel de Rambouillet dans la politique. Une certaine habitude de la phrase et la bonne fortune d'avoir eu, six ans avant leurs collègues, ce qui se disait alors, depuis un an, en France contre l'anarchie, leur a prêté un air de supériorité, opinion qu'ils ont confirmée, chez les autres, pour l'importance que s'accordent, car ils s'appellent entre eux: la « Piétade oratoire ». En effet, ce sont des hommes, ainsi que l'aurait dit Camille Desmoulins, qui portent avec respect leur tête sur leurs épaules, comme un Saint-Sacrement.

L'application de ce palmarès à la religion a forme, dans la Chambre, un parti doctrinaire-catholique. Le chef de ce parti qui vit, comme le précédent, sur deux ou trois idées creuses et écorchées, est M. Deschamps, ecclésiastique qui croit que Lamennais vole sa prose et Lamartine ses vers; cerveau exalté par le mysticisme, et pour qui l'on redoute, chaque année, la pousse et la chute des feuilles.

Les orateurs ministériels n'ont proprement aucun système: ce sont des estomacs qui parlent, et qui, regardant le ministre des finances comme le tourne-broche de tous les régimes, sont toujours de l'opinion du ministre des finances. Quant aux figurants de ce parti, ils ont encore plus nula. Le ventre de la Chambre n'a une bouche que pour diner à la Cour; il ne parle jamais, excepté M. Eloi de Burdine, le plus grand orateur de l'assemblée, quand il se tient debout; car le petit M. Nothomb a l'air d'être seulement une de ses jambes.

Le décor n'a guère changé depuis 1832. Mais les présidents n'ont plus le temps de faire de petits chevaux en papier...

Lucien GUITRY

par Galipaux

Dans un récent volume de Galipaux: *Ceux que j'ai connus* (Édit. Falguière), on trouve d'amusantes anecdotes sur Lucien Guitry. En voici quelques-unes, sélectionnées par Léon Treich, pour le Jour:

Au Théâtre Impérial de Pétersbourg, un soir, dans une scène à trois personnages, Guitry, Hitemmans — qui était adoré de la Cour — et un troisième, restèrent en plan. Le souffleur avait beau envoyer cette réplique: « Il faut prendre un parti », les acteurs étaient si ignorants de leur rôle que l'homme chargé de secourir les mémoires troublées seul persistait à crâcher: « Il faut prendre un parti... » Ce silence ne pouvait pas durer toute la vie. Alors, Guitry, qui était au milieu de ses camarades, les prenant chacun par un bras, leur dit froidement:

— Messieurs, je ne sais lequel de nous doit prendre un parti, mais il faut qu'il le prenne...

???

Un soir, pendant qu'il jouait *Le Voleur*, à la Renaissance, Henry de Rothschild vint le visiter. Le futur directeur du théâtre Pigalle se plaignait d'être exténué de fatigue: il venait de travailler dix heures sans aucune interruption.

Et Guitry de répondre simplement pitoyable:

— Il faut bien manger...

???

Il arrive à la répétition un peu en retard. A peine dans la coulisse, il tend l'oreille vers le plateau et dit pour lui-même et surtout pour les autres — en montrant la scène:

— On parle faux, c'est commencé...

???

Un jour qu'il pleuvait, Guitry aperçoit sous une porte cochère un camarade qui passait pour tirer profit des infirmités de sa femme. Il étend la main sous l'averse et porte ensuite un doigt à ses lèvres en feignant de gâter:

— Tu peu sortir, dit-il avec flegme, elle est sale...

???

Au Gymnase, pendant la représentation des *Cinq Merveilles de Franconi*, Guitry personnifiait Salomon et Lagné-Poe lui donnait la réplique.

Ce dernier, emporté par le jeu, tombe brusquement dans un fauteuil, le brise et le directeur de l'œuvre s'affaisse sur le plancher, à la grande joie des spectateurs.

Alors, Guitry, sans broncher, se retourne lentement et lui dit à haute voix:

— Réveur, va!

???

Un jour, les Guitry se trouvaient dans une de leurs somptueuses autos, tous les trois: Lucien, devant, à côté du chauffeur, et M. et Mme Sachs Printemps, au fond.

En les voyant sortir de l'hôtel de l'avenue Elisée-Reclus, un ouvrier qui passait s'arrête et, les montrant du geste:

— V'la les rois de Paris!

A peine un quart d'heure après, dans l'embouteillage d'une de nos rues, leur voiture frôle un camion commercial; alors le charretier leur crie:

— Spécès de saalsuds!

Lucien se retourne vers sa famille et, résigné, leur dit simplement:

— Destrônés!...

???

Un dernier mot: le directeur de la Porte-Saint-Martin, Hertz, avait une peur folle de la mort, aussi pour le taquinier, Sachs lui dit, un jour où il n'était pas content de lui:

— C'est mal ce que vous avez fait là, aussi, pour la peine, je n'yrai pas à votre enterrement.

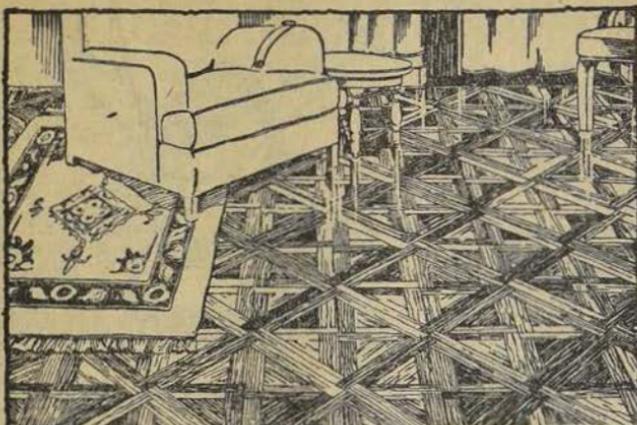
Impressionné par cette menace macabro-fantaisiste, le directeur de la Porte-Saint-Martin va trouver le père du jeune dramaturge et lui dit:

— C'est inouï! Vous ne savez pas ce que vient de me dire Sachs?

— ?

— Qu'il n'yrai pas à mon enterrement. Je ne trouve pas ça très drôle.

— Rassurez-vous, mon cher, moi j'yrai.



VOS AMIS seront émerveillés de votre intérieur si vous faites poser sur vos planchers neufs ou usagés un Parquet Lachappelle en chêne véritable. Ce parquet luxueux, durable, économique, ne coûte que

85 Francs

le mètre carré
placé Grand'Bruxelles

Facilités de Paiement

parquets

Lachappelle

AUG. LACHAPPELLE S.A.
BRUXELLES

32 AV. LOUISE
TEL: 11.90.88

ÉTABLISSEMENTS
L. van GOITSENHOVEN
SOCIÉTÉ ANONYME
BRUXELLES

DISQUES, PHONOS
PICK-UP



59, Boul. Ad. Max
13, 15, Avenue Louise
110, Boul. Ad. Max
85, Rue Marché-aux-Herbès
131, Boul. Anspach.

APPARTEMENTS LES PLUS CONFORTABLES LES MOINS CHERS

J. BUFFIN, Constructeur

25, RUE DES TAXANDRES
CINQUANTENAIRE

o-o NOUVELLE CONSTRUCTION o-o

BOULEVARD SAINT-MICHEL

APPARTEMENT 6 PIÈCES..... 190.000 FRANCS
APPARTEMENT 12 PIÈCES..... 375.000 FRANCS

Salles de Bains complètement installées

CUISINES AVEC : FOURNEAU A GAZ, GLACIÈRE
ELECTRIQUE, GAINÉ D'ORDURES, EAU DOUCE.
ETC., ETC.



La grande pitié des buveurs d'eau

Un titre trouvé dans les journaux belges: « La grande pitié des lettres belges », nous a fait prendre en mains, ce matin, tandis que nos regards erraient parmi les étagères de nos rayons sur un rayon de la bibliothèque, un volume qui n'avait plus été ouvert depuis longtemps et qui, sans doute, n'est guère connu: « Histoire de Mürger, pour servir à l'histoire de la vraie Bohême, par trois « Buveurs d'Eau » Mürger... Bohême... grande misère des lettres belges... une association d'idées se formait obscurément dans notre esprit...

Nous limes.

111

Les « Buveurs d'Eau », c'était un Cénacle dont Mürger fit partie aux environs de 1840. Il se composait de pauvres diables d'artistes: peintres, musiciens, poètes et romanciers qui avaient deux soucis: 1° se faire connaître; 2° manger. On buvait uniquement de l'eau aux « divers corporatifs », c'était parce que le vin coûtait cher et que les « Buveurs d'Eau » n'avaient jamais le sou. On s'imagina difficilement le dénuement de ces malheureux dans ce Paris de 1840 qui au dire de Banville, était un Paris hideux, tant par l'abandon dans des ruelles à taudis que par la crasse de la voirie et l'empatement de la misère des faubourgs, sur les plus belles places de la capitale. Entre la vraie Bohême et la Bohême d'opéra-comique où s'agitent Rodolphe, Musette, Mimi Schanard et Marcel, il y a toute la distance de la fantaisie (ô divin mensonge!) à la réalité.

Les trois « Buveurs d'Eau », dont nous citons le titre, écrivent: « De toute cette pitié, née de la famine, du froid et du vagabondage... il n'en est pas un — pas un — qui ait failli devant les mauvaises conseils. L'estime de son voisin commandait le respect de soi-même dans cette école mutuelle de l'honneur familiale... Derrière ces hommes que je n'ai point quittés, pas une méchante action ne se dressera pour me démentir ».

Suivent des précisions presque incroyables: « Je citerai d'entre eux qui vécurent huit journées, uniquement de pommes de terre crues envoyées par une pauvre mère de province. Je n'avais pas de feu pour les faire cuire — mais, dit-il, il m'en avait passé sur cet incontinent: le manque total de feu l'avait surtout privé... Tel autre a passé une fois trois jours et deux nuits sans prendre aucune espèce d'aliments; une autre fois, trois jours et trois nuits. Je ne parle pas de tout les « un jour » et « deux jours » de jeûne complet-service ordinaire pour tous, mais admis comme temps de campagne (sic) ».

Et encore: « Tel autre a traversé tout un hiver rigoureux (celui de 1837 ou 1838) — déshabillé des ours blancs — simplement vêtu d'une blouse de calicot bleu et sans chemise. Je dois ajouter qu'elle était remplacée par un gilet de lardine ».

« Une nuit de ce dur hiver, vêtue ou plutôt nu comme je vous disais, sans gîte depuis deux soirs et à jeun dès la veille, il marchait, marchait de la Bastille à la Madeleine et retour, sans s'arrêter, pour éviter toute indiscretion des patronilles mûses. Tombant enfin de fatigue, de faim et de froid, il ôta de sa main la neige qui couvrait une borne-fontaine alors placée devant le théâtre du Cirque-Olympique; là il s'enferma d'un sommel de plomb... »

???

« Ne croyez pas à de l'exagération. Il faut lire quelques-unes des lettres que Mürger, au cours de son existence de thème, écrivait à ses amis « Buteurs d'Eau », pour être sûr que les lignes ci-dessus sont bien dans la vérité. En mai 1842, Mürger entre une fois de plus à l'hôpital. Il écrit :

Hôpital Saint-Louis, 23 mai 1842.

Mon cher ami,

« Me voici donc encore une fois à l'hôpital! — Une nuit, dix jours après l'envoi de ma dernière lettre, je me suis levé à coup réveillé avec un sentiment de cuisson extrême sur tout le corps. J'étais comme enveloppé de flammes; je me baissais littéralement. J'allumai ma bougie et je fus épouventé du spectacle que m'offrit mon pauvre moi-même. Imagine-toi que j'étais rouge des pieds à la tête, et cela comme un homard cuit, ni plus ni moins. Je courus donc le matin à l'hôpital, où je suis resté — salle Henri IV, n° 10. Les médecins ont été tout ébahis de mon cas; ils disent que c'est un « purpura ». Je le crois bien! La pourpuration des empereurs romains n'était pas, j'en suis sûr, aussi surprenante que mon enveloppement. La tête aussi me faisait parfois grand mal. En ce moment, j'ai un peu de mieux, et j'en profite pour t'aviser de mon triste état.

???

« La lettre suivante ouvre sur les ressources de l'équipe des beryps attristants :

Hôpital Saint-Louis, 30 mai 1842.

« J'ai reçu ta lettre adressée à l'hôpital; merci! Je ne suis pas mieux pour le moment. Ma maladie est dans une période de réaction où la science ne connaît pas grand-chose. Jusque-là, de midi à cinq heures, je ne suis pas capable de faire trente pas sans chanceler. J'ai un millier de trompettes qui me sonnent dans les oreilles, etc., etc. — On m'a donné, resaigné, sinapisé, et tout en vain; je consomme de l'arsenic à moi tout seul autant que trois mélodrames des boulevardiers: je ne sais comment cela va finir. Le médecin m'a dit qu'il me guérirait, mais qu'il y faudrait mettre du temps. Je suis, du reste, fort bien soigné et bien vu par les sœurs de la salle; mais ce qui m'ennuie, c'est que cet état stadiodid me rend tout travail impossible. Enfin, aujourd'hui, je vais me mettre toutes sortes de choses sur le corps, et faire autres des sangsues, pour m'ôter mes étourdissements. Embarrassé d'eux, et vienne l'inspiration, je ferai des chefs-d'œuvre. Maintenant que je t'ai parlé de moi, parlons un peu des autres. La chance paraît tourner du côté des Desbrosses et c'est justice. Tu sais, ou tu ne sais pas, qu'après l'ouverture du salon, il a été ouvert pour les artistes réfugiés une exposition au boulevard Bonne-Nouvelle. Les Desbrosses ont envoyé là différentes choses, et il leur a été attribué: 1° la petite statuette de Marguerite; 2° le buste de saint Antoine; 3° un petit tableau de Chintreuil — le tout sur la somme de 200 francs, ce qui les a un peu aidés. Ils ont été se separer de G..., tout à l'aimable pourtant. D'un autre côté, Chintreuil protégé par son député, vient d'obtenir une commande du ministère: on ne sait encore si elle sera de 800 ou de 1500 francs. Voilà donc nos pauvres amis un peu dans la bonne veine. Dieu! veuille que cela continue! J'ai écrit à Bouché pour lui dire qu'ayant besoin d'argent, j'ai cédé à mon compte du Rouet pour 10 francs, et je n'ai pas encore de réponse à cette proposition. C'est une bien triste chose que les amitiés froides! Si tu es en fonds, envoie-moi un mandat de 5 francs sur la poste; ça m'obligera, et ce que je vois arriver le moment où les Desbrosses ne pourront déjà plus m'apporter de tabac. Je suis bien fâché, mon pauvre ami, de ne te serrer toujours, soit de loin, soit de près. Je m'ennuie beaucoup ici, et j'ai des jours très tristes; d'autant plus qu'il n'y a pas de jours où je n'aille dans la salle voisine de la mienne, les hommes mourir comme des mouches. Un hôpital peut être fort poétique, mais c'est bien désolant aussi.

???

« Un jour, la fortune a, pour Mürger, un sourire passager: la suite d'une histoire assez compliquée, son patron, le comte Tolstoï, chez qui il exerce les fonctions de secrétaire, lui verse, à raison de 40 francs par mois, ce qui constitue sa seule ressource fixe, vient de lui remettre 350 francs — ou, mon cher, 350 francs d'un coup, en belles pièces sonnantes et bruyantes!...

LE GRAND
SUCCES
DE
PARIS

CAMEO

**Si l'empereur
savait ça!**

**100%
PARLANT
FRANÇAIS**

DE JACQUES FEYDER

**ANDRÉ LUGUET
FRANÇOISE ROZAY
ANDRÉ BERLEY
TANIA FEDOR**

ENFANTS NON ADMIS
PERT. A PARTIR
DE 13 H 30

LES PLUS
CÉLÈBRES
ARTISTES DE
LA COMÉDIE-
FRANÇAISE

Lisez cette lettre attendrissante comme le cri de joie d'un enfant :

Carissimo!!!

21 mars 1842.

Décidément, Eve a bien fait de manger la pomme du bon Dieu — et Voltaire n'a pas eu tort quand il a dit que « tout est bien comme il est ». Je crois que je ne retrancherais pas un iota de cet axiome, quand même je t'aurais devant les yeux; ainsi, juge!

Maintenant, tu vas me demander où doit conduire cet exorde. — Mais il doit conduire à une magnifique conclusion, mon cher, à une finale dorée; rien que cela — Figure-toi que si je ne t'envoie pas ce message par un courrier à ma livrée, c'est uniquement parce que tu résides un peu trop près, — trentes lieues! ça n'en vaudrait pas la peine! — autrement mes moyens me le permettent, car, à l'heure présente, je nage dans un fleuve d'or, dans un océan de pièces de cinquante centimes. C'est une véritable pluie de monarques et de monarques de tous les pays et de tous les profils: je me lave les mains dans le Pactole — et dans la pâte d'amande. J'ai des gants multicolores, des redingotes idem et des pantalons itou. Tiens, vois-tu! — les poètes sont des blagueurs, quand ils prétendent que la vie est sombre et mauvaise. Ils ne la connaissent pas, la vie, ces hurleurs de *miserere nobis*; ils ne se doutent pas de l'existence d'une foule de voluptés qu'en ce moment je savoure; ils n'ont jamais compris toute la jouissance qu'on éprouve à entendre un cocher de fiacre vous demander pourboire; ils ignorent tout ce qu'il y a de parfum dans le cigare havanais, d'éclat dans la bougie du Soleil et d'harmonie dans le gracieux craquement d'une botte trop étroite et vernie. Eh bien! tout cela, je le sens, je le vois, je l'entends. Tu ne reconnaîtrais plus ton gros Flamand, ô grand maigre! Il s'est évoué, il est tombé en poussière, avec sa vieille redingote et ses bottes à trois rangs de sabords comme les navires de l'Etat. Il est mort hibou pour ressusciter phénix. Quel beau vers latin cela ferait! je suis sûr.

Ah! c'est ainsi, mon cher. A cette heure, le très haut et très puissant seigneur vicomte de La Tour d'Auvergne (1) est éblouissant. Les pétions se rangent sur son passage; les pauvres lui demandent l'aumône, et il leur donne un franc; les femmes ne lui demandent rien, et néanmoins il leur adresse un sourire — et quel sourire! Voilà, ô grand homme ma position; et j'en conclus que la vie est une belle chose. Maintenant, tu vas sans doute me demander d'où est venu le nuage plein de pièces de cinq francs qui a crevé sur ma tête. Cet ouragan vient du Nord, mon très cher; c'est une magnifique aurore boréale, voilà!!! Mon patron, qui ne veut pas donner la bague à V..., et qui va la renvoyer en Russie, m'a avancé 350 francs tout d'abord en m'assurant que j'en aurais encore 150 dans quelques mois. Juge de ma jubilation quand cette foudroyante nouvelle m'est arrivée; j'en ai frissonné de *défunte* ta cravate à *feu* mes souliers. J'ai couru tout d'un trait toucher ma traite chez Rothschild; de là chez le libraire; de là chez le tailleur; de là au restaurant; de là au théâtre; de là au café; de là chez moi, où je me suis plongé dans des draps neufs et dans une atmosphère de fumée parfumée, et où j'ai rêvé que j'étais empereur de Maroc et que j'épousais la Banque de France. Voilà mon existence; et j'ai tant fait qu'à la présente heure mon Pactole commence à montrer le sable. Néanmoins, je suis bien vêtu.

J'ai de quoi vivre au moins huit jours! Je les vivrai!

Et après — je ferai de la littérature pour les intelligences au-dessous de sept ans dans les journaux de Lelloux et du Bouche, temps perdu, s'entend, et simplement histoire de me payer des gants et des cigares pour les beaux jours de l'été. Demain même, je me remets à travailler sérieusement; voilà trois mois passés que je n'ai rien fait; espérons que cette crise sera salutaire et que je vais accoucher d'une foule de chefs-d'œuvre. Et, sur ce, — bonjour, mon vieux! Je donnerais dix mille louis pour qu'il y eût un chemin de fer de Paris à la ville natale qui me permit d'aller te voir et te payer un dîner à deux francs par tête. Malheureusement, il faut attendre. — Vale!

???

Et quand nous eûmes là, nous bénaimes le ciel: l'humanité est en progrès. La grande misère des écrivains belges en 1831 est, nous le jurons, beaucoup moins terrible que celle des écrivains de Paris en 1840!

(1) Murger habitait alors la rue de la Tour d'Auvergne, et, vu certaines de ses propensions, des amis s'amusaient parfois à lui donner ce titre.

CONTE DU VENDREDI

La locomotive

Chaque fois qu'un shérif me priait courtoisement d'aller me faire pendre ailleurs que dans son district, je me dirigeais instinctivement vers les rail-road yards pour voir ce qu'il y avait pas quelque train de marchandises allant vers un endroit plus hospitalier.

Par principe, je n'ai jamais voyagé autrement que sur les wagons. Il arrive qu'une fièvre d'économie subite se prend et je trouve aisément le moyen de ménager mes dollars destinés à un emploi plus judicieux et plus agréable. Si les trains de marchandises ne sont pas aussi confortables que les saloons-cars, — ce qui, d'ailleurs, n'a aucune espèce d'importance quand on voyage en dessous, — j'en ai déjà remarqué qu'il leur arrive très peu d'accidents. Sans doute le Destin attribue-t-il une plus grande valeur un chargement de beacon ou de gin qu'à celui de gin dont la plupart sont généralement peu intéressants. Et je suis absolument d'accord sur ce point: je puis toujours m'entendre avec une bouteille de gin, alors que mes saloons m'écrivent souvent.

Donc, peu de catastrophes. Outre cet avantage très précieux lorsque l'on tient un tant soit peu à la précieuse existence de l'estimable fils de sa mère, on se fait transporter gratis Pro Deo et sans courir le risque d'être mal puni en cours de route par des individus sans scrupules ou d'être incommodé par des ronfleurs ou des gosses aux bruyamment des caramels.

Et puis, on voit du pays. J'ai mille raisons d'être reconnaissant aux honorables shérifs qui ont bien voulu entretenir en moi le goût des voyages par des expulsions fort opportunes. C'est à ces braves représentants de l'autorité que je dois l'instruction soignée que vous me connaissez.

Invité à quitter Salt-Lake City (ceci se passait en 1832) il me fallait un train de marchandises. Vers 2 heures du matin, je réussis à me placer très confortablement sur l'essieu d'un wagon faisant partie d'un convoi en partance pour Rio-del-Grande.

Si vous n'avez pas vu l'effroyable contrée s'étendant entre le Lac Salé et Bingham-Cagnons, vous ne savez pas ce que c'est que la misère de la désolation absolue, permanente et continue. En été la chaleur y est épouvantable aussi, plus tard, lorsque j'arriverai chez Mephisto (où l'incendement doit être affreusement préjudiciable au confort de ses hôtes), je lui conseillerai d'établir une succursale de l'enfer dans ces prairies maudites.

A l'aube, le train s'arrêta en pleine campagne. J'en profitai pour me dégourdir un peu et faire un brin de toilette. Un ruisseau me servit de tub. Ensuite, de l'air d'un pays amené par la curiosité, je fus vers la locomotive en sifflant: « Give me a kiss... »

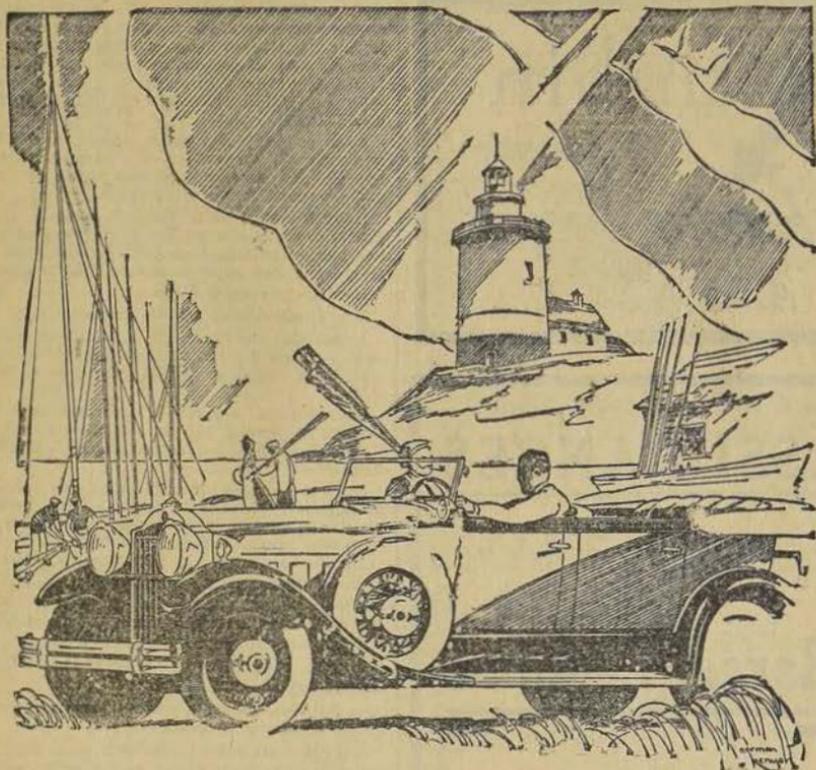
Le machiniste avait arrêté le convoi afin de terminer, avec le chef-train, le serre-frein et le chauffeur, une partie de cartes commencée au bar de la station de Salt-Lake City.

J'admets qu'on ne puisse avoir la tête à soi et travailler consciencieusement lorsque l'esprit est tourmenté par le souvenir d'une défaite peu honorable. Le machiniste vaillait, sans plus tarder, sa revanche, et cela est parfaitement compréhensible sinon légitime.

A bout d'un moment, le serre-frein, m'avisant, se pencha m'apostropher de la plus gracieuse manière: « Est-il possible, s'écria-t-il, qu'un honnête homme puisse regarder d'excellents citoyens se livrer à une aussi utile occupation sans y prendre part, et rester là, planté comme un totem, les mains en poche, tétant une sale pipe plantée dans une face de futur pendu idiotifié par la boisson? »

Non moins aimablement, je lui répondis que ce n'était pas l'envie qui me manquait, et que je priai de vouloir bien m'exuser une crise soudaine de politesse qui m'empêchait de m'asseoir à leur côté sans leur cordiale invitation.

Ils eurent un regard de tendre pitié, se serrèrent un peu et l'un me tendit sa gourde de whisky, un autre me passa les cartes.



CHACUN possède en soi le goût instinctif des beaux voyages, le désir d'explorer des lieux inconnus et d'admirer des sites nouveaux. Toute région est ouverte à la PACKARD. C'est elle qui a permis, entr'autres, au Prince Eugène de Ligne l'exploit record Belgique-Congo-Belge, en 17 jours.

AGENT GENERAL POUR LA BELGIQUE
Anciens Etablissements PILETTE
 15, RUE VEYDT BRUXELLES

SUCCESSALES :
 Avenue, du Tolhuis, 38, Gand.
 25, Rue Van Noort, Anvers.
 18, Rue de Liège, Verviers.
 7, Place Em.-Buisset, Charleroi.

AGENTS :
 M. Atkinsons, 8, Rue du Persil, & Courtrai.
 MM. Fossion et Hubert, 47, Rue Saint-Georges, Bruges.
 M. Barbaix, 42, rue André Masquellier, Mons.

P A C K A R D



Lubin
présente
Jardin Secret
PARFUM - POUFRE - LOTION

ASSURANCES

Marcel Lequime

Rue de l'Association, 11-13
BRUXELLES
TELEPHONE : 17.42.29

Dancing SAINT-SAUVEUR

le plus beau du monde

5^{CM} Rasengart

La voiture la plus économique (512 LITRES AUX 100 KILOMETRES)
512 belges des automobiles CHENARD-WALCKER & DELAHAYE
18, PLACE DU CHATELAIN 18 BRUXELLES

N'ayant jamais été marié, et n'ayant jamais connu une femme plus de trois heures, je ne sais vraiment à qui attribuer ma chance. Car je suis un veinard. Partout, quand je jouais, je trouvais dans ma poche un jeu de cartes, et par une sorte de miracle, intervenait efficacement en mon faveur. Il y a des gens aimés des dieux! Ceux-ci devaient avoir pour moi une passion déchaînée que je ne leur rendais assurément pas.

Nous jouions depuis quatre ou cinq heures, et le machiniste, le chauffeur et le serre-frein avaient pu tout ce qu'ils possédaient, et plus encore, ayant engagé majeure partie de leur salaire futur.

Il fallait tout de même repartir à cause de certaines marchandises expédiées d'urgence, du courrier postal et des nouvelles d'aiguillage. Cependant, comme c'était à moi de terminer le tour, je revendiquai le droit de finir.

Mais il n'y avait plus d'enjeu.

Jim, le machiniste, joua la locomotive!

Au point de vue strictement légal, il n'en avait nul droit, mais le jeu est le jeu et ce qui est engagé est engagé. A Jim, de se débrouiller avec la compagnie et les juges U. S.

Naturellement, je gagnai la locomotive. Nous fêtâmes ce heureux événement par une copieuse rasade de whisky et, debout, chapeau bas, nous hurlâmes le « Star Spangled Banner! »

Je ne sais si vous avez déjà gagné une locomotive. Pour un astrologue, un balayeur de rues ou un écluseur, ce serait plutôt une aubaine encombrante. Pour moi, qui en avais justement besoin, l'affaire était bonne. Une chose, cependant, m'ennuyait fort : je ne savais pas conduire.

On ne devrait jamais gagner une locomotive quand on n'a pas son brevet de machiniste; aussi je vous conseille fort d'apprendre ce louable métier pour le cas où une telle victoire vous rendrait propriétaire d'une « compound ».

Il ne me restait donc qu'à solliciter la talentueuse et incessante collaboration de Jim.

— Combien, lui dis-je, veux-tu pour conduire ma locomotive à Bingham-Cagnons?

— Trois cents dollars, plus deux cents pour l'aiguillage que, d'ici un mille, je devrai manœuvrer moi-même.

— Bien!

— Mais, dit Jim, as-tu l'intention de prendre place à ta locomotive?

— Evidemment!

— Alors, ce sera cent dollars de plus!

— Jim, répondis-je, tu fais payer bien cher tes petits services! Enfin, va pour six cents dollars!

Nous partîmes, la locomotive, Jim et moi, non sans un peu, avec les copains, à la longue vie de M. Woodson Wilson.

Pendant le trajet, je fis le chauffeur. Au bout d'une heure j'aperçus un bungalow sur le porche duquel était assis un vieux ranchman, une carabine entre les jambes. Me penchant tout à coup d'une vive sympathie pour le Sank Caus (1) à carabine, je priai Jim d'arrêter la machine.

— Je te dois donc six cents dollars!

— Plus cent pour arrêt avant la fin du trajet convenu. Je fais payer mes contrariétés professionnelles!

— Je t'approuve, vieux pal! Mais étant aussi détenteur de dollars que la Californie de mines de chewing-gum, t'offre ma locomotive. Tu fais une bonne affaire: non seulement elle vaut plus que sept cents dollars, mais elle permettra de retourner rejoindre des amis, leurs cartes leur whisky, les marchandises expédiées d'urgence et le courrier postal.

— All right! dit Jim; j'accepte la locomotive « payée » solde de tout compte »!

José Cambry.

(1) Saint-Nicolas.



Le vieil Atlas

Cet atlas a connu la dent du temps et les dents des souris, le pire des rats; sa reliure en plein cuir est pareille à un plateau plein de trous et des côtes soufflées y font de profondes poches.

Il a pour titre: *L'Atlas curieux ou le Monde, dressé et dédié à nos seigneurs les enfants de France, par leur très humble et très obéissant serviteur N. de Fer, géographe de Monsieur le Dauphin.* Il est daté de 1705.

Deux gravures sur bois, à la page liminaire, montrent des soldats du roi voguant dans un port et accostés de barques; les soldats ont entassé des balles de denrées précieuses, des tonneaux d'huile et de vin, des caisses d'épices; le soldat est tendu d'une draperie dont une Renommée, jouant de la trompette ainsi qu'il sied, écarte les plus lourds.

Il n'y a rien d'intéressant comme un vieil atlas: on y suit l'évolution millénaire de la bestiole humaine pour posséder la planète, pour arperter les replis de la croûte, pour traverser les eaux sur des planches assemblées, et la résistance à l'écho et formidable de la dite planète à se laisser surprendre, à se livrer. Cette Afrique trop large, ces Amériques étiérées, ces continents et ces fleuves indiqués au moyen de lignes arbitraires par la main effrontée d'un géographe qui ne veut point avouer son ignorance, c'est toute la tension du désir humain, toute l'infirmité de notre orgueil de savoir, et cela paraît risible ou ennoblissant, suivant l'angle sous lequel on le considère...

???

Mais l'atlas dont nous parlons ne se borne pas à donner des cartes géographiques, il contient aussi des plans de batailles et de batailles célèbres; on y trouve des « descriptions » extrêmement variées: la façade du Louvre, le pont de Gard, les Généralités de Grenoble en Dauphiné, les environs de Fribourg, les Îles britanniques, les jardins de Reims, les environs de Namur, les armes des Suisses et de leurs Alliés, le Danemark, le plan de Warsovie, la bataille de Lerna, les frontières du Milanais et du Cremonese, la Monnaie de Saint-Pierre, le Meldan d'Isnaham, Mogol et lesqu'Îles des Indes, l'empire des Chinois Tartares, le plan de Pongichohy, la rivière de Mississipi, le Vieux Mexique ou Nouvelle Espagne, Carthagène, l'Île de Martinique, le Mont Saint-Michel, la ville d'Anvers, la ville de Bruxelles... Voici diverses choses rétrospectivement amusantes qu'on trouve dans la description de la ville d'Anvers (1704):

Anvers est une ville très belle et des plus grandes de l'Europe. Elle a un fameux port de mer situé sur la rivière d'Escaut... Son église Cathédrale est très belle et sa tour haute et bien bâtie; les Jésuites sont magnifiques; sa mal-

- SPLENDID -

Ancien PATHÉ-NORD

Etablissements VANDEN NESTE Soc. An.
152, Boul. Ad. Max, - tél. 17.45.84 - Bruxelles-Nord

Deuxième semaine d'exclusivité
et de succès croissant!

ENSEMBLE !!!

MARY PICKFORD

et

DOUGLAS
FAIRBANKS

DANS LE GRAND FILM SONORE

LA MÉGÈRE
APPRIVOISÉE

d'après l'œuvre de SHAKESPEARE

PATHÉ - JOURNAL
Actualités SONORES et PARLANTES

ENFANTS ADMIS

En semaine: 1^{re} séance à 2 h. 30. Dernière à 9 h. 10.
Le Dimanche: 1^{re} séance à 1 h. Dernière à 9 h. 35

Four satsfaire à de multiples demandes
prochainement et pour quelques jours seulement

La Mégère Apprivoisée
en version intégrale

entièrement parlant anglais

BONNE PROMENADE - à TERVUEREN
 BON DINER - - - Hôtel "LA VIGNETTE" Restaurant
 BONNE HUMEUR - - - 10 minutes de Bruxelles

CURE D'AIR - -
 CURE DE REPOS -
 WEEK-END - - -
 PENSION - - -

son de ville a de la grandeur et de la beauté. La maison des Osterlingues est un magasin des marchands du Nord et le mieux construit de ces pays; la petite rivière de Schenid qui passe dans la ville la rend propre et nette; les remparts, qui ont une heure et demie de tour et plantés d'arbres très beaux, servent de promenade aux habitants. Les marchands y ont une belle place de change qu'ils nomment Bourse et la Grand'Rue Meer est la plus agréable d'Anvers. Elle est comme une grande place: à l'un de ses bouts est une belle Croix. »

Que cette archaïque apologie de leur ville réjouisse les modernes Anversois!

???

Le ton dithyrambique est familier à M. de Fer pour décrire les villes de son atlas. Il faut songer un peu à ce catalogue de je ne sais plus quelle exposition internationale de peinture, divisé par chapitres consacrés à chaque pays exposant, chapitres commençant invariablement par cette phrase: « La France (ou la Suisse ou la Russie) occupe incontestablement le premier rang dans la classification de la peinture contemporaine... »

M. de Fer traite Bruxelles après Anvers: « Bruxelles... est l'une des meilleures villes non seulement des Pays-Bas, mais une des plus riches de l'Europe... Elle est située sur une colline dont le bas est arrosé de la petite rivière de Senne, qui se divise en plusieurs bras et jointe à l'Escaut par un canal qui rend la communication avec Anvers facile et augmente son commerce qui est très considérable. Le fort de Montereau porte le nom d'un des derniers gouverneurs et est un ouvrage nouveau à quatre bastions. L'Eglise cathédrale de la ville est dédiée à Sainte-Gudule (sic); il y a quantité d'autres belles églises et monastères; les Jésuites, dont l'église est magnifique, y ont un fameux couvent; l'Hôtel de Ville est très beau et orné d'une belle place. Le Palais, appelé la Cour-du-Prince ou Palais Royal, y est construit sur la hauteur et composé de plusieurs corps de logis, d'un Parc, de beaux jardins et de jolies fontaines; les appartements sont ornés de grand nombre de peintures et originaux des meilleurs maîtres.

Le nombre de sept s'est rendu familier dans cette ville, comme sept portes, sept églises principales, sept anciennes familles, sept échevins, etc. Et l'usage s'y est introduit, à la manière d'Espagne, et d'une partie de l'Italie, de mettre sur le devant de la maison, pendant la première année du décès du maître ou d'un des principaux du logis, un tableau de velours noir sur lequel sont les armes, le nom, les qualités, l'âge du défunt et le jour du décès.

Il y a dans cette ville une espèce de dogues qu'on attelle aux timons de petites charrettes, qu'ils tirent et font le charriage que les chevaux font ailleurs. »

Le géographe de Mgr le Dauphin ajoute négligemment: « Cette place fut bombardée par les Français au mois d'août 1695 ». Détail... ce sont là les jeux de princes. Comment songer à reprocher, d'ailleurs, à Louis XIV et au maréchal de Villeroi, ce passe-temps de guerre, puisqu'au aussi bien Bruxelles, en 1705, s'était déjà relevée de ses ruines?...

???

Nous pensions à toutes ces choses anciennes, aux malheurs du vieux pays d'obédience, à la bonne ville tenace, travailleuse, économe et riche, lorsque, en continuant à feuilleter l'Atlas, nous tombâmes sur ces lignes (planche consacrée à la « Description des Pays Bas catholiques »):

« Les habitants, qui sont tous catholiques, ne passent pas pour les plus subtils peuples de l'Europe, mais, en récompense, ils sont courageux, francs et de très bonne foi.

« La langue naturelle du Pays est la Flamande, qui est un idiome de la Teutone, mais la française est la Dominante, particulièrement dans les villes. »

Et ceci se passait en des temps très anciens.

Nous ne l'envoyons pas dire à M. Van Cauwelaert et à ses amis.



LE BOIS SACRÉ

Petite chronique des Lettres

Les découvertes d'André Gide

André Gide est le prêtre d'une petite église esthétique immoraliste et essentiellement internationale. Il donne des investitures et fait des découvertes. Il vient de découvrir Henri Duvernois. « Je lis beaucoup, écrivait-il dernièrement, j'ai fait une découverte. J'ai acheté Edgar par hasard, il y a quelques mois, sur le quai de la gare de Carcassonne. Je ne connaissais pas Duvernois. J'ai aussitôt fait lire ce roman dans tout mon entourage. Car ce qu'il écrit divertit et comporte parfois des moments d'une réussite unique. J'sais que ce que je dis n'est pas fait pour le public auquel s'adresse. Il est trop fin, trop délicat, trop subtil pour lui plaire. Alors il ne satisfait pas ceux qui le lisent et ceux qu'il devrait toucher ne le lisent pas. »

Il ne satisfait pas ceux qui le lisent? C'est à voir. En tous cas, voilà l'église gidiennne alertée et Duvernois adopté. Ce qui serait drôle, c'est que Duvernois rendit la pareille à l'auteur de *La Porte étroite*, et découvrit ce chef-d'œuvre — car c'est un chef-d'œuvre — à son entourage.

Cela prendrait-il?

Poésie?... Philosophie?... Loufoquerie?...

M. Henry Fagne annonce un ouvrage qu'il met en souscription. Cela s'intitule: *Premier Journal*, avec des des sins de M. Pierre Flouquet.

Et le bulletin de souscription s'accompagne de ce supplément:

LA MUSARAIGNE ET L'HIPPOCAMPE

Muse, musaraigne, paix sur la terre aux hommes à bonne volonté.

Les conquérants adultes, aux gestes de marbre cériques sont bien morts.

Car le cheval fermement monté qui, de ses jambes battant en cadence l'eau salée, donne ses remous à la mer cosmopolite mal-ignorée au crépuscule.

S'immerge, s'immerge, et jamais ne se cabrera plus. La mort en cadence allait le saisir et étouffer d'un cosmos à sa tête longue et la tête ronde de l'homme.

Mais un sourire, visible seulement au dernier rayon de soleil.

A précédé l'universelle immersion.

Et pendant que la muse-musaraigne se terre aux abords des chiens, qui sont restés sur la sourde terre,

C'est éternellement, sous les vagues, le règne de l'hippocampe, l'hippocampe éternellement sarquosé.

LES ÉTABLISSEMENTS JOTTIER & C^o S. A.

Rue Philippe de Champagne, 23, BRUXELLES

Téléphone 12.54.01

vous présentent deux trousseaux avec une **BAISSE TRÈS SÉRIEUSE** et une **augmentation de facilités de paiement sensible**
Malgré cela, nous pouvons certifier avoir de la marchandise irréprochable comme par le passé. D'ailleurs, nous envoyons la marchandise **à vue et sans frais**, même en province. **N'est-ce pas une preuve de QUALITÉ?**

Notre trousseau n° 2

RECEPTION: 100 francs.

SOLDE: 17x85 francs.

- 3 draps de lit 200x300, toile de Courtrai, ourlets à jour
- 3 draps de lit 200x300, toile des Flandres, ourlets à jour.
- 6 draps de lit 200x300, toile des Flandres, première qualité;
- 6 taies 70x70, toile des Flandres;
- 6 grands essuies éponge 70x100, forte qualité;
- 6 essuies cuisine 75x75, pur fil;
- 6 mains éponge;
- 1 nappe blanche, damassé fleuri, mixte 160x200;
- 6 serviettes blanches assorties 65x65;
- 12 mouchoirs damé, batiste de fil, double jour;
- 12 mouchoirs homme, batiste de fil, ajourés.

CONDITIONS: 100 francs à la réception et dix-sept paiements de 85 francs par mois.

Notre trousseau n° 4

RECEPTION: 70 francs.

SOLDE: 17x70 francs.

- 3 draps dessus 200x275;
- 3 draps dessous 200x275;
- 6 taies assorties;
- 1 nappe thé fantaisie;
- 6 serviettes assorties;
- 6 essuies éponge extra;
- 6 grands essuies gaufrés;
- 6 mains éponge;
- 6 essuies cuisine extra;
- 1 nappe cuisine;
- 10 mètres cretonne fine pour lingerie;
- 1 dessus de lavabo à fleurs;
- 1 dessus de table de nuit à fleurs;
- 1^{er} mouchoir: homme;
- 12^{es} mouchoirs: dame;
- 5 mètres cretonne couleur pour tablier;
- 1 couverture: coton 125x175;
- 3 torchons demi-blancs 65x70.

CONDITIONS: 70 francs à la réception et dix-sept paiements de 70 francs par mois.

Le trousseau N° 4 est fourni dans une magnifique valise
Demandez notre catalogue, trousseaux dames et messieurs

Si vous voulez avoir des meubles, fauteuils, tapis, glaces, matelas, couvertures, couvre-lits, phonos et disques, adressez-vous à nous, nous vous ferons de grandes facilités de paiement et vous aurez de la bonne marchandise

VOUS ACHÈTEREZ EN CONFIANCE

BULLETIN DE SOUSCRIPTION

Je soussigné: Nom Prénom

Profession

Rue, n°, ville

déclare souscrire au trousseau n°, payable francs

à la réception et francs par mois.



**Une fois
débarrassées du film
les dents regagnent une blancheur
éblouissante.**

CERTAINES théories attribuent la carie des dents à des microbes, d'autres à une alimentation défectueuse et le reste à ces deux facteurs combinés.

Un film ou dépôt tenace adhère aux dents. Il abrite des germes qui peuvent les faire se gâter; pour les en débarrasser il faut donc enlever le film et l'usage de Pepsodent en fournit le moyen certain.

Employez le Pepsodent dont un échantillon gratuit sera envoyé sur demande à M. A. Vandevyvere, 54, Boulevard Henri Speeçq, Malines.

PEPSODENT DÉPOSÉE
MARQUE

Servez-vous du Pepsodent deux fois par jour. Visitez votre dentiste au moins deux fois par an.

3137

L'homme et le cheval, l'hippocampe et l'hippocampe ont, sous la mer,

Le même corps, le même esprit et le même sourire.

... Quand la musaraigne aura atteint le royaume hippocampes,

Tout sera à recommencer et la tyrannie reviendra à corps d'homme,

Matière embouchant des trompettes.

C'est probablement très beau, mais nous serions curieux de savoir ce que cela veut dire! Il est vrai, dit-on, que pour admirer, il n'est pas nécessaire de prendre.

Pierre Goemaere parle du Spitzberg

M. Pierre Goemaere, qui accomplit l'été dernier une belle croisière dans l'Atlantique nord, a fait, jeudi, à l'Union Coloniale, une conférence sur le prestigieux et dur pôle qui l'a mené d'Edimbourg aux îles Féroé, puis à Reikiavik en Islande, et d'Islande aux côtes déchiquetées du Spitzberg pour le ramener en Angleterre par le Cap Nord et les fjords de la Norvège. M. Sasserath, président des Amitiés françaises, présentait l'orateur. L'assistance, très nombreuse, de premier rang de laquelle on remarquait M. de Gerlach, vivement applaudit cette brillante causerie.

Et ce fut justice. Car M. Goemaere, tour à tour géographe, historien et poète, a merveilleusement évoqué l'« Ile Maudite », jadis riche et peuplée, berceau des Sagas et terre du premier Parlement que le monde connu, l'Islande dont les Vikings découvraient l'Amérique quatre siècles avant Colomb, mais sur qui désastre et désastre s'abattirent au XVII^e siècle. Il a dit ces rochers carrés et rouges, « semblables aux autels tabulaires des dieux, et qui paraissent teints du sang d'une civilisation égorgée »; il a dit aussi les métaïres férides, les vallées croit un maigre lichen, les mœurs et la mentalité de la population. Puis ce fut la vision du Spitzberg splendide et désolé, l'évocation des sirènes nordiques qui chantent en des langues endiamantées.

De très curieuses projections, parmi lesquelles il faut citer une vue du hangar qui abrita le dirigeable de Nobilite, ont trépané cet exposé rempli de visions, d'idées et de découvertes.

Au Pen-club

Réunion cordiale, lundi, au Pen Club, en l'honneur de Mme A. Viollis et de Pierre Dominique. Toute la jeunesse littéraire, tant féminine que masculine; un peu de la jeunesse aussi: deux seadémiciens aux cheveux rarefiés; le P. M. M. Vandervelde, quelques notabilités du monde parisien... Louis Piérard présidait. Le dîner fut bon, sous la main d'un cuisinier géant, expert en son art. Louis Piérard fit l'éloge de Pierre Dominique dont le talent n'a d'égal que sa puissance de travail et de Mme André Viollis, jeune, toute charmante, preste et lesté comme on l'est à vingt ans — et qui donne, avec une bonne grâce et une destre parfaite, des aperçus sur ses voyages en Abyssinie en Sibérie, en Russie, au Japon... Il y a, notamment, récit d'un voyage en avion à 6.000 mètres, par-dessus les hautes ramifications de l'Himalaya, qui vous donnerait la sensation de poule si la narratrice ne s'entendait à tirer de ce récit dramatique le côté amusant que l'on trouve en toute chose... quand on cherche bien.

Pierre Dominique parla avec sympathie des écrivains belges et remercia en termes excellents les convives pour leur fraternel dîner.

Le Pen Club flamand, par l'intermédiaire de M. Toussaint, s'était, disons-le avec plaisir, cordialement associé à cette petite manifestation littéraire.

PHONOS · DISQUES

TOUTES MARQUES. — DERNIÈRES NOUVEAUTÉS

SPELTENS Frères

95, RUE DU MIDI 95 — BRUXELLES (BOURSE)



Mme Esther Deltenre fait partie de Bruxelles au même titre que M. Max — et je connais même des gens qui se seraient plus aisément des services du mayeur que de la note de l'actrice. Le don comique de Mme Esther Deltenre est caractéristiquement bruxellois. La caricature qu'elle dessine de nos commères du « bas de la ville » est pointée de mesure. La note est juste. Esther Deltenre ne s'embarrasse pas de littérature ni d'art, dit-elle volontiers. Voire! C'est un art, après tout, que de faire des gens à leurs propres dépens, et le folklore est une forme de la littérature.

Tout ceci pour recommander à mes lecteurs l'audition du disque COLUMBIA (DF 345) avec *Esther au Volant* et *Toujours l'amour!*

N'abandonnons pas COLUMBIA; je risquerais d'omettre et ce serait dommage — de citer les prouesses des trois frères Deveydt, accordéonistes que l'on doit classer parmi les meilleurs. Quelle habileté! Leur goût et leur sens musical servent leur virtuosité. Leurs instruments ne soufflent plus haut qu'ils ne peuvent souffler, si l'on peut ainsi dire. MM. Deveydt, accordéonistes, jouent des morceaux sur accordéon. Et c'est très bien ainsi.

Soirs de Paris et *Ne l'en va pas* (COLUMBIA DF 327) sont un très bon disque.

???

Sur trois grands disques, ODEON a fait graver une suite orchestrale extraite du ballet *Petrouchka* (123577 à 123579). L'œuvre de Stravinsky est aujourd'hui presque classique. Sa mise en pages d'un enregistrement de cette importance est délicate. Le maître Gabriel Pierné y a présidé. La coupe de cet ouvrage est admirable. Il règne tout au long de ce ballet une sorte de frénésie, une ardeur étranges. *Petrouchka* est très phonogénique, et les artistes des Concerts Odeon ont parfaitement réalisé ce disque difficile.

Petrouchka fait honneur à ODEON; je ne manquerai jamais de rendre hommage aux éditeurs qui, en dehors de cet esprit commercial, engagent de gros frais pour produire des enregistrements d'art véritable, sans se borner à faire des disques de réalisation plus aisée et d'une diffusion beaucoup plus large.

???

Prenez POLYDOR, écrivez *Ravel* et *Bolero* (566030-31); pour le reste, reprenez les dernières lignes ci-dessus. Bien entendu, c'est l'orchestre Lamoureux et Pierre Wolff, et

COLISEUM

PARAMOUNT

Une pléiade d'artistes
réunis dans

PARAMOUNT EN PARADE

Le meilleur spectacle
de Bruxelles

PERMANENT

de 9 H 30 MINUIT
à

— ENFANTS ADMIS —

KASBEK IMPÉRIAL

LE KASBEK DE PARIS

Le rendez-vous du monde élégant

TOUS LES JOURS, de 4 h. 30 à 7 h.

THÉS DANSANTS

PRIX UNIQUE: CINQ BELGAS

— y compris les sandwiches —

Pâtisseries russes, Gâteaux
— et Boissons diverses —

Tous les jeudis, samedis, dimanches

Grandes Tombolas Gratuites

Tous les soirs et après le spectacle:

CABARET ARTISTIQUE

PROGRAMME VARIÉ

CHAMPAGNE DES 185 FRANCS

31, Bd Bisschoffsheim — Tél.: 17.05.75

Galerie Georges Giroux

Boulevard du Régent, 43, à Bruxelles

Le lundi 9 mars 1931, à 2 h.

Vente aux enchères publiques de très beaux

Tableaux Modernes

ŒUVRES DE

Edouard Agneessens, Louis Artan, Hippolyte Boulenger, Emile Claus, Jean Degreef, Henri Evenepoel, Eug. Isermans, Henri Leys, Jean-Baptiste Madou, Constantin Meunier, Alfred Stevens, Jakob Smits, Alfred Verwée, Guillaume Vogels, — Rik Wouters, Emile Wauters, etc. —

La vente aura lieu au comptant avec augmentation de 16 p. c. pour frais en la

Galerie Georges Giroux

Boulevard du Régent, 43, à Bruxelles
par le ministère de M. Louis Grégoire, huissier,
26, rue Josephat, à Bruxelles.

EXPERT: GALERIE GIROUX

EXPOSITION: vendredi 6, samedi 7 et dimanche 8 mars 1931, chaque fois de 10 à 5 heures.

CATALOGUE illustré de 24 planches hors-texte en électrotypie. Prix: 20 francs. — Catalogue non illustré envoyé sur demande.

non plus Gabriel Pierné, qui ont doté le répertoire phonographique de cette pièce rare qu'est le *Boiero*, de Mau Ravel. Le disque vaut par la qualité de l'œuvre et de technique. Un sincère bravo à POLYDOR également.

???

La Rhapsodie hongroise n° 1, de Liszt, a trouvé en l'orchestre symphonique de Londres des interprètes fidèles fervents. Moins connue que la deuxième, cette Rhapsodie peut-être moins éclatante en certaines de ses parties, néanmoins fort belle, comme on sait, reste une magnifique page d'orchestre, dont nous sommes redevables, quant à l'édition phonographique, à la VOIX DE SON MAÎTRE (D 1913).

C'est à dessein que j'ai réuni ces trois enregistrements capitaux. Le vieux maître Liszt, et son romantisme, Ravel qui fut un précurseur continuant l'œuvre de Debussy, enfin Stravinsky! N'est-il pas prodigieux, ce phonogramme qui nous offre, en l'espace de quelques semaines, des « beautés » d'une telle valeur?

???

D'ailleurs, son œuvre de vulgarisation ne s'arrête pas. Chabrier et sa *Gwendoline*, avec Mme Martha Coiffier qui chante aussi Jacqueline de « Fortunio » — nous sont parties, révélés par le K 6008, de la VOIX DE SON MAÎTRE qui est une bien ravissante plaque, toute en douceur et grâce. La voix sort bien; timbre et articulation sont très bons. Mme Martha Coiffier réussira au phono.

???

Mme Davia, qui n'a qu'un filet de voix, mais d'une tessiture étonnante, qui la conduit à merveille et qui s'efforce à ravir — je ne suis pas chiche d'éloges, on le voit, c'est justice — détaille deux petites pièces exquises sur disque ODEON. Sur *le mur du jardin* et *Lorsque le vent souffle*... charmeront les auditeurs pour peu qu'ils aiment la chanson de bon aloi (ODEON 238217).

???

Le *Chemin du Paradis* fournit au cinéma une œuvre magnifique. Problème: est-ce le film qui fait le succès des disques — est-ce le disque qui fait le succès du film? Mieux, dirons-nous.

Je vous ai parlé de Dajos Bela à propos de *Avoir un copain* et de *Tout est permis*... Aujourd'hui, il s'agit de Barnabas de Gézy qui, chez PARLOPHONE, nous offre les mêmes morceaux. On s'attend à ce que je fasse choix entre ces deux excellentes orchestres. Pas si bête, mêmes motifs, Gézy et Bela font deux petits joyaux taille et d'orient différents. La comparaison est amusante à faire. Le goût personnel du discophile tout dans cette affaire. Mon avis? J'aime beaucoup les deux, parce qu'ils ont su éviter l'imitation.

???

L'illustre Jack Hykon nous dit *Go home and tell mother*... Il nous dit ça en musique, naturellement, sa musique, que vous connaissez. *Top your feet*, dit-il. Nous n'ajouterons rien, car si Toscanini et ses collègues sont... Purtwangler et Toscanini, Jack est une phrase digne de M. de la Palisse. Mais je ne comprends pas. Et vous aussi, vous me comprenez, d'ailleurs.

Le numéro de ses disques suffit à ses amis: LA VOIX DE SON MAÎTRE.

L'Ecouteur

Tous les disques mentionnés ci-dessus et d'autres nouveautés de toute marque, ainsi que les derniers modèles d'appareils, sont en vente chez SCHOTT FRÈRES, 1, Saint-Jean. La plus ancienne maison de musique de France. Tél. 11.21.22 Cablans d'audition. CREDIT SUR DEM.



Histoire de brigands

Le baron Taylor, dont on a récemment inauguré la statue à Paris, avait, dans sa bibliothèque, un tromblon auquel il tenait beaucoup. L'histoire de ce tromblon était assez curieuse. Elle date du temps où Taylor était officier au service de la France et elle se passe en Espagne.

???

La guerre avait peuplé les royaumes de Murcie et de Valence de hordes indisciplinées.

Taylor, qui venait de se couvrir de gloire en Espagne comme chef d'escadron, désirait regagner, en touriste, la France où venait de paraître, accueillie avec enthousiasme,

la première livraison du « Voyage pittoresque dans l'ancienne France ».

Il n'y serait jamais parvenu sans l'aide d'un... bandit.

C'était aux environs d'Ortuella.

Taylor apprend que le pays est au pouvoir d'un chef de bande, don Jaime, dont les lieutenants gardent toutes les gorges de la sierra de Crevillento. Impossible de franchir le moindre passage sans être tué ou fait prisonnier.

Don Jaime avait reçu le titre majestueux de roi de la montagne.

Le cas devenait grave.

Taylor voyageait seul, accompagné d'un domestique espagnol qui pouvait très bien, le cas échéant, faire cause commune avec les bandits.

— Où rencontre-t-on ce chef illustre? Est-il possible d'en obtenir une audience? demanda-t-il à la maîtresse de la « venta » où il était descendu.

— Si, señor, rien de plus facile, répondit-elle. Justement, le voilà qui déjeune. Vous pouvez lui parler en toute sécurité.

Elle lui montra un petit homme court, à face rubiconde, mangeant à une table voisine, et doué d'un appétit remarquable.

On voyait que son métier ne lui causait pas extrêmement de remords.

Il portait l'ancien costume espagnol. Sa veste de velours bleu-de-ciel et sa résille lui donnaient beaucoup plus de ressemblance avec Figaro qu'avec le brigand terrible au nom duquel tremblaient les populations.

Taylor s'approcha de ce personnage, et dit en le saluant :

— ¿ Quiere Vd tomaz un vaso de aguardiente? (Désirez-vous prendre en verre d'eau-de-vie?)

— Con mucho gusto, répondit le bandit. Mais je parle français, ne vous gênez pas. Que désirez-vous de moi?

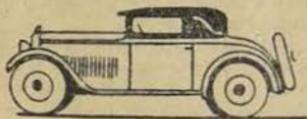
Il lui faisait signe de prendre place à table vis-à-vis de lui.

La voiture qui a étonné l'Amérique!

MATHIS

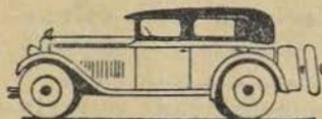
La faveur mondiale qui entoure aujourd'hui MATHIS n'est pas due au hasard. Elle consacre un effort constant dans l'application méthodique d'une idée-force:

LE POIDS, VOILA L'ENNEMI



6 CV — PY — 4 cylindres

Une 6 CV PY de série, conduite par Brémond vient d'effectuer une performance jamais réalisée: deux fois le Tour de France, soit 7.221 kilomètres, en 2 jours et 16 heures, sous le contrôle officiel de l'A. C. F.



8 et 10 CV — 4 cylindres

La célèbre 8 CV MY la plus économique des voitures pour rouler confortablement à 4 personnes. La 10 CV voiture rapide, permettant de transporter économiquement quatre à six personnes.

Distributeur général pour la Belgique: Rue du Mail, 90-92 - BRUXELLES

Téléphones: 44.78.33 et 44.51.27

Téléphones: 44.78.33 et 44.51.37

ADANT

DÉTECTIVE PRIVÉ

Enquêtes. Recherches. Filatures
Laboratoire de Police technique
Examen aux Rayons ultra-violet

Correspondant dans les
principales villes du pays
Services Internationaux

10, rue de la Commune
SAINT-JOSSE - BRUXELLES

Téléphone: 17.97.36

E. FREMY & FILS

Accessoires Auto, Electricité, Outillage

187, Boulevard Maurice Lemonnier
BRUXELLES

Compte-Chèques: 110.426 — Téléphone: 12.80.39

Phare de Croisement Magondeaux



résout efficacement le problème du croisement la nuit, il donne une nappe de lumière devant la voiture tout en restant absolument antiéblouissant; se fixe entre les deux phares, conforme au code de la route. Prix: 110 francs. Envoi franco, taxe 6 p.c. comprise, contre versement de 110 francs à notre compte chèques 110.426.

Si votre radiateur coule,

versez-y de l'HYDRO-OBTURINE. Efficacité garantie pour toutes les petites fuites, envoi franco contre versement postal de fr. 16.50.

Pour repeindre votre voiture ou faire des retouches, une seule marque d'email, la meilleure, ROBBIALAC. Notice gratuite sur demande

Nos magasins sont ouverts
le samedi après-midi

On s'abonne à « Pourquoi Pas ? » dans tous les bureaux de poste de Belgique.
Voir le tarif dans la manchette du titre.

— Vous êtes maître absolu de ces montagnes, dit Taylor. Je sais qu'on n'en franchit pas les gorges sans vous payer un tribut. Or, ma valise est celle d'un artiate: elle contient seulement quelques souvenirs de l'Alhambra... des morceaux de plâtre. Quant à ma bourse, elle est vide, et je ne suis pas d'humeur à vous donner ma montre. Cependant, je désire vous laisser passer saine et sauve, que je puisse montrer aux hommes de votre bande.

— Je ne sais pas écrire, dit le bandit; je ne puis que vous accompagner moi-même. Dans un quart d'heure soyez prêt à monter à cheval.

— Convenu, dit Taylor.

Au fond de l'âme, il n'était pas sans inquiétude. Un autre compagnon de voyage lui eût mieux convenu.

Il vit don Jaime aborder deux ou trois hommes au village, à gauche, et l'entendit échanger avec eux certaines paroles suspectes en regardant sur la place du village une caravane d'« arrieros » (marchands muletiers), qui se décidaient à passer la montagne sous la protection d'une troupe de dragons espagnols.

— Partons! dit le bandit, revenant à Taylor. Je vous préviens qu'il ne faudra vous mêler en aucune sorte des événements dont vous pourriez être témoin, sans quoi je serais obligé de vous laisser voyager seul.

Ils montèrent à cheval.

A peine étaient-ils à une demi-lieue du village, en train de gravir les premières pentes de la montagne, que des coups de feu se firent entendre.

— Inutile de vous arrêter, dit don Jaime. Ce sont les « arrieros » que mes lieutenants avertissent de payer le tribut. Toute intervention serait une folie. Au trot! Ne regardez plus en arrière.

Vers le soir, ils aperçurent une cabane isolée, où don Jaime lui ordonna de laisser son domestique.

— Pourquoi? demanda Taylor.

— Parce que, si je me fie à vous, lui dit le brigand, l'orsque, je ne me fie pas à cet homme. Nous approchons de sa demeure. Comprenez-vous?

Effectivement, après avoir descendu une gorge rapidement bordée à droite et à gauche par un bois d'oliviers, ils virent une gitana qui accourait joyeuse à leur rencontre.

— C'est ma femme, dit don Jaime à son compagnon de route; l'enfant qu'elle porte dans ses bras est mon fils.

La gitana se trouvait alors tout près d'eux. Il se pencha pour l'embrasser, sans descendre de cheval, et lui dit:

— Buenos tardes. Dame usted el niño. (Bonsoir. Donnez-moi l'enfant.)

Prenant le marmot et l'asseyant devant lui sur le rebord de la selle, il se mit à lui débiter en espagnol ces mille paroles affectueuses que les pères et mères de tous pays inventent à l'usage de leur progéniture. Se retournant ensuite vers Taylor, il ajouta:

— Yo lo educare dignamente para mi profesión. (Je l'enseignerai dignement ma profession!)

Les caresses de famille échangées, don Jaime piqua sa monture et dit à Taylor:

— En route! Nous souperons à deux lieues d'ici. Demain au point du jour, vous serez en sûreté.

Le baron jeta dans la robe de l'enfant quelques dollars, et la mère sourit.

— Buen viaje! leur cria-t-elle.

L'aurore trouva nos voyageurs aux portes de Calaspas, petite ville où les routes étaient libres.

Taylor voulut emmener dans une auberge le comploté bandit, pour lui offrir un déjeuner d'adieu.

— Non pas ! fit don Jaime. Puisque votre bourse n'est que édiocrement garnie, à quoi bon vous livrer à des dépenses utiles ? Allons chez l'alcade.

— Hein ? s'écria Taylor... Chez l'alcade ?... Il vous arrêtera !

— Jamais ; il a trop peur de moi.

Cinq minutes après, le hardi brigand frappait à la porte du magistrat, qui le reçut avec beaucoup d'égards.

— Avez-vous trouvé bon le dernier porto que je vous ai voyé ? demanda-t-il à l'alcade.

— Excellent, seigneur bandit.

— Je vous enverrai du xéres d'ici à quelques jours. Voici l'officier français auquel j'ai servi de guide dans la montagne ; il faut le loger convenablement chez un des premiers bourgeois de la ville.

— Avec plaisir ! Trop heureux de vous être agréable, répondit l'alcade.

Taylor tombait des nues.

— J'ai besoin de repos, dit don Jaime à son compagnon de suite, et je vais loger avec vous en maison bourgeoise. Les « rosadas » de cette ville sont mauvaises. Soyez sans crainte, vous serez parfaitement reçu.

La prédiction se réalisa.

Comme l'alcade, l'hidalgo désigné pour héberger l'officier français témoigna au prince de la montagne des marques de déférence que celui-ci jura de reconnaître en n'exigeant aucun droit sur tout ce que son hôte pouvait faire venir de l'urie ou de Valence.

Taylor s'habitua à merveille à la compagnie du brigand ; mais il dut s'en séparer le matin du troisième jour.

— Je voudrais garder quelque chose de vous, dit don Jaime ; échangeons nos armes.

— Volontiers, répondit le touriste.

Il lui donna ses pistolets, et le brigand lui offrit en souvenir son tromblon.

???

C'est là l'histoire du tromblon que l'on pouvait voir suspendu triomphalement, rue de Bondy, dans la bibliothèque du baron Taylor.

Petite correspondance

Eric-Crac, Liège. — Mille regrets ; vraiment trop faible...

M. D. B., Gand. — Adressez-vous à la *Flandre Libérale*.

F. L. P. — Jolie ; nous la replacerons à nos amis...

Un de 7e d'infanterie. — Ce serait une bien triste et bien belle besogne que d'opposer les officiers aux soldats...

Stefgè. — Trop de rides...

Armand B. D. — Cette histoire est presque aussi connue que celle du Petit-Poucet ou du Petit Chaperon Rouge...

Couppouze. — Faites risette ; lettre suit.

Andoric. — Vous devriez faire votre réflexion du pauvre noble deux fois veuf : « C'est drôle ! Je n'ai jamais eu qu'un telas et j'ai eu des enfants de trois lits ! »

Paul Hisson. — Ce n'est pas que ça nous gêne, mais ça ne nous amuse pas non plus.

Arthur et Bébè. — Adressez-vous, pour toute annonce matrimoniale ou quasi-matrimoniale, au journal *La Dernière* ; nous ne tenons pas l'article.

Médisaire. — C'est Maurice Donnay qui a dit : « Le charbon de bois, c'est le « coke » du village. »

"PYRAMID" EST GARANTI PAR TOOTAL EN TOUT POINT



N'oubliez pas

PYRAMID

MOUCHOIRS POUR HOMMES

Reputés mondialement pour leur extrême distinction et leurs qualités de solidité et de grand teint, TOOTAL les garantit en tout point. Couleurs et blancs fantaisie.

Etiquette noire

Le mouchoir. . . . fr. 10,75

En vente partout

Catalogue sur demande

MARQUE DÉPOSÉE. ÉTIQUETTE A EXIGER SUR CHAQUE MOUCHOIR.



Ets. Tootal, Fabricants, 21, Pl. de Louvain-Bruxelles.



LES
GRAMOPHONES
ET
DISQUES

"La Voix de son Maître"
SONT
UNIVERSELLEMENT
CONNUS

Bruxelles
171 B4 Maurice Lemonnier

Désirez-vous des facilités de paiement?

ADRESSEZ-VOUS AU

Comptoir des Bons d'Achats

Boulevard Emile Jacqmain, 54, BRUXELLES
(Société fondée en 1919)

1^o PARCE QUE le « Comptoir des Bons d'Achats » vous accordera des crédits remboursables sans frais ni intérêt.

2^o PARCE QUE vous pourrez acheter dans des magasins de votre choix. Ces magasins, au nombre de 400, ont été choisis parmi les meilleurs et les plus importants de Bruxelles.

3^o PARCE QUE vous aurez la certitude absolue de payer le même prix qu'au comptant et que vous n'aurez à supporter ni frais ni intérêt.

4^o PARCE QUE vous pourrez acheter tout ce que vous désirez: meubles, literies, vêtements, fouritures, poëles, couvertures, linens, lingerie, chapeaux, vélos, etc., etc.

Tout, absolument tout à CREDIT
au moyen des BONS D'ACHATS

Demandez la notice détaillée, vous en serez émerveillé



Le change des billets étrangers.

Mon cher « Pourquoi Pas? ».

Je lis avec intérêt dans votre numéro de cette semaine, une lettre intitulée « Le change des billets français ».

Cette pratique est monnaie courante, quand l'un ou l'autre, par les garçons et maîtres d'hôtel, estampeurs, etc., essence. Puis-je cependant vous demander à quel taux vous pensez qu'un maître d'hôtel parisien prendrait des billets belges dans les mêmes circonstances? J'ai d'ailleurs passé par là à des guichets de gare et avec des receveurs de trains français, donc pas à des garçons de restaurant, mais à des représentants de l'Administration.

Un soir, en gare de Longwy, au dernier train pour Metz, l'employé me refusa net de me délivrer deux coupons, pour ma femme et moi, si je n'abandonnais pas mon billet belge avec 20 p. c. de perte, disant qu'il n'était pas obligé de faire change. Sans une personne complaisante qui se trouvait sur nos côtes, nous pouvions coucher à Longwy.

Dans le train Bruxelles-Metz, abonné en Belgique, n'avais, quelque temps après, pas eu le temps de changer mon argent belge à Luxembourg, de sorte que le garde-train me refusa de prendre mon billet belge, en paiement de deux coupons, si ce ne fut à 55 francs français pour 100 francs belges. Une fois de plus, je fus tira d'affaire par un monsieur inconnu, qui me donna 70 francs français. Tête du receveur.

Je n'espère pas du tout que vous insérerez, car vous portez déplaçable à la France, votre mère, pour un peu je mets votre métropole. Pour vous plaire, je pourrais vous faire p. d'une méseventure qui m'est arrivée, soit en Bohême, soit ailleurs.

Croyez-moi, mon cher « Pourquoi Pas? », vous manquez trop d'objectivité et d'impartialité.

Bien à vous,

L. Godie

Ne fût-ce que pour le plaisir de montrer à ce correspondant mal luné quelle erreur est la sienne quand il parle notre partialité, nous insérerons cette lettre qui ne manquera pas d'intéresser.

A propos de l'accent belge.

Monsieur le Rédacteur en chef,

Un ami me signale l'« article », qui m'avait échappé que « Pourquoi Pas? » a bien voulu consacrer à ma recréation sur la langue belge.

Permettez-moi, d'abord, de vous remercier de ton bienlant de cet article — ton accueil, malgré le caractère national de mes travaux, je ne suis guère habitué, même de la part de journaux qui se prétendent patriotes.

Le rédacteur de l'article qui me concerne, pense, notre parler national ne peut prétendre au titre de langue française que sa syntaxe ne se distinguant pas de la syntaxe française. C'est une erreur. De crainte de trop m'étendre d'encombrer votre journal, je me bornerai à citer, sur ce point, l'avis de M. Gustave Cohen, professeur à la Sorbonne, qui écrit dans « Le parler belge » (Paris, Champion, 1907) et il s'agit bien d'un idiome spécial, puisqu'il est pourvu d'

ORGANISATION TECHNIQUE
de VOTRE PUBLICITÉ et SYSTÈME
DE VENTE CHEZ VOUS

GERARD DEVET
TECHNICIEN CONSEIL FABRICANT
171 B4 MAURICE LEMONNIER
BRUXELLES

Complètement réinstallé 150 chambres avec eau courante
chaude et froide. - - Lift.

ANCIEN HOTEL SCHEERS

17-18, Boulevard du Jardin Botanique (face Gare du Nord) BRUXELLES

Chambre pour une personne 25 à 40 francs
Chambre pour deux personnes 35 à 60 francs

Ces prix comprennent absolument TOUT, c'est-à-dire: Service, Taxes, Pourboires

phonétique, d'un vocabulaire, d'une morphologie et d'une syntaxe qu'on ne trouve point en France, même en province. En outre, cet idiole est bien vivant, puisqu'il crée des mots nouveaux, assimile des éléments étrangers, se développe et se répète suivant des tendances déterminées...

Je n'ai pas dit que les deux accents toniques que possède la langue belge doivent « lui valoir des lettres de noblesse ». Il dit « qu'étant donné que le hollandais moderne possède, j'aussi, deux accents toniques, et que son vocabulaire comprend beaucoup plus de mots français que le nôtre ne contient de mots flamands, les activistes qui admirent la langue hollandaise et s'enforcent d'écrire dans ce « sabir », pourraient attendre de se gausser de la langue belge, dans le but d'atteindre la Belgique elle-même ».

Je n'ai pas dit non plus que, lorsque M. Kaekbroeck écrit, il a tout autant de droits à nos applaudissements que M. de Raedde. Veuillez croire, Monsieur le Rédacteur en chef, que je me rends parfaitement compte de l'abîme qui sépare le « talent » de M. Kaekbroeck de celui de ces géants. Enfin, permettez-moi de vous apprendre que l'éminent linguiste hollandais, Salverda de Grave, professeur à l'Université d'Amsterdam et membre de notre Académie, à qui j'avais communiqué l'étude dont vous vous êtes occupé, a bien voulu m'écrire, entre autres: « Je partage entièrement votre opinion sur les droits qu'ont les Belges de langue française à l'emploi de leur langue propre quand ils écrivent, et je comprends que vous y teniez, vous, poète, qui cherchez une forme adéquate pour vos idées et vos sentiments les plus personnels ».

Veuillez agréer, Monsieur le Rédacteur en chef, l'expression de mes sentiments les meilleurs.

Joseph-Barthélemy Lecomte.

L'affaire de Malines.

M. H. Nobels, avocat à Malines, nous écrit que Feremans fut jamais professeur à l'Institut Lemmens, mais élève qu'en juillet 1929 et que, par conséquent, l'autorité ecclésiastique n'aurait jamais pu exiger son renvoi de cet Institut. Ajoute que le chanoine Van Nuffel ne s'est jamais intéressé à la situation matérielle de Feremans et, enfin, qu'il n'y eut jamais au couvent des Sœurs Thérésiennes un organiste introuvable.

Nous donnons de l'air à ces affirmations parce que nous sommes bons princes; mais nous ne voyons pas bien en quoi ces diminutions le scandale de la déconfiture de sœur de laetne.

Les politiciens calamiteux.

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Voire dernier article sur M. N. R. reflète admirablement mon opinion générale; pour un succès, c'est un succès! Nos politiciens, parfaitement convaincus qu'ils peuvent occuper de tout, viennent de montrer d'une façon éclatante ce qu'on peut attendre d'eux lorsqu'il s'agit, non pas de parler, mais de réaliser. Et cela m'amène à faire les réflexions suivantes — et à les faire non sans trembler: nos députés conscris sont occupés à discuter la jonction. Ils le font non autant de compétence que ceux qui ont mis sur pied M. N. R. Que sortira-t-il de ces parloires entre gens qui n'entendent rien au côté technique de l'entreprise? Hélas pour nous, et heureusement pour eux, ces messieurs de la politique sont irresponsables...

Les militaires de province réclament et ils n'ont pas tort!

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Les délégations militaires belges, envoyées à l'étranger à l'occasion de grandes cérémonies, sont presque exclusivement fournies par certains régiments de la capitale. Les régiments de province semblent en être systématiquement écartés. « C'est toujours Bruxelles qu'on acclame », disent les militaires qui tiennent garnison en province. Doit-on considérer les « plouks » des régiments sacrifiés comme des soldats de seconde zone? Pourquoi ne pas établir un « roulement »?

Ces cérémonies à l'étranger impressionnent toujours nos soldats: le cœur y bat plus fort, et c'est du patriotisme mis en pratique.

Petites causes, grands effets. Ne donnons pas à nos régiments de province l'impression d'être les enfants pauvres de l'armée. Maintenant que nous avons le recrutement régional, laissons montrer à nos Limbourgeois, nos Ardennais, nos Flandriens, nos Hennuyers, qu'ils savent, eux aussi, dignement représenter notre Patrie à l'étranger.

R. D. V...
Capitaine-commandant.

Il faudrait savoir...

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Je lis dans les Questions et Réponses (session parlementaire de 1930-31, bulletin n° 12, p. 221) une question n° 18 de monsieur Hermans:

« 4° Oui ou non, est-il défendu explicitement aux militaires de se mettre en position quand on joue De Vlaamsche Leeuw. A plusieurs reprises nous avons vu le Roi et aussi la Reine se lever respectueusement pendant l'exécution du Vlaamsche Leeuw? »

« 5° Quelles mesures le gouvernement compte-t-il prendre pour éviter le retour de incidents de ce genre? »

Le « Pourquoi Pas? » ne pourrait-il pas demander à l'un ou l'autre député wallon de poser pareille question en ce qui concerne certains hymnes régionaux wallons, tels que *Valereux Liégeois*, *d'Jean de Nivelles*, *Li Doudou*, *Pays de Charleroi*, etc., etc.?

Agréer, etc.

A. S.

Au premier de ces messieurs... Qui, parmi les députés wallons, lève la main?

Un adjudant en képi de fantaisie.

(Air: « La Madelon »).

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Vous auriez tort de croire que tous les « sous-off » sont des grincheux bedonnants, auxquels l'uniforme un peu enjolivé traîne comme un coup de poing dans l'œil. (Dieu nous garde de l'avoir cru et de l'avoir dit, N.D.L.R.) Dans votre n° 863 vous annoncez que bientôt une commission aurait déterminé les « armoires » à placer sur les uniformes des sergents. Vraiment il n'est que temps! Les jeunes sergents, heureux d'avoir conquis, après de longs mois, leurs galons, seront encore plus heureux d'avoir un uniforme qui les distinguera des musiciens et des gardes champêtres.

Avec mes meilleurs sentiments,

Un futur sous-officier,

CHARBONS



Briquettes "Union". Faites essai
50 kilos - Fr. 14.50
TETES DE MOINEAUX ET BRAISSETTES
SUPERIEURES POUR CUISINIERE
Becquevort, 15. b. du Triomphe Tel 33.20.43 - 33.63.70.

OPÉRA CORNER

LE MAGASIN EN VOGUE

Son Département « RADIO »

Les meilleures postes selecteurs

SICER
S. B. R.
PHILIPS
ORTHODYNE, etc.

Les postes valises:

REES-RADIO, à 2,950 francs
(Poids : 9 kg. 500)

Les Radio gramophones:

VOIX DE SON MAITRE
MAJESTIC

TOUS LES DISQUES ET PHONOS

2, rue Léopold, 2 :: BRUXELLES

Téléphones: 12.32.04 - 12.89.59



PARISY

MANTEAUX
GABARDINES

Les drôleries de la T. S. F.

Mon char « Pourquoi Pas? ».

Ayant acheté un modeste appareil de trois lampes, j'ai demandé à mon voisin de m'autoriser à accrocher ma petite antenne au faite de son toit. Il y consentit. Voici donc mon unique fil tendu horizontalement, à plus de 25 mètres du sol: il ne me reste plus qu'à me délecter, sous le signe de l'N. R. I...

Minute! Pour aller de mon toit au toit voisin, mon antenne passe au-dessus d'un champ planté de choux au teint vert et de bilieux. Et voici que le propriétaire du champ de choux verdâtres intervient: ce ciel lui appartient; je lui vole morosement de son ciel; il me somme de retirer mon fil!

A quelqu'un qui, comme moi, ignore le Code civil, on paraît complètement idiot. Eh bien, il existe, me dit-on, adage qui donne raison à l'homme aux choux! En vertu de cet adage, celui qui possède le sol, possède tout ce qui est au-dessus et tout ce qui est en dessous: le ciel et les « enfers ».

Seulement, le me dit dans mon bon sens de primaire qui y a aussi une théorie sur les abus du droit de propriété d'après elle, le propriétaire des choux malades doit se résigner à supporter le... préjudice que lui cause mon antenne.

J'ajouterais que le propriétaire des choux a ponctué sa réclamation par un geste dont vous apprécierez toute la délicatesse: il a trouvé le moyen de jeter un fil par-dessus le mur et, le faisant descendre jusqu'au sol, de constituer ainsi un « bonne terre ».

Qu'en pensez-vous?

Le problème est grave... nous n'oserions donner un avis mais nous attirons sur ce litige toute l'attention du Congrès de législation.

Le conférencier proteste.

Mon cher « Pourquoi Pas? ».

Pourquoi Pas? exagère de trois bons quarts d'heure, 50 p. lorsqu'il écrit que, dans ma conférence, à Gand, j'ai passé pendant deux heures un quart.

Une telle puissance de souffle ferait honneur à mes parents; mais la modeste m'oblige à déclarer que nous ne sommes mis à deux, le bourgmestre et moi, pour accomplir cette performance.

Si ma conférence avait eu lieu dans la salle des séances du Conseil provincial, je crains fort que je n'eusse été obligé de donner en « moedertaal », ce qui aurait pu m'embarasser presque autant, peut-être, que certaine jeune personne, ignorante de l'anglais, que l'on invitait un jour à chanter le *Good bye the King* avec un cœur dur tout chaud dans la bouche.

C'est à l'Hôtel de Ville qu'elle eut lieu... non pas l'existence de la jeune personne, mais ma conférence...

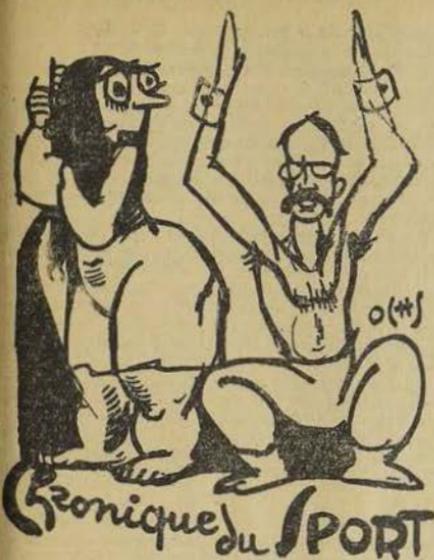
Je suis désolé d'avoir été la cause indirecte (car ce n'est pas moi qui avait choisi l'heure) de ce que pas mal de nos auditeurs auront dû se contenter d'un souper froid en rentrant chez eux après la séance; mais, on fait ce qu'on peut comme ne manquant jamais d'ajouter à l'énoncé de cette vérité, un de mes camarades d'Université, mort depuis pauvre, on a encore souvent bien de mal...

With Kind regard,
L'homme qui confère.

Un raid France-Soudan français.

Mon cher « Pourquoi Pas? ».

Concurremment au raid Belgique-Congo du prince Eux de Ligne, je vous signale le raid qu'entreprenevent l'américain E. K. Hoyt et le Zébrugéon Duchéon Emile. Partis de Fe en novembre 1930, ils ont traversé le Sud de la France et l'Espagne jusqu'à Cadix, où ils se sont embarqués pour Tan et ont gagné Alger. Leur voiture, une 8 cyl., étant trop lourde pour passer le Sahara, ils se sont procurés une Ford spécialement construite pour la traversée du désert. Ayant à bord tout ce que nécessite un tel voyage, ainsi qu'un poste T. S. F. intercepteur et diffuseur, ils ont quitté Alger pour le Soudan, en suivant la piste la plus courte. C'est après plusieurs jours et une nuit, en partant de El Golea, qu'ils ont atteint leur but, Gao; ce qui est un record. Il est très curieux de savoir qu'à chaque 3-400 kilomètres dans le désert, on trouve contre des « bidons ». Ces dits bidons contiennent de l'essence et de l'eau. Les voyageurs transsahariens se procurent la clef à leur départ, afin qu'ils puissent prendre des provisions en cours de route.



Tout arrive, la queue du chat est bien venue... et l'on allera un jour la liaison aérienne Belgique-Congo.

L'itinéraire de la ligne a été étudié, depuis plusieurs années, par les Belges d'abord, puis par nos amis Français.

Lorsque la question se posa de relier la Mère-Patrie à sa lointaine, trois voies de pénétration furent successivement étudiées : celle du Sahara — raid de Thiffry-Roger-Deuycker — ; une autre, qui passait par le Nil — raid Meets-Verhaegen-Coppens — ; la troisième survolait les côtes de l'Afrique Occidentale — mission Emile Allard.

De leur côté, nos voisins du sud organisaient plusieurs expéditions aériennes et automobiles pour reconnaître le meilleur parcours France-Madagascar.

Et Belges et Français tombèrent d'accord pour adopter la route transsaharienne, celle qui se prêtait le mieux à une exploitation commerciale en commun. Elle présentait, entre autres, le très gros avantage de ne passer par aucun territoire étranger.

Toutes les études ayant été faites, il appartenait aux deux gouvernements de se mettre d'accord pour décider quelle serait la part de collaboration de chacun d'eux.

En ce qui nous concerne les choses étaient extrêmement simplifiées du fait qu'une seule société de transports aériens, Sabena, société établie d'ailleurs, fonctionnait tant en Europe qu'en Afrique. Il suffisait donc de créer en son sein un nouveau département.

Mais pour la France les choses étaient singulièrement plus compliquées : plusieurs sociétés rivales prétendaient avoir des droits égaux à l'exploitation de la ligne, et il fallait trouver un moyen pour les mettre d'accord et concilier des intérêts très différents. Les choses traînèrent en longueur. On crut un moment que la ligne Belgique-Madagascar, Congo belge, aurait les honneurs d'un enterrement de première classe !...

Et voici qu'il y a deux ou trois jours l'on pouvait lire, dans la presse française, la courtoise note suivante : « Le ministre de l'Air a été autorisé par le Conseil des ministres à déposer un projet de loi portant création d'une société transaérienne destinée à établir une liaison entre la France et les possessions africaines, depuis l'Algérie jusqu'à Madagascar ».

Cette nouvelle, que l'on attendait depuis longtemps, fera plaisir à tous ceux qui suivent de près l'essor de l'aviation nationale et commerciale. L'expérience a prouvé l'utilité et la



**Mirophar
Brot**

Pour se mirer
se poudrer ou

se raser en
pleine
lumière

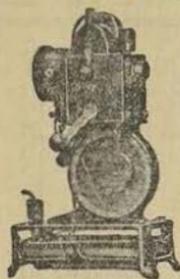
c'est la perfec-
tion

AGENTS GENERAUX J TANNER V. ANDRY
AMEUBLEMENT-DÉCORATION

131, Chaussée de Haecht, Bruxelles — Téléph. 17.18.20

Pathé-Baby

Le cinéma chez soi



Fruit de vingt-sept années d'expérience, ce chef-d'œuvre de conception et de réalisation est essentiellement un petit cinématographe construit avec la précision et la fin de ses frères plus grands, dont il n'a pas les défauts d'encombrement, de complication, de manœuvre.

Réalisé pour être au besoin confié à des enfants, il est construit en conséquence simple, robuste et sans danger — L'appareil est livré complet, prêt à fonctionner : 750 francs.

En vente chez tous les photographes
et grands magasins

CONCESSIONNAIRE : BELGE GINÉMA

104-106 Boulevard Adolphe Max — BRUXELLES

F.N.

11 C.V., 4 vitesses, taxée 9 C.V.

Conduite intér. tôlée, fr. 39,000

Cond. int. commerciale. 41,900

Camionnette tôlée 38,900

Camionnette bâchée 36,900

C. SCHONAERTS et CH. REVAL

Rue de la Roue, 14-16 (Place Rouppe)

BRUXELLES

Tél.: 12.88.93 (3 lignes)

CHAMPAGNE AYALA

GÉRARD VAN VOLXEM

162-164 chaussée de Ninove

Téléph. 26 44 47

BRUXELLES

Pour avoir le linge
propre et bien repassé

on le confie à la

Grande Blanchisserie

La Nouvelle Vilvordia

Chaussée de Louvain, 84

VILVORDE

Téléphone: 227 Vilv.

POUR BRUXELLES et ENVIRONS
reprise et remise à domicile gratuites

possibilité d'une liaison aérienne entre l'Europe et la taine colonie française de Madagascar.

Il faut maintenant que le Parlement français se hâte donner son entier appui à la Compagnie Transafricaine d'Aviation — elle existe déjà sur le papier, cette société car les sacrifices consentis en vue de l'établissement d'infrastructure d'un parcours de 12.000 km. ont été énormes. Rappelons que, si elle s'est créée à un moment où rien n'était décidé encore, c'est grâce aux efforts magnifiques du comte de Dagnaux, grand as de guerre, que l'on vit soulever la Belgique.

Les Anglais seuls ne se réjouiront peut-être pas de la tlon, probablement imminente, qui interviendra, car ils félicitaient — discrètement, bien entendu — des difficultés qui avaient surgi et de la lenteur des négociations et Français et Belges. N'espéraient-ils pas, en effet, drainer fret et le courrier postal à destination du Congo au profit de leur service aérien Londres-Est Africain, qui sera inauguré le 22 février 1931?

Dans ce match, à trois d'ailleurs, il faut sportivement reconnaître que les Anglais ont été les vainqueurs puis leur ligne intercontinentale va fonctionner plusieurs fois avant la ligne franco-belge. A nous, maintenant, de faire vite et de prendre à notre compte l'exploitation d'un terrain qui menace sérieusement de nous échapper.

???

Le jeudi 14 mai 1931 s'ouvrira, à Bruxelles, une Exposition Internationale des Sports, du Camping et du Tourisme. Elle se tiendra au Palais du Cinquantenaire et groupera les stands des grandes associations sportives et touristiques du pays, des fabricants de cycles, de motocyclettes et d'accessoires; des fabricants d'articles de sports et de tourisme.

Cette Exposition aura un caractère « très vivant » programme de chacune des journées est inscrite une compétition sportive qui aura lieu sur un terrain prévu à cet effet, au milieu du hall.

Les visiteurs auront donc le plaisir de pouvoir confronter la pratique et la théorie, et d'assister à des démonstrations athlétiques qui ne manqueront pas d'intéresser pour les initiés.

C'est ainsi que les organisateurs de l'Exposition des Sports du Camping et du Tourisme, nous promettent des matches d'escrime, de boxe; des épreuves de saut en hauteur, lancement de disque; des matches de basket-ball; des épreuves de billon de quatuor-tennis; des mouvements de gymnastique selon les méthodes d'Hébert et de Ling...

L'importance de cette Exposition, son caractère nettement éducatif et la valeur morale de la propagande que les organisateurs se sont proposés d'entreprendre en faveur des sports, n'échappent pas à l'attention de tous ceux qui préoccupent de l'avenir de l'éducation physique nationale.

???

La presse sportive vient de faire une perte douloureuse dans la personne de notre bon confrère et excellent ami, Léon Van den Haute, dont le nom, depuis plus de vingt ans, intimement lié à l'histoire du sport cycliste en Belgique.

Léon Van den Haute était fondateur-directeur de « Bevoerd » et de « Les Sports Illustrés ». Il avait su de ces deux organes une place prépondérante dans le pays. Il fut aussi, pendant quelque temps, directeur de « Sports », direction qu'il abandonna parce que surchargé de travail.

Léon Van den Haute créa de nombreuses équipes cyclistes populaires, dont le « Tour des Flandres », et aujourd'hui classique et dont la réputation a dépassé les frontières.

Notre ami a succombé aux assauts d'une longue et pénible maladie qui, depuis plusieurs mois, le tenait alité et disparaît prématurément à l'âge de quarante-trois ans, laissant le souvenir d'un homme extrêmement simple, bon, généreux...

A sa veuve et à sa jeune fille nous exprimons nos condoléances sincèrement émues.

Victor BOU



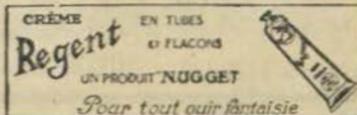
pour l'éclat des emplois colorés, aux regards de votre partenaire, vos souliers ont-ils un brillant parfait? Mettez-les au "NUGGET" et vous serez certain que leur apparence est impeccable.

"NUGGET"

POLISH

conserve et embellit le cuir

ETES-VOUS CIRE AU "NUGGET" CE MATIN



L'HOTEL MÉTROPOLE

De la Diplomatie

De la Politique

LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS

Des Arts et

Le lieu de rendez-vous des personnalités les plus marquantes

de l'Industrie

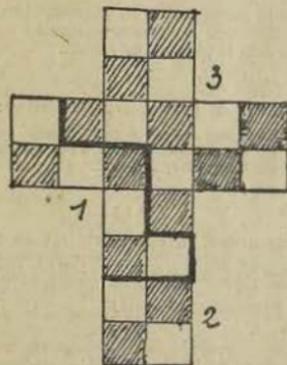
JEUX DE PATIENCE ET JEUX D'ESPRIT

Problème n. 59: Mots croisés

Résultats du problème n. 57: Mots croisés

Ont envoyé la solution exacte: L. Grignet, Prayon-Trooz; Ch. Saegeman, Buysinghen; Mlle S. Van Broeckhuyzen, Sotegen; Mme Em. Drossart, Dilbeek; M. Nasé, Schaerbeek; R. Vergucht, Anderlecht; Mme Simar-Van Boxmeer, Woluwe-Saint-Lambert; G. Maloute, Bruxelles; J. Henrotay, Herstal; A. Collin, Saint-Georges-sur-Meuse; Mlle S. Vercaemer, Schaerbeek; Mme Stynen, Anvers; Mme-G. Stevens, Saint-Gilles; E. Boucq, Thumalde; A. Moreau, Dilbeek; H. Marcellis, Etterbeek; G. Schoy, Gand; Mlle Bl. Lektens, Bruxelles; Mme A. Mélon, Ixelles; Mlle L. Basset, Braine-le-Comte; Mmes Guannotte, Schaerbeek; F. De Coen, Lokeren; Mme Fossion, Bruxelles; L. Gille, Bruxelles; G. Hubert, Anvers; G. André, Ixelles; Mme S. Delle, Etterbeek; Neve-Roeh, Lessines; J. Vandenbouten, Saint-Gilles; J. Lemaire, Nivelles; J. Micheroux, Seraing; J. Seghaye, Bruxelles; Mme J. Van Bellinghen, Treignes; Mme R. Poullain, Morlanwelz; H. Carlier, Ways (Genappe); G. Borrey, Ostende; M. Blandy Jemappes; H. Haïne, Binche; H. Berghmans, Bruxelles; Max Lerho, Verviers; J. Lesire, Pont-de-Loup; Mmes P. Dewier, Bruxelles; Mme P. Hanus, Mont-Saint-Amand; A. Crets, Ixelles; R. Taminau, Schaerbeek; J. Van Dyck, Ecaussinnes-Carrières; Mlle V. Meganck, Koekelbergh; D. Leprophe, Molenbeek; S. Vatriquant, Ixelles; A. Rasse Amary; Mme V. Wautier, Ixelles; Léon Maes, Heyst; J. Lambrechts, Bruxelles; H. Dewitte, La Croix; R. Robyn, Ixelles; L. Chauffoureaux, Forest; E. Depelsenre, Jette; M. Nelbert, Etterbeek; G. Deaunoy, Auderghem; P. Van Duern, Coq-sur-Mer; F. Geeraerd, Bruxelles; J. Vanderelst, Quaregnon; Mlle M. J. Verschueren, Bruxelles; André Paul Soignies, Mlle Fr. Wageschal, Saint-Gilles; E. Delaunoy, Mons; G. Pastor, Andenne; Amo, Elouges; P. Séaut, Bruxelles; Mme M. Carton, Gand; Mme L. De Decker, Anvers; Mme R. Zwinne, Jodoigne; Mme A. Van den Broeck, Antoing; Mlle S. Guyot, Mons; G. Chavée, Habay-la-Vieille; C. Masure, Neufmaisons; A. Willy V., Bruxelles; E. Van Dooren, Saint-Gilles; R. Tellig, Jodoigne; Mme L. Mommens, Etterbeek; Mme G. Haustrate, Bruxelles; E. Deltonbe, Saint-Trond; M. Fontaine, Jolimont; A. Gilles, Wamont; M. Berger, Lambusart; R. Browet, Loupoigne; P. Chalmar, Saintes-les-Hal.

Solution du problème n. 58: La croix



Les solutions exactes seront publiées dans notre numéro du 9 mars.

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1	I	N	T	R	I	N	S	E	Q	U	E
2	N	O	V	E		E	U		V	R	I
3	S				P	O	R	T	A	I	S
4	I	B	I	S				P	A	R	E
5	P	A	N			P	A	R	U	T	N
6	I	S		S	A	L	I	R			
7	D		C	A	R		S	I	M	O	N
8	E	R	I	G	E	E		D	I	R	E
9	S	E	N	A	I	L	L	E	S		M
10		V	E	I	L	L	A			T	E
11	C	A	S	E		E					E

Horizontalement: 1. qui est propre, essentiel à une chose; 2. ancien lit, encore humide, d'un cours d'eau — ville de France — canton suisse; 3. préposition — soutiens; 4. échasser — ornée; 5. face d'un polyèdre — fut publié; 6. terminaison d'un temps — souiller — symbole chimique; 7. conjonction, — nom d'apôtre; 8. dressée — déclaration juridique; 9. terme d'agriculture; 10. fut attentif à — pronom; 11. demeure — jeu.

Verticalement: 1. sans goût; 2. corps de musique (pl.) — imagina; 3. ville italienne — s'applique aux arbres, aux rochers; 4. préfixe — javelot; 5. conforme; 6. préfixe — initiales d'un poète français — pronom; 7. découvert — terme géographique; 9. terme de marine — place; 10. périt sur l'ordre de David — instrument — abréviation employée dans certain ministère; 11. illustrateur français du XVIII^e siècle — région grecque.

Recommandation importante

Rappels que les réponses mises sous enveloppe fermée avec la mention « CONCOURS » doivent nous parvenir le mardi avant-midi, sous peine de disqualification.

LOCATION

AVEC OU SANS CHAUFFEUR
D'AUTOS DE MARQUE

A PARTIR DE 125 FR. PAR JOUR

HOUDART 21, RUE DE BORDEAUX, 21
BRUXELLES - TEL. 37 24 42

● MONNAIE ● VICTORIA ●

13^{me} Semaine : Prolongation

du meilleur spectacle et du plus gai de Bruxelles

Le Chemin
du Paradis

LA TRÉPIDANTE OPÉRETTE

entièrement PARLÉE et CHANTÉE en français

ENFANTS ADMIS

Banque Européenne

POUR LE

COMMERCE ET L'INDUSTRIE

S. A.

45, rue du Marché-aux-Poullets, 45

Téléphone : 11.81.24

Location de Coffres-forts

TOUTES OPÉRATIONS DE

BANQUE et de BOURSE

Bureaux et coffres ouverts de 9 à 19 h.

PARTOU
POUDRE À RÉCURER

CONSERVER LE BON POUR LA PRIME

L'emploi des LAMES DE RASOIR est une question de confiance. Je vous recommande mes lames à barbe

« UNIVERSALE »

qui n'ont jamais été égales en délicatesse et coupe. Elles s'adaptent aux barbes les plus fortes et aux peaux sensibles. Le prix est de 50 francs ou 10 belgas pour 100 pièces, port payé, avec garantie pour chaque lame.

E. W. H. HEGEWALD, Venlo (Hollande)



De la Dernière Heure du 23 février, rubrique « Boîte aux Lettres, consultations agricoles » :

H., à Feozzet. — Vos volailles sont atteintes de la même maladie que la consultation précédente.

Il faudra donc badigeonner l'intérieur du bec de la consultation précédente et lui souffler de l'eau borbiquée dans le nez...

???

De L'Ami du Peuple du 20 février 1931, ce fait-divers plutôt dingue :

Le 22 janvier, un train circulant sur la ligne Châlons-Verdun tamponnait, au passage à niveau de Glorieux, l'auto que conduisait M. Adrien Bertrand, et dans laquelle se trouvaient M. Clovis Masse, horticulteur, M. Adrien Bertrand, mourut quelques heures après son transport dans une clinique et M. Clovis Masse n'a pas encore quitté le lit. M. Labbe, juge d'instruction à Verdun, après avoir entendu le mécanicien et le chef du train tamponneur, n'avait pas fermé la barrière du passage à niveau. Cette jeune femme est mère de six enfants.

Et nunc erudimini...

???

« La fin d'une carrière triomphale ! »

C'est jeudi, irrévocablement, qu'auront lieu aux cinémas Victoria et Monate les dernières séances du Chemin du Paradis, le film le plus gai de l'année.

???

Dans l'Avenir du Luxembourg (20 février) :

...Le garde-chasse constata que la bête avait reçu une balle dans le côté gauche. Celle-ci a été transportée à l'hospice Saint-Jean-Baptiste, à Orval.

Pauvre balle!

???

Du même Avenir, sous la rubrique « La Neige » :

Elle a tombé dru ces derniers jours... elle atteint une hauteur de 14pX Chinsens...

Mesure nouvelle, sans doute!

???

Du Moniteur du 17 février 1931 :

M. Arnould, capitaine, est nommé sous-lieutenant commandant le corps des S. P. de Bahère.

On se croirait au dernier acte de la Grande-Duchesse de Gêrolstein.

De l'Echo de la Bourse du 19 février 1931, rubrique « Informations » :

Société Générale Belge d'Exportation et d'Importation à Bruxelles. — Le 30 février 1931, par-devant Me Vanatteren, etc.

Voilà une date qui n'ajoute rien à la validité d'un acte notarial...

???

Du Carillon d'Ostende, 14 février :

NOCES D'OR. — Jeudi, 26 courant, seront célébrées à Ostende, les noces d'or de M. E. Borrey, né à Ostende le 26 juin 1860, marié le 26 février 1861, avec Valentine Schelmeert, née le 19 septembre 1861.

Ainsi, quand M. E. Borrey a épousé sa femme, il n'avait l'un an et, quant à sa femme, elle n'était pas encore née! Etanche, étranche! disait le Vervéliots...

???

De la Gazette du 15 février, la « Chronique de la Ville » :
Ce même orateur a demandé à ce que l'on prenne, etc.
Aie! aie! aie!

???

De la Meuse du 17 février :

Lundi après-midi, M. Albert R..., âgé de 4 ans, circulait à l'auto rue des Bonnes Villes.

Décidément, il est urgent que l'Etat établisse chez nous permis de conduire.

???

Annonce relevée dans la Réclame Bastognoise du 7 février :

ATTIRAILS DE CULTURE

Piano automatique en parfait état, très bas prix. Adr. r. du J.

Attirail de culture... musicale, s'entend.

???

Offrez un abonnement à LA LECTURE UNIVERSELLE, 1 rue de la Montagne, Bruxelles. — 350,000 volumes en vente. Abonnements: 50 francs par an ou 10 francs par mois. Le catalogue français contenant 768 pages, prix: 5 francs relié. — Fauteuils numérotés pour tous les théâtres et réservés pour les cinémas, avec une sensible réduction de prix. — Tél. 11.13.22.

???

De la Province de Mons, du 29 janvier, compte rendu d'un concert à La Bourverie:

« Nuit de Mai », composition d'une facture solide, très admirable d'évasion des sentiments de l'âme. La nuit est pleine de caresses, de volupté, de sollicitations; il était, pour transposer ces sensations, une musique chaude et colorée en même temps qu'une surprenante maîtrise sur les graduer; J.-E. Radour y a réussi.

« Ici, l'intervention de M. Malherbes est remarquable. Dans son ouvrage comme celui-ci, où la verve de l'artiste se laisse aisément entraîner il est si naturel de se dépasser... on devient si rapidement excessif et aussitôt trivial et médiocre. M. Malherbes a su éviter les périls. Les sensations qu'il traduit sont d'une grande finesse de style et se ressentent de quelque chose d'intellectuel qui leur donne des significations en même temps qu'une allure rapide, aduée et nerveuse.

C'est signé Fourneau.

???

« Joquelle opportune dans un roman de mœurs congolaises: le chef, Boudou-Gaga, était un homme énergique, autoritaire, volontaire; bref, un homme à pagne.

???

De M. Marcel Proust, dans Du côté de chez Swann, livre I, p. 52:

« Elle tendait à mes lèvres son front pâle et fade, sur lequel, à cette heure matinale, elle n'avait pas encore arrangé ses faux cheveux, et où les vertèbres transparaissaient comme les pointes d'une couronne d'épines.

« Quel drôle de front...

HORLOGERIE

TENSEN

CHOIX UNIQUE DE PENDULES

EN STYLE MODERNE

19, RUE DES FRIPIERS
BRUXELLES



M. SCHOENMART
ANVERS

PALAIS de la MUSIQUE

2, Rue Antoine Dansaert, 2

TÉLÉPHONE 12.41.11

GEORGES BERR

L'ILLUSTRE SOCIÉTAIRE HONORAIRE
DE LA COMÉDIE-FRANÇAISE

**enregistre exclusivement
sur disques « ODEON »**

Venex écouter les

« **PRÉCIEUSES RIDICULES** »

(Scène IX)

avec M^{lle} Marie LECOMTE
M^{lle} Béatrice BRETTY
et M. Georges BERR
de la Comédie-Française

Les meilleures marques de disques
et de phonos

ODEON

**VOIX DE SON MAÎTRE
COLUMBIA**

Demandez à entendre les nouveautés

SEPT CABINES d'AUDITION

Maison J. DE COEN

AMEUBLEMENT

125, boulevard Maurice Lemonnier, 125
BRUXELLES

Meubles de tous styles et modernes

ANCIENNE MAISON: 7, rue de Loxum
Téléphone: 12.25.63

Sur demande, accordons des facilités de paiement



Il y a des coquilles devenues classiques dans le monde de l'imprimerie et du journalisme: celle du *Journal officiel*, sous le Second Empire, à propos de l'état de santé du ministre de Persigny: « le vieux persiste »; celle du *Figaro*: « Les députés ministériels se sont réunis dans un grand baquet »; celle du *Journal de la Mode*, annonçant que: « ces riches tapis étaient foulés par les souliers de satin des dames de la Cour »; celle d'un journal belge disant qu'un instituteur, ayant atteint la limite d'âge, avait été admis à la prison.

Enfin, celle, fameuse, du *Journal de Bruxelles* en novembre 1908:

La nouvelle session parlementaire s'ouvre le 10 novembre prochain. L'opposition s'apprête à donner un furieux assaut au gouvernement. Espérons que la majorité, pendant toute la durée de la session restera indéfectiblement unie contre la gauche.

Et la plus célèbre de toutes, commise dans un article d'Emile Feron, publié par la *Réforme*:

L'emblème de l'infini, c'est un sergent qui se mord la queue...

Enfin, ce « mastic », cueilli dans un hebdomadaire français:

Le spectacle était horrible à voir: dans l'enchevêtrement de wagons en flammes, des bras, des jambes, des têtes s'agitait; des cris d'angoisse s'élevaient dans la nuit rouge, des appels désespérés agitaient les sauveteurs, dont le nombre était insuffisant.

La musique du 138^e régiment d'infanterie prêtait son concours à cette petite fête.

???

Correspondance du Pion

Une question épineuse...

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Quel doit être l'accord de l'adjectif qui suit l'expression « des plus », équivalant à un superlatif relatif?

Mes amis soutiennent qu'il faut le pluriel, que cela ne peut faire l'ombre d'un doute parce que « des plus » s'entend pour « un des plus » ou « une des plus », et que ceux qui écrivent l'adjectif au singulier commettent une faute grossière, ignorent la langue française...

Mon point de vue est qu'on peut écrire les deux, selon qu'on veut faire une comparaison ou marquer un certain degré dans l'état qu'on qualifie.

Quelques exemples à l'appui de mon raisonnement:

1^o Cette femme est des plus belle (est extrêmement belle);

2^o Cette femme est des plus belles (est parmi les plus belles);

3^o Ce portrait est des plus expressif (est extrêmement expressif);

4^o Ce portrait est des plus expressifs (parmi les plus expressifs).

Je citerai même — et l'on peut en trouver d'autres — des exemples où le pluriel ne peut pas être employé du tout: « Cet été, le soleil a été des plus chaud. » Il ne peut, en effet, être question d'une comparaison entre la chaleur de plusieurs soleils.

« Ma main droite m'est des plus utile. » C'est ainsi que Jean-Bernard, dans ses « Notes Parisiennes » du 16 février, parlant d'Henri Jeanson, le nouveau revuiste de Paris, lui fait dire: « Ma première revue a, en effet, été censurée d'une manière des plus illégale par un préfet de police des moins parisiens, mais il sautera bien un jour lui aussi, etc. » Qu'en pensez-vous? XXX...

Les grammairistes que nous avons consultés sont muettes... La logique, semble-t-il, est de votre côté, cher lecteur; mais le crin, c'est qu'en faisant de l'expression des plus un équivalent de beaucoup, très, extrêmement, vous la détournes de sa fonction naturelle, qui est de signifier entre tous ou toutes.

Voulez-vous un conseil? Evitez cette expression. Dites: « Une femme belle entre toutes, un soleil extrêmement chaud, une main droite on ne peut plus utile... » Ça vous évitera des remords orthographiques, et vous écarterez de votre prose une tournure qu'à parler franchement, nous ne nous souvenons pas d'avoir rencontrée chez les classiques, et qui sent un peu le baragouin.



LE COIN DE LA LOUFOQUERIE

Strophe géographique

Ce papier fut, il y a quelques jours, trouvé dans un cinéma.

A mon cher Constant,
A l'occasion de son Emeritât.

ENVOI

Sur ce papier Jumet Anvers
Quelques phrases pas Trooz Malines
Et m'en excuse au Grand Saint-Pierre!
Arion, Constant, fais pas Tamines
Qu'à les Yvoir ta Framerics
Aussi tes enfants Ecaussinnes!

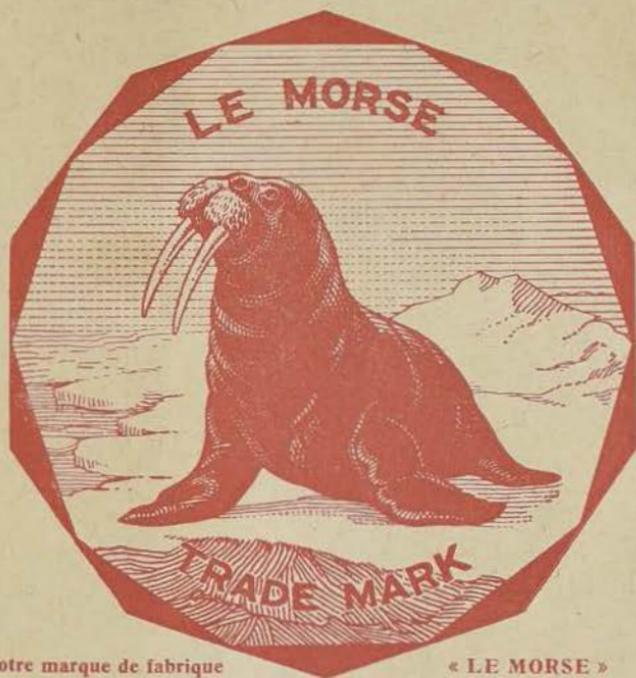
POEME

Pendant quarante et quelques Ans,
Sans que jamais son cœur déraile,
Il accomplit éperduement
Des kilomètres sur les rails...
Il allait par Mons et Barvaux,
Courait saluer Florenville,
S'informait s'il est Nessonvaux,
Puis Roulers vers une Neuville.
— Oh Huy, Flore F., il l'aima bien!
Elle avait plus grand Erquelines,
Car, sans Visé trop haut, il tient
A la prestance ou à la mine!
Et Gand, Ath, Thielt, il Rouix Tournai
Chargé des fleurs que ses Gosclies,
C'est par Schebelle qu'il allait,
— En chantant ma Thielt chérie...
— Dinant d'un Bouillon sur le pouce,
Et déjeunant de moins encore
Il Antoing sa retraite Han douce
Hasselt vie on reste fort!

Ici Eecloo mon radotage,
Et Chimay la Reid d'un Courtrais;
Retournant à mes Pâturages;
Quand je suis Knocke-Zout, j'y Rena!
Soignes-toi bien et reste vert;
Jouis de ton émeritât,
Toi qui peux, dormant sur l'horaire,
Puiser au Saint-Trond de l'Etat!
Hautpre de ta Familleureux,
Marche Seraling, Retinne claire,
Manage-toi! — tels sont les vœux
Que je Fexhe en Louvain mon verret!

The Destroyer's Raincoat C^o Ltd

Grand Prix
Exposition Internationale des Arts
Décoratifs Modernes
PARIS 1925



Notre marque de fabrique

« LE MORSE »

SPECIALISTES EN VÊTEMENTS POUR L'AUTOMOBILE

LES PLUS IMPORTANTS MANUFACTURIERS DE MANTEAUX

... DE PLUIE, DE VILLE, DE VOYAGE, DE SPORTS ...

Chaussée d'Ixelles, 56-58

Rue Neuve, 40

Passage du Nord, 24-30

ANVERS

CHARLEROI

NAMUR

BRUGES

GAND

OSTENDE

BRUXELLES

IXELLES

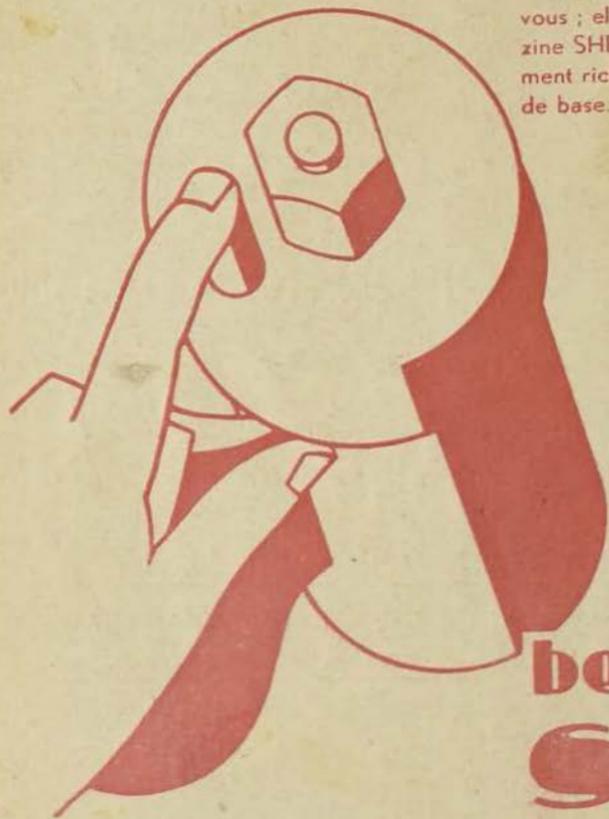
LIEGE

7, rue Georges Clémenceau.

DEPARTS DIFFICILES ?

EN HIVER, la carburation est difficile, les départs sont laborieux et la dilution de l'huile par l'essence condensée est élevée, surtout si vous employez des carburants de mélange. Certes ils sont parfois présentés à bas prix, mais les conséquences de leur emploi reviennent trop cher.

La solution élégante est étudiée pour vous ; elle vous est offerte par la benzine SHELL d'hiver qui est exclusivement riche en hydrocarbures naturels de base.



benzines
shell